



C e n t e r   f o r   I n t e r n a t i o n a l   F o r e s t r y   R e s e a r c h

**CIFOR** Occasional Paper No. 41(f)

# Communautés, forêts et réseaux internationaux : des liaisons à renforcer

**Rapport de synthèse du projet : « Enseignements tirés des  
réseaux internationaux de foresterie communautaire »**

Marcus Colchester  
Tejaswini Apte  
Michel Laforge  
Alois Mandondo  
Neema Pathak

**ISSN 0854-9818**

© 2003 par Center for International Forestry Research

Photos de couverture : Marcus Colchester, Nandini Sundar, Edmond Dounias, Carol J.P. Colfer

Photos de quatrième de couverture : Edmond Dounias, Christian Cossalter, Marcus Colchester, Adi Seno

Center for International Forestry Research

Adresse d'expédition : P.O. Box 6596 JKPWB, Jakarta 10065, Indonesia

Adresse de bureau : Jl. CIFOR, Situ Gede, Sindang Barang, Bogor Barat 16680, Indonesia

Tel.: +62 (251) 622622; Fax: +62 (251) 622100

E-mail: [cifor@cgiar.org](mailto:cifor@cgiar.org)

[www.cifor.cgiar.org](http://www.cifor.cgiar.org)

# Communautés, forêts et réseaux internationaux : des liaisons à renforcer

**Rapport de synthèse du projet : « Enseignements tirés des  
réseaux internationaux de foresterie communautaire »**

Marcus Colchester  
Tejaswini Apte  
Michel Laforge  
Alois Mandondo  
Neema Pathak

## Table des matières

<b>Sigles et acronymes</b>	iv
<b>Remerciements</b>	vi
<b>Abstrait</b>	1
<b>Introduction</b>	1
Méthodes	2
Choix des études de cas	3
Limitations	3
Organisation des conclusions	3
<b>La foresterie communautaire : Origine et évolution</b>	4
Des programmes élargis	6
Evolution des modèles de « foresterie communautaire »	6
<b>Des réseaux pour un changement</b>	8
L'apparition d'approches fondées sur le marché	9
Stratégies des réseaux	12
Gestion des conflits ou réforme structurelle?	12
« Hétérosis » dans les réseaux hybrides	14
Outrecuidance des réseaux hybrides	15
Synergies	15
<b>Les instruments</b>	15
Clivage numérique	16
Surcharge de bulletins d'information?	16
Rencontres face à face	16
Echanges	17
Stratégies de communication	17
Nouveaux instruments	17
Langues	17
<b>Réseaux internationaux et locaux</b>	18
Relations entre international et local	18
ONG et communautés	19
<b>Politiques internationales et changements nationaux</b>	19
<b>Questions financières</b>	20
Fixation du carbone : marchés mondiaux	20
La foresterie communautaire en tant que moyen de développement	21
Survie des réseaux	21
Les réseaux en tant que moyen de se procurer des fonds	21

Danser avec les donateurs	21
Points de vue des donateurs	22
Evaluation	22
Faillite des réseaux	23
<b>Dilemmes d'administration</b>	23
Membres	23
Structures d'administration : formaliser ou non	24
La taille est-elle importante?	24
Stabilité du personnel	25
Des choix, et non des règles	25
Confiance	26
<b>Liens avec les mouvements sociaux</b>	26
<b>Conclusions</b>	29
<b>Annexe I. Termes de référence</b>	51
<b>Annexe II. Pour se relier aux réseaux</b>	52
<b>Notes</b>	53
<b>Bibliographie</b>	54

## Tables

Tableau 1. Evolution de la vision de la « foresterie communautaire »	7
Tableau 2. La genèse des réseaux internationaux de foresterie communautaire	10
Tableau 3. Instruments des réseaux	16

## Figures

Figure 1. Diagramme du changement	13
-----------------------------------	----

## Encadrés

1. Définition des limites	2
2. Pourquoi des réseaux?	11
3. Principes de comportement pour les réseaux catalyseurs stratégiques	29
4. Enseignements fournis par la Chine	32
5. Enseignements fournis par l'Indonésie	34
6. Enseignements fournis par l'Inde	35
7. Enseignements fournis par l'Ouganda	37
8. Enseignements fournis par le Cameroun	38
9. Enseignements fournis par Forest Action Network	40
10. Enseignements fournis par le Programme Arbres, forêts et communautés rurales (FTPP)	41
11. Enseignements fournis par Asia Forest Network (AFN)	42
12. Enseignements fournis par RDFN (Rural Development Forestry Network)	43
13. Enseignements fournis par l'ACICAFOC	44
14. Enseignements fournis par le RECOFTC	45
15. Enseignements fournis par l'Alliance internationale des peuples autochtones et tribaux des forêts tropicales	46
16. Enseignements fournis par le Groupe de travail de l'UICN « Participation des communautés à la gestion forestière »	47
17. Enseignements fournis par le Forest Stewardship Council	48
18. Enseignements fournis par World Rainforest Movement	50

## Sigles et acronymes

<b>ACICAFOC</b>	Coordinadora Indígena y Campesina de Agroforestería Comunitaria (Coordination indigène et paysanne pour l'agroforesterie communautaire)
<b>AFN</b>	Asia Forest Network (Réseau forestier pour l'Asie)
<b>AMAN</b>	Alliance des peuples indigènes de l'Archipel indonésien
<b>ASOSODE</b>	Association de communautés pour le développement (Costa Rica)
<b>CDB</b>	Convention sur la diversité biologique
<b>CIF</b>	Comité intergouvernemental sur les forêts
<b>CIFOR</b>	Centre de recherche forestière internationale
<b>CNUED</b>	Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement
<b>CSD</b>	Commission on Sustainable Development
<b>DFID</b>	Department for International Development
<b>ECOSOC</b>	Economic and Social Council
<b>FAN</b>	Forest Action Network
<b>FAO</b>	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
<b>FD</b>	Forestry Department (Département des Forêts)
<b>FECOFUN</b>	Federation of Community Forestry Users in Nepal (Fédération des usagers de foresterie communautaire au Népal)
<b>FIF</b>	Forum intergouvernemental sur les forêts
<b>FKKM</b>	Indonesia Consultation Forum on Community Forestry (Forum indonésien de consultation sur la foresterie communautaire)
<b>FNUF</b>	Forum des Nations Unies sur les Forêts
<b>FSC-SWG</b>	Forest Stewardship Council-Social Working Group (Groupe de travail social du Forest Stewardship Council)
<b>FTPP</b>	Programme Arbres, forêts et communautés rurales (Forests, Trees and People Programme)
<b>GFC</b>	Gestion forestière communautaire
<b>GTA</b>	Groupe de travail pour l'Amazonie (Brésil)
<b>HKM</b>	Permis forestier communautaire (Indonésie)
<b>IAITPTF</b>	International Alliance of Indigenous and Tribal Peoples of the Tropical Forests (Alliance internationale des peuples autochtones et tribaux des forêts tropicales)
<b>ICRAF</b>	Centre international pour la recherche en agroforesterie
<b>IIED</b>	Institut International pour l'environnement et le développement
<b>IPO</b>	Indigenous Peoples' Organisation (Organisation des peuples indigènes)
<b>IUCN-CIFM</b>	Union internationale pour la conservation de la nature - Participation des communautés à la gestion forestière (Community Involvement in Forest Management)
<b>JFM</b>	Joint Forest Management (Cogestion forestière)
<b>M&amp;E</b>	Monitoring and Evaluation (Suivi et évaluation)
<b>NTFP</b>	Non-Timber Forest Products (Produits forestiers autres que le bois)
<b>OIBT</b>	Organisation internationale des bois tropicaux
<b>ONG</b>	Organisation non gouvernementale

<b>PÄFT</b>	Plan d'action forestier tropical
<b>PNUD</b>	Programme des Nations Unies pour le développement
<b>RDFN</b>	Rural Development Forestry Network (Réseau de développement forestier rural)
<b>RECOFTC</b>	Regional Community Forestry Training Centre for Asia and the Pacific (Centre régional de formation à la foresterie communautaire pour l'Asie et le Pacifique)
<b>UNOFOC</b>	Union nationale pour la foresterie communautaire (Mexique)
<b>WRM</b>	World Rainforest Movement (Mouvement mondial pour la défense de la forêt dense tropicale)

## Remerciements

Les auteurs aimeraient exprimer leur reconnaissance aux très nombreuses personnes dont les contributions ont rendu possible cette étude, par des discussions lors de colloques, des entretiens et des commentaires écrits. Nous remercions en particulier les personnes et organismes suivants : Jeff Campbell, Ford Foundation; Penny Davies et John Hudson, DFID; Purabi Bose et Steve Rhee, CIFOR; Rowena Soriaga, AFN; Helen Gillman et Thomas Enters, FAO; Mary Melnyck, USAID; Heleen van den Hombergh, Novib; Tasso Rezende de Azevedo, IMAFLORA; Daphne Thuvesson, FTPP Newsletter; John Kabogoza, Makerere University; Mohan Hirabai Hiralal, Vrikshamitra; Prof. Xu Jianchu, Centre pour la biodiversité et la connaissance indigène; Zhou Heng Fang, Département des forêts du Yunnan; He Wen Hua, Bureau forestier de préfecture, Shangri-La (Zhongdian); Yuan Zheng Dong, Bureau Forestier de la ville de Shangri-La; Wang Li, Station forestière de la Municipalité de Nixi; Zhuiduo Wang Dui, Village tibétain de Tang Dui, Municipalité de Nixi; Shen Xue Wu et Luo Li Xin, Yi Village de Jiulong Zhai; Li Bensheng, Liu Zhao, Ms. Han, Liu Ying Jie et Mao Fang Fang, Ecole forestière de la Province du Yunnan; Zhao Juncheng, Xuan Yi, Kang Yunhai et Mo Wencun, Académie des Sciences sociales du Yunnan; Chen Fan, Station centrale de surveillance de l'environnement du Yunnan; Li Chun, Antenne de la CITES à Kunming; He Pi Kun, FCCDP; Zhao Yaqiao, CDS; Yi Shaoliang, Chen Fang, Lai Qingkui et Li Xianzhong, Institut des Sciences forestières du Sud-Ouest; Ben Hillman, Université nationale d'Australie; Ai Xihui, Institut de Botanique de Kunming; Tri Nugroho, Nonette Royo et Eva Castana, DFID Multistakeholder Forestry Project; Longgena Ginting, WALHI; Setra Moniaga, HuMa; Farah Wardani; Dian Raharjo et Ujjwal Pradhan,

Ford Foundation; Muayat Ali Mushi, KpSHK; Laurel Heydir, Asia Forestry Network; Martua Sirait, Lisken Situmorang et Chip Fay, ICRAF; Nurka Cahyaningsih, WATALA; M. Natsir, Afrinaldi et Pino Kasubdit, DPKAT, DEPSOS; Lis Nainggolan, Banque mondiale; Erna Rosdiana, DPHK, Ministère des Forêts et des Plantations arboricoles; George Sitania, Emil Kleden et Rukka Sombolinggi, AMAN; Upik Djalins, NRM; Mia Siscawati, RMI; Sandra Moniaga, HuMa; Boedhi Wijardjo, Raca Institute; Aisyah Sileuw, Smartwood Asia-Pacific; Kacong, Alin Fitriyani, Dwi Rahmad Muhtaman, Endah Prasmusanti, LATIN; Nina, KKIP; Sigit, BCI/jk36S, Nuripto, PLASMA; Erizal, Bioforum; Liz Chidley, Down to Earth; Kate Schreckenber, Gill Shepherd et John Palmer, ODI, Chimere Diaw, Frank Matose, Rene Oyono, Godber Tumushabe et Jaap Vermaat; Prof. Somsak Sukwong, Dr. Cor Veer, Poom Printhe, Karen Edwards, Michael Viktor, Somchai Manopirontporn, Pearmsak Makarabhirom et Dr. Vitoon Viriyayasakulthorn, RECOFTC; Witoon Permpongsacharoen, TERRA; Patrick Durst, FAO; Kaji Shreshtra, FECOFUN; Dani Munggoro, LATIN; Yolande Fouda, Michael Vabi, Alaian Djiegoue et Louis Djomo; Christian Asanga, Thomas Mainimo, Denis Yisa, Hilda Ngek, Celina Munguo, Tata Grace Mban et Samuel Kunkavi Ngek, Projet Kilum-Ijim; Cyprain Jum; Godber Tumushabe, Patrick Kivumbi, Oluca Akleng, Helen Gakwaya, Fred Wajje, Gorettie Nabanoga, Grace Bazaaya, Frank Muhereza, Agrippinah Namara, Mr Kauka; Simon Nampindo; Joseph Ndawula; Eileen Omosa, Jack Omondi, Tom Were, Eric Bosire, Nancy Sambu et Sammy Carsan, Forest Action Network; Jeff Sayer, Tom McShane, WWF; Simon Rietbergen, Dagmar Timmer, Stewart Maginnis, et Bill Jackson, UICN; Dr. Angana Chatterji, Arlen Salgados, Peter Walpole, Rowena Soriaga, , Mark Poffenberger et Kate



Smith-Hanssen, AFN; May Blanco, Noel Crucio et Sylvia Miclat, Environmental Science for Social Change; Mark Sandiford, UNDP/EC Small Grants Programme for Operations to Promote Tropical Forests - South East Asia (Programme PNUD-CE de petites subventions pour des opérations de promotion des forêts tropicales dans le Sud-Est asiatique); Anders Tivel; Anna Sherwood; Erik Nielsen; Francesca Gentile; Linda Mitchell; Manuel Paveri; Marilyn Hoskins; Olivier Dubois; Seema Arora-Jonsson; Sophie Grouwels; Tanaka Hiroyuki, Hivy Ortiz Chour; Tariq Aziz, Tiger Conservation Programme (Programme pour la conservation du tigre), WWF-India; VK Bahuguna, Ministère de l'Environnement et des Forêts; Amita Baviskar, Département de Sociologie, Ecole de Sciences économiques de Delhi; Seema Bhatt; Doris Capistrano, Ford Foundation; Dr Kevin Crockford, Rural Livelihoods Adviser, DFID-India; VB Easwaran; Arvind Khare, Development Alliance; Ashish Kothari, Kalpavriksh Environmental Action Group; Dr Kinsuk Mitra et Sushil Saigal, Winrock International India; Dr Sayeed Rizvi; Madhu Sarin; Dr Virinder Sharma, Conseiller en environnement, DFID India; Shekhar Singh, Institut Indien d'Administration publique; Netini Sundar, Bansuri Taneja, Pramod Tyagi, Society for Promotion of Wastelets Development; Jitendra Agarwal, Secrétaire détaché auprès du Premier Ministre; Shahbaz Ahmed, IFS; Ramanathan Balakrishnan; Sudeep Banerjee, IAS; Prodyut Bhattacharya, Prof. PK Biswas, Deep Pandey, Suprava Patnaik, Dr. Rekha Singhal et Dr. RK Singh, Indian Institute of Forest Management (Institut indien d'aménagement forestier); MN Buch et RC Saxena, National Centre for Human Settlements et Environment (Centre national pour les établissements humains et l'environnement); Ashim Chowla, DFID; Rakesh Diwan; Dr PB Gangopadhyay, IFS; Anwar Jafri, Eklavya; Dr Yogesh Kumar, Centre d'appui au développement de Samarthan; Madhuri, JagrutAdivasi Dalit Sangathan; Anurag et Shamim Modi, Shramik Adivasi Sangathan; Anil Oberoi, IFS; Dr HS Pabla, IFS; Vijay Panda, Adivasi Mukti Sangathan; Dr Gopa Pandey, IFS; Dr Ram Prasad, IFS; BMS Rathore, IFS; Prof VS Rekhi, Institut universitaire de Législation nationale; BD Sharma, Bharat Jan Andolan; Sunil, Kisan Adivasi Sangathan; Dr Ajit Kumar Banerjee; Udayan Banerjee; Prof. Balram Bose, Centre régional, Conseil national du reboisement et de l'éco-développement; Mitali Chatterjee, Prof. SB Roy et Ganesh Yadav,

Indian Institute of Bio-Social Research and Development (Institut indien de recherche bio-sociale appliquée); Dr RN Chattopadhyay, Centre de développement rural, Institut indien de Technologie; Abhijeet Choudhary, IFS; S. Das, Ramakrishna Mission Lokasiksha Parishad; KC Gayen; Aren Ghosh, IFS; Dr AK Ghosh, Centre pour l'environnement et le développement; Subhabrata Palit; Narendra Kumar Pandey; Lipika Ray; VK Yadav; Bhanu & Ravi, Samatha; Bharti Sundar; K. Siva Prasad et Amrut Kumar Prusti, Action For Food Production; K.S. Gopal, Centre for Environment Concerns; M.V. Sastri et Suryakumari, Centre For World Solidarity; Madhu et Sagari Ramdas, ANTHRA; P. Jamalagga et P. Jamalayua, A.P Sheep & Goat Breeders Association (Association des éleveurs de moutons et de chèvres); R. Rajamani; Ramesh G. Kalaghatki, IFS; S.D. Mukherjee; S.K. Chhotray, IFS; Dr V. Santharam, Rishi Valley Education Centre; PV Satheesh, Deccan Development Society; Satya Srinivas et VR Sawmithri, AP NGOs Committee on JFM; Surendra Pandey, IFS; Suresh Jones, National Tree Growers Coop Federation (Fédération nationale des coopératives d'arboriculteurs); Vinod Goud; Y.L.Nene, Asian Agri-History Foundation; Joy Dasgupta et Arindam Datta, College of Juridical Sciences (Institut des sciences juridiques); Rohit Raina of IIFM; Andre de Freitas, IMAFLORA; Virgilio Viana, Université de São Paulo; Patricia Roth; Nilson Texeira Mendes; Magana Cunha, PESACRE; Marcos Vinicius de Oliveira, EMBRAPA; Pedro Bruzzi, CTA; Carlos Vicente; Luis Meneses, WWF; Maria Jose Gontijo, IIEB; Westphalen Nunes, Fundo Nacional de Meio Ambiente; Luciano Matos, FASE; Paulo Amaral, AMAZON; Domingos Macedo, PROMANEJO; Jorge Rebouca; Dawn Robinson, Daniel Aranciba and Larianna Brown, FSC; Ricardo Carrere, Ana Filipini et Teresa Perez, WRM; A. Cascante, Sith Ying Sanchez et Alberto Chinchilla, ACICAFOC. Nous voudrions également remercier l'équipe de Peer Review - Mary Hobley, Janis Alcorn, Madhu Sarin et Louise Goodman. A David Kaimowitz, Carol Colfer, Lini Wollenberg, Rahayu Koesnadi et Dina Hubudin, du CIFOR, qui ont supervisé l'ensemble du projet et ont été des guides attentifs tout au long de son exécution, nous présentons des remerciements tout particuliers. Aucune de ces personnes ne saurait être tenue pour responsable des interprétations qui suivent.



*Le partage du repas pendant les activités collectives symbolise l'aide réciproque et renforce la cohésion sociale. Paysans Tikar, Cameroun central. (Photo : Edmond Dounias)*

## Résumé

*La foresterie communautaire s'est transformée au cours de ces 25 dernières années. D'un moyen expérimental pour fournir du bois de chauffe aux populations rurales pauvres, elle est devenue un mouvement prépondérant, en faveur de la réforme du secteur forestier. Des réseaux internationaux promouvant la foresterie communautaire ont surgi à différents moments de cette histoire. Avec des visions, des buts, des objectifs et des participants différents, ils ont joué des rôles clefs dans cette transformation. Cette étude qui s'appuie sur l'examen de sept pays et de dix réseaux, rassemble les principales leçons de cette expérience en matière d'efficacité de recommandations, de techniques de communication, de direction de réseaux, de relations avec les donateurs et de liens avec les mouvements sociaux. La mobilisation croissante des organisations de base communautaire signifie que les ONG et les institutions gouvernementales doivent maintenant jouer un rôle différent de celui qu'ils se donnaient 25 ans auparavant.*

## Introduction

Depuis le VIII<sup>e</sup> Congrès forestier mondial de 1978, la foresterie communautaire est devenue un thème majeur de discussion dans les rencontres internationales. L'idée que les forêts doivent avant tout être gérées dans le but de répondre aux besoins des populations, notamment des populations rurales pauvres, a reçu un large écho de la part de nombreux gouvernements de pays en développement et des organismes de développement. Quant à savoir comment cela peut se réaliser et se concilier avec les autres demandes de ressources forestières pour l'industrie, pour l'exportation et pour les besoins des populations urbaines, cela suscite nettement moins l'unanimité, et pas seulement en raison de situations nationales différentes. Dans quelle mesure les forêts doivent-elles être soumises au contrôle des populations locales, leur appartenir et être gérées par elles ? Des idées qui étaient inconcevables pour la grande majorité des forestiers il y a trente ans deviennent des sujets de discussion communs aujourd'hui.

Les réseaux officiellement constitués ou non visant à promouvoir la foresterie communautaire ont joué un rôle important dans la diffusion de ces idées, et les organismes de développement ont investi des fonds importants dans le but de stimuler cet échange d'expériences. Depuis le milieu des années 1980, un certain nombre de réseaux internationaux officiellement constitués ont vu le jour, dans le but de promouvoir la foresterie communautaire et les droits des peuples forestiers. Ils ont pour cela adopté des démarches très variées, avec des groupements de personnes très divers, et avec des objectifs très différents. Quels en ont été les résultats ? Quels enseignements peut-on tirer de près de deux décennies de travail en réseau ? Comment ces efforts peuvent-ils être mis à profit et améliorés ?

Quelles sont les perspectives d'avenir, et les embûches à éviter ?

Le présent rapport fait la synthèse des conclusions d'un projet d'un an et demi du CIFOR, qui avait pour objet de répondre à ces questions. Le programme de recherche intitulé « *Enseignements tirés des réseaux internationaux de foresterie communautaire* » a été financé par le Département du Développement international du Royaume-Uni et la Fondation Ford. Au titre de ce projet, des chercheurs ont été recrutés pour examiner les expériences de huit pays avec des réseaux internationaux de foresterie communautaire. Il a été demandé également au projet d'étudier les activités de huit réseaux internationaux de foresterie communautaire afin de dégager l'essentiel des enseignements que l'on peut tirer de leurs expériences<sup>1</sup>.

Notre tâche a été de passer en revue ces expériences afin d'apprécier la « valeur ajoutée » qu'elles ont apportée ou qu'elles sont susceptibles d'apporter au bénéfice d'actions au niveau local et national, et leur capacité de plaider en faveur de la foresterie communautaire au niveau international. L'objectif central du projet était d'accroître l'efficacité des efforts internationaux en faveur de la foresterie communautaire. Le projet a tenté de faire une synthèse des leçons fournies par ces réseaux, dans le but de les partager le plus largement possible. Un objectif accessoire était d'aider à améliorer les programmes des organismes de développement qui appuient la foresterie communautaire, et d'aider le CIFOR à établir des liens plus efficaces avec le monde de la foresterie communautaire.

Tel qu'il était conçu, le projet n'était absolument pas une évaluation des réseaux et des expériences des pays. Il a donc adopté une démarche ouverte, coopérative, basée sur un



partage d'information, visant à promouvoir un "apprentissage social" en matière de réseaux de foresterie communautaire.

## Méthodes

Avant d'entreprendre ses recherches, l'équipe du projet a rencontré un certain nombre d'homologues, afin d'élaborer une méthodologie commune pour l'étude. Un Séminaire sur les

méthodes a abouti à un accord sur les définitions des termes essentiels utilisés dans l'étude (voir Encadré 1), un cadre pour l'étude de l'efficacité des réseaux, une série de questionnaires à utiliser pour les enquêtes, des propositions de modèle pour les séminaires nationaux, et un schéma général à suivre pour les rapports d'études de cas. Il a été convenu que toutes les études devaient prendre soin de replacer les informations sur les réseaux

### Encadré 1. Définition des limites

**Foresterie communautaire.** Pour les besoins de l'étude, on a adopté une définition large de la foresterie communautaire. Selon cette définition, elle ne se limite pas à la gestion de forêts par des communautés locales en vue de la production de bois d'œuvre, ou dans des buts purement commerciaux, mais elle comprend également la gestion communautaire en vue de la récolte de produits forestiers autres que le bois, de moyens de subsistance, de gibier, de la conservation de la biodiversité, ainsi qu'à des fins environnementales, sociales et religieuses. En outre, le champ de l'étude incluait les mesures visant à promouvoir la gestion communautaire par des moyens coutumiers et traditionnels, ainsi que par des innovations locales ou introduites.

**Forêts.** L'étude a adopté une définition très large de la « forêt », ne se limitant pas aux forêts naturelles mais incluant tous les bois aménagés, lopins boisés et petits reboisements.

**Degré d'autorité sur la forêt.** L'étude a reconnu qu'il existe une gradation continue depuis des formes de statut domanial exclusif de gestion de la forêt jusque, à l'autre bout de la gamme, à des forêts appartenant à la communauté, dans lesquelles l'Etat n'intervient que peu ou pas du tout dans la gestion et l'utilisation de la forêt, en passant par diverses formes de gestion partagée, dans lesquelles la communauté locale a différents degrés de maîtrise de la gestion et des bénéfices. L'étude a porté sur la mesure dans laquelle la gestion des forêts a évolué dans le sens d'une maîtrise par les communautés locales.

**Communauté.** L'étude n'a pas tenté une critique du concept problématique de « communauté », mais a reconnu que certaines formes de « foresterie communautaire » communautés dans lesquelles existent différentes castes ou classes en « groupes d'usagers » distincts, pour que les secteurs marginalisés de la communauté aient accès aux ressources, et que les éléments privilégiés n'en monopolisent pas les bénéfices.

**Réseau.** Le réseau a été défini comme un mécanisme pour le partage dans les deux sens

d'information, d'expériences, de pouvoir ou de ressources entre des entités (personnes, communautés ou groupes) précédemment distinctes ou séparées, ayant un objectif commun. Les réseaux vont d'un groupement libre et anonyme de personnes à des mécanismes institutionnalisés, désignés nommément et structurés en vue de partage de l'information et de coordination de l'action. Les réseaux internationaux se distinguent des organisations internationales en ce que les activités des membres d'organisations sont considérées comme faisant partie du programme d'action de l'organisation, tandis que les membres d'un réseau ne font qu'agir dans un cadre convenu en vue de certains objectifs convenus, étant pour le reste autonomes.

**International.** Un réseau international est un réseau dont les activités et les membres se situent dans plus d'un pays (une organisation nationale qui reçoit des fonds de l'étranger n'est par conséquent pas « internationale »).

**Mesure de l'efficacité.** L'efficacité d'un réseau de foresterie communautaire peut se mesurer en fonction du degré auquel il a réussi à promouvoir :

- L'accès à l'autonomie, y compris au pouvoir de décision et à la faculté d'expression des groupes marginaux
- Des stratégies équitables de création de revenus et de moyens d'existence dans les communautés
- L'accès aux forêts et la maîtrise de leur utilisation par les communautés locales
- La pérennité et la stabilité des écosystèmes
- Des flux d'information dans les deux sens selon des formes et dans un langage approprié

L'étude n'a pas présumé qu'il existait de critères « objectifs » pour apprécier la pérennité et la stabilité des écosystèmes ou la conservation, et a mis l'accent sur la perception locale de ce qui devait être conservé et maintenu dans un état stable.

internationaux et présenter leurs effets dans un contexte général, et ne pas se concentrer trop étroitement sur les seules activités effectives des réseaux<sup>2</sup>.

### Choix des études de cas

Le « séminaire sur les méthodes » a également permis de sélectionner un certain nombre de pays et de réseaux à étudier. La seule limite pour le choix des études de cas imposée par les bailleurs de fonds était qu'il devait s'agir de pays en développement. Le but était par conséquent de choisir des pays répartis à travers les continents, ayant un large éventail d'expériences en matière de réseaux et de foresterie communautaire, des régimes divers de foresterie communautaire, et connaissant différents degrés d'intérêt des donateurs. On a également tenu compte du coût, de la langue et de la connaissance que les chercheurs avaient du pays, pour parvenir finalement au choix des pays suivants : Mexique, Brésil, Cameroun, Ouganda, Inde, Népal, Indonésie et Chine. Par la suite, pour des raisons de sécurité, l'étude du Népal a été abandonnée, et à la place on a étudié trois Etats en Inde.

Neuf réseaux ayant des approches, des objectifs et des groupes ciblés très divers, aussi bien régionaux que mondiaux, ont été choisis : *Coordinadora Indígena y Campesina de Agroforesteria Comunitaria* (ACICAFOC - Coordination indigène et paysanne pour l'agroforesterie communautaire), Groupe de travail social du Forest Stewardship Council (FSC-SWG), Groupe de travail de l'IUCN sur la participation communautaire à la gestion des forêts (IUCN-CIFM), World Rainforest Movement (WRM), Rural Development Forestry Network (RDFN - Réseau de développement forestier rural), Regional Community Forestry Training Centre for Asia and the Pacific (RECOFTC - Centre régional de formation à la foresterie rurale pour l'Asie et le Pacifique), Asia Forest Network (AFN - Réseau forestier pour l'Asie), et Forests, Trees and People Programme (FTPP - Programme Forêts, Arbres et Population).

### Limitations

Dès le départ, le projet a fait le point de ses limitations intrinsèques. Le budget limitait les visites de terrain dans les pays concernés à 12 jours et les enquêtes sur les réseaux à 7 jours pour chaque étude, et le temps alloué pour la rédaction des études était également limité. Il a été reconnu dès le début que les études seraient par nature empiriques et subjectives, et ne fourniraient pas des données se prêtant à une

analyse statistique ou à une comparaison rigoureuse.

### Organisation des conclusions

Cette enquête a regroupé des informations provenant d'une vaste diversité de sources. Les pays et les réseaux que nous avons choisi d'étudier sont de caractère extrêmement divers, et les études qui en ont découlé étaient également très diverses, tant parce qu'elles reflétaient les origines, intérêts et formations différents des auteurs qu'en raison de la variété des réseaux et des situations locales qui ont fait l'objet d'examens. Toutes les études, cependant, montrent l'extrême complexité de la création de réseaux, et les multiples intrications de causalité et d'interaction dans lesquelles ils s'inscrivent.

En dépit de ces multiples relations réciproques, la discussion qui suit tente d'organiser cette profusion d'information selon huit rubriques principales, tout en cherchant à dégager les relations essentielles qui existent entre les divers sujets. Une section finale qui expose les conclusions clôture ce rapport.

- **Foresterie communautaire : Origines et évolution** présente un croquis sur le vif de l'évolution de la foresterie communautaire depuis les années 1970 jusqu'aujourd'hui, montrant de quelle façon l'accent mis initialement sur les questions techniques s'est élargi pour traiter le cadre plus large des obstacles à la gestion communautaire.
- **Des réseaux pour un changement** retrace l'apparition de réseaux internationaux de foresterie communautaire durant cette même période. Des démarches de partage de l'information et de formation ont été adoptées par des groupes militants prônant des réformes de structure, aboutissant à la naissance de mouvements de base présentant leurs propres revendications en vue d'un changement.
- **Les instruments** présente un exposé résumé des principaux instruments ou techniques employés par les réseaux pour atteindre leurs objectifs, et dégage les principaux enseignements qui en sont ressortis.
- **Réseaux internationaux et locaux** examine la mesure dans laquelle les réseaux internationaux sont capables de relier entre eux les acteurs locaux ou de s'adapter dans leur travail à leurs intérêts et perspectives.
- **Politiques internationales et changements au niveau national** résume les expériences des réseaux en matière de recommandation

de réforme des politiques internationales. Bien que des accords internationaux donnent maintenant la préférence à la foresterie communautaire, ils n'ont pas encore eu beaucoup d'effets visibles au niveau national.

- **Questions financières** examine les aspects financiers de la foresterie communautaire et des réseaux. La « foresterie communautaire » peut-elle survivre sans subventions ? Les réseaux sont-ils viables sans donateurs ? Comment les contraintes financières influencent-elles sur la politique de pouvoir des réseaux ?
- **Dilemmes de direction** examine les problèmes institutionnels auxquels sont confrontés les réseaux pour remplir leurs multiples objectifs et obligations. Des réseaux de types différents sont en faveur de structures différentes ; tous sont confrontés aux mêmes dilemmes : alors que leurs membres veulent qu'il y ait une responsabilité et des prises de décisions démocratiques, ils sont aussi en faveur de la souplesse et de la capacité d'adaptation. Peut-on avoir les deux ?
- **Liens avec les mouvements sociaux** examine la situation très différente qui existe maintenant que les mouvements sociaux militant en faveur de la foresterie communautaire sont présents sur la scène internationale. Comment les réseaux peuvent-ils appuyer des organisations communautaires sans occuper leur espace politique et substituer leur voix à celles de ceux dont ils proclament défendre les intérêts ?
- **Conclusions**, enfin, fait une synthèse de tous ces enseignements.

## La foresterie communautaire : Origine et évolution

Les êtres humains vivant en communauté sont depuis des dizaines de milliers d'années tributaires des forêts pour leurs moyens de subsistance. Les témoignages archéologiques révèlent que, depuis au moins six mille ans et sans doute bien plus longtemps encore, ils ont aménagé les forêts en vue d'une production soutenue de bois, par des pratiques telles que taillis et rotation des coupes<sup>3</sup>. Cependant, le traitement des forêts en tant que « science » est né en Europe au début de la « révolution industrielle » en réaction aux défrichements en vue de l'agriculture et pour fournir du combustible ligneux et du bois d'œuvre aux industries en expansion rapide. La « science

forestière » telle que conçue par ces premiers forestiers a donc cherché à soustraire les forêts à la maîtrise et à l'usage des communautés locales et à les placer sous l'autorité d'organismes officiels avec pour objectif principal d'assurer l'approvisionnement en bois des industries stratégiques<sup>4</sup>. Ce même modèle de gestion scientifique des forêts a ensuite été imposé dans les territoires d'outre-mer des puissances coloniales à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle en Inde, en Birmanie, en Indonésie et plus tard ailleurs<sup>5</sup>.

Dès le départ, les forestiers coloniaux furent confrontés au fait réel que les forêts que les autorités coloniales s'arrogeaient comme « réserves forestières » étaient en fait possédées, habitées, utilisées et gérées par des populations indigènes. Restreindre les droits de ces populations suscita inévitablement leur résistance, qui dut soit être réprimée par des expulsions de la forêt, des amendes, des impositions ou des sanctions encore plus sévères, soit faire l'objet de conciliation en autorisant la poursuite de certaines activités en forêt au titre de « privilèges » soumis à un contrôle strict<sup>6</sup>. Des expériences menées avec des villageois karens en Birmanie, les autorisant à faire des cultures intercalaires entre des plants de teck qu'ils étaient chargés d'entretenir et de protéger - ce que l'on a appelé le système *taungya* -, sont souvent citées comme l'un des exemples les plus anciens de « foresterie communautaire »<sup>7</sup>.

En dépit de la résistance opposée à la mainmise étatique, l'opinion dominante s'est maintenue que cette gestion industrielle des forêts se justifiait dans l'intérêt général par le fait qu'elle créait des emplois, des richesses et un développement qui favoriserait une prospérité générale<sup>8</sup>. Selon la « théorie de l'entraînement », la « foresterie scientifique » orientée vers la satisfaction des besoins de l'industrie entraînerait en même temps dans son sillage des bénéfices écologiques et économiques pour l'ensemble de la société. Du fait du maintien des peuplements forestiers, l'industrie créerait des emplois dans les services écologiques et les travaux forestiers, ainsi que dans les industries en aval ainsi alimentées. Ce n'est que dans les années 1970 que ces croyances commencèrent à être remises en question par les forestiers eux-mêmes. Il était de plus en plus évident, et difficile à contester, que l'exploitation commerciale des forêts était responsable de leur dégradation et de leur disparition généralisées, qu'elle lésait gravement les communautés locales, qu'elle créait relativement peu d'emplois, en majorité





Les liaisons entre les réseaux internationaux et les réseaux nationaux et locaux doivent se renforcer pour pouvoir transmettre les bénéfices aux populations rurales (Photo : Edmond Dounias)

temporaires, et qu'elle avait un caractère d'enclave, apportant peu de bénéfices durables à la société dans son ensemble<sup>9</sup>.

Le VIII<sup>e</sup> Congrès forestier mondial de la FAO en 1978, dont le thème était « La forêt au service des hommes », est souvent reconnu comme étant le « tournant » à partir duquel la grande majorité des forestiers mondiaux reconnurent l'importance d'une mise en valeur des forêts conçue de manière à bénéficier directement aux communautés locales. Stimulées par les premières expériences de reboisements entrepris sur des fermes collectives en Chine et de petits boisements collectifs en Corée du Sud<sup>10</sup>, des institutions telles que la FAO et la Banque mondiale adoptèrent des politiques visant à compléter l'exploitation industrielle dans les forêts naturelles par des programmes encourageant les communautés pauvres à planter des arbres - et à en recueillir le bénéfice - dans des forêts dégradées, dans des terres en friche, dans des boisements villageois, le long des limites de champs et sur leurs exploitations agricoles. Dans les années 1970 et au début des années 1980,

d'importants investissements et des aides financières furent apportés à des pays en développement, particulièrement en Asie, pour y implanter ces programmes de « foresterie communautaire ». Nombre de ces programmes, tels que ceux entrepris au Népal et plus tard au Cameroun, étaient menés par des donateurs et ne découlaient pas de demandes de communautés.

Les premières expériences ont rapidement fourni des leçons (quoique tous ne les aient pas rapidement assimilées). Toutes les « terres en friche » ne sont pas des « terres abandonnées ». Beaucoup sont indispensables à la vie des plus pauvres. Des champs plantés d'arbres peuvent chasser des paysans sans terre et des métayers. Pour des gens pauvres peu disposés à prendre des risques, faire pousser des arbres juste pour le bois de feu, au lieu de planter des essences à fins multiples, peut apparaître comme un moyen dispendieux d'utiliser des terres et une main-d'œuvre rares. Sans des droits garantis, les groupes démunis et marginaux tirent peu de profit de ces petits boisements. Les fonctionnaires forestiers ont besoin d'un recyclage pour les

amener à renoncer à leur mainmise sur les arbres et leurs produits<sup>11</sup>.

À la suite de ces expériences, on a vu à la fin des années 1980 et au début des années 1990 se développer des formes plus participatives de gestion forestière, dans lesquelles la responsabilité était transférée à des « groupes d'usagers forestiers » locaux, soit par des programmes de cogestion, tels que le programme Joint Forest Management (JFM) en Inde, par des baux de location tels que les Forest Stewardship Agreements aux Philippines, et plus tard, en Indonésie, les permis forestiers communautaires (HKM), ou encore par un transfert réel de droits fonciers, comme au Népal<sup>12</sup>. En même temps, on a pris de plus en plus conscience de ce que les connaissances propres des communautés locales, leurs institutions, leurs systèmes de gestion et leurs pratiques étaient non seulement bien adaptées à leur environnement, mais également très adaptables à des conditions changeantes. Cela a renforcé les arguments en faveur d'une délégation d'autorité plus grande aux communautés locales<sup>13</sup>.

### **Des programmes élargis**

Les années 1980 ont également vu apparaître des mouvements sociaux plus larges demandant une justice écologique et un frein aux projets de développement destructeurs<sup>14</sup>. Les préoccupations croissantes du grand public au sujet du rythme accéléré de destruction des forêts tropicales<sup>15</sup> étaient alimentées par des campagnes ciblées, liées à des campagnes pour la reconnaissance des droits des peuples indigènes<sup>16</sup>, et mettaient en lumière les impacts sociaux et environnementaux de projets financés par la Banque mondiale, tels que la construction de barrages aux Philippines, la construction de routes et des projets de colonisation en Amazonie brésilienne, et les plans de transmigration en Indonésie<sup>17</sup>. Elles préparèrent le terrain pour des campagnes internationales demandant une révision des politiques forestières d'institutions telles que la Banque mondiale et la FAO, centrées initialement sur le Plan d'action forestier tropical. L'objectif essentiel de ces campagnes était de révéler le contexte politique qui est à l'origine de la destruction des forêts afin de justifier les demandes de mouvements sociaux réclamant des réformes radicales concernant les politiques, l'aide internationale, le commerce, la remise des dettes, les régimes fonciers, et des perspectives de nouvelles

solutions de caractère local, telles que la foresterie communautaire<sup>18</sup>.

L'adoption de politiques intergouvernementales sur les forêts dut attendre jusqu'à la fin des années 1980, avec la reconnaissance officielle du fait que la grande majorité des exploitations forestières sous les tropiques ne sont pas viables à long terme<sup>19</sup>. Entre temps l'attention internationale s'était portée sur les impacts sociaux de l'exploitation forestière au Sarawak, dans la partie indonésienne de Bornéo, où des Dayaks avaient été arrêtés pour avoir bloqué les routes forestières afin de défendre leurs terres ancestrales<sup>20</sup>. Les efforts en vue d'une réforme forestière par l'intermédiaire de l'Organisation internationale des bois tropicaux (OIBT), toutefois, se heurtèrent à un refus<sup>21</sup>. Lors des préparatifs du Sommet mondial de Rio de Janeiro, les gouvernements des pays du Sud réagirent énergiquement contre ce qu'ils percevaient comme des efforts unilatéraux en vue d'imposer des normes pour les forêts tropicales sans qu'il y ait en contrepartie de mesures similaires pour contrôler les activités forestières dans le Nord. On vit donc au Sommet de Rio réaffirmer le principe de la souveraineté nationale sur les ressources naturelles, et adopter une « déclaration de principes non juridiquement contraignante », devant s'appliquer à *tous* les types de forêts<sup>22</sup>. Les ONG réagirent en portant aussi leur attention sur les forêts tempérées et boréales<sup>23</sup>. Toutefois, les demandes pour que le mandat de l'Organisation internationale des bois tropicaux (OIBT) englobe les bois de forêts tempérées et boréales aussi bien que les bois tropicaux furent à nouveau rejetées, cette fois par le Nord<sup>24</sup>.

### **Evolution des modèles de « foresterie communautaire »**

Cette évolution dans les discussions sur les forêts, alliée à une bien meilleure compréhension des obstacles tant immédiats qu'intrinsèques à un contrôle effectif des forêts par les communautés,<sup>25</sup> a entraîné un changement général dans la perception qu'a la société civile de ce qu'est la foresterie communautaire. Depuis les années 1980 on est passé de la conception de la foresterie communautaire comme une innovation technique, dans laquelle les connaissances en matière de gestion forestière sont transmises aux agriculteurs, et l'autorité est partagée avec eux ou leur est déléguée, à une conception qui met l'accent sur la validation ou la remise en vigueur des systèmes coutumiers de gestion des forêts par les communautés elles-mêmes. En



conséquence, l'intérêt s'est déplacé des lopins boisés et du reboisement vers l'aménagement des forêts naturelles et leur régénération naturelle. On est de même passé de l'encouragement au reboisement pour la production de bois d'œuvre et de bois de feu à un aménagement polyvalent des forêts, aux productions forestières autres que le bois, et à la promotion de stratégies plus larges concernant les moyens de subsistance.

En même temps, on peut considérer que la discussion sur la foresterie communautaire a considérablement élargi son champ d'intervention. Les acteurs de la foresterie communautaire portent maintenant leur attention autant sur la réforme des cadres de politique nationale et internationale qui entravent ou au contraire rendent possible la foresterie communautaire que sur l'apport d'idées, de ressources et de conseils pratiques aux forestiers et aux communautés. Ce déplacement de l'intérêt sur les questions essentielles et les principales activités de la part des partisans de la foresterie communautaire peut être représenté d'une manière très simplifiée par un tableau (voir Tableau 1).

La définition pratique de la « foresterie communautaire » adoptée au départ de l'étude s'est donc avérée être bien trop large, selon nombre de nos interlocuteurs. Les études de cas en Chine, en Indonésie, en Inde et en Ouganda ont toutes noté que les principaux acteurs dans les réseaux et dans les mouvements de foresterie communautaire rejetaient la conception officielle de ce qu'est la foresterie communautaire, déclarant explicitement que le programme de

foresterie sociale de la Chine, les HKM en Indonésie, ou « Joint Forest Management » (JFM) en Inde, ne sont pas de la foresterie communautaire « véritable », ce que reconnaissent même des membres du Service forestier du Madhya Pradesh. En Ouganda, la distinction entre ces deux approches est institutionnalisée au niveau du gouvernement, le Ministère de l'Agriculture supervisant l'agroforesterie, tandis que le Ministère des Forêts supervise l'exploitation de bois par les communautés dans les forêts naturelles.

Dans une même région, il apparaît aussi nettement des différences en ce qui concerne la foresterie communautaire. Au Brésil, les campagnes de la société civile dans les années 1980 ont démarré par une préoccupation concernant le déplacement de l'autorité et du contrôle sur les forêts - objectifs qui ont été dans une large mesure atteints avec le ralentissement des programmes de colonisation, la reconnaissance des droits des peuples indigènes sur leurs terres et la création de réserves de cueillette. Les réseaux de l'Etat d'Acre, par exemple, s'intéressent maintenant davantage à la gestion communautaire des forêts pour le bois d'œuvre, s'éloignant de la conception de départ qui mettait l'accent sur les produits forestiers non ligneux. Toutefois l'exception confirme la règle. L'attention se porte au Brésil également sur la promotion de conditions de marché favorables qui permettent aux programmes de foresterie communautaire d'être économiquement autonomes. La foresterie communautaire, pour réussir, nécessite donc d'une part des cadres appropriés - politiques, régime foncier, marchés

**Tableau 1.** Evolution de la vision de la « foresterie communautaire »

Modèle du reboisement	Modèle des droits coutumiers
Innovation technique	Connaissance coutumière
Reboisement des "terres abandonnées"	Aménagement/régénération des forêts naturelles
Bois d'œuvre et bois de feu	Usage multiple, maintien des moyens d'existence
Gestion en collaboration	Maîtrise locale de la gestion
Formation	Apprentissage par la collaboration
Aménagement forestier	Réforme du régime de gestion
Gestion des conflits	Droits fonciers et réforme agraire
Sylviculture	Mise en évidence des causes profondes
Réforme des services forestiers	Réforme des politiques nationales
Recherche du consensus	Persuasion
Demarches par acteurs multiples	Rapports avec les mouvements sociaux

et d'autre part des solutions aux problèmes pratiques de l'aménagement, savoir-faire technique, institutions communautaires viables, relations efficaces avec les services forestiers et l'administration locale.

## Des réseaux pour un changement

Les réseaux internationaux de foresterie communautaire examinés dans cette étude se sont constitués à des moments très différents dans cette évolution, et en réponse à des problèmes et à des besoins très divers. Les premiers réseaux, tels que RDFN et RECOFTC, ont été constitués principalement comme des mécanismes en vue de partager la masse croissante de connaissances et d'expériences en foresterie communautaire parmi les forestiers et les étudiants, par la diffusion de l'information et par la formation. Tandis que RECOFTC était centré sur la diffusion du message en Asie, le RDFN, qui a un long palmarès d'excellence académique, s'est orienté surtout vers le transfert des expériences et des

enseignements acquis en Asie aux praticiens d'Afrique, où la foresterie communautaire a démarré avec un certain retard. Le Programme FTFP, qui a été conçu au sein de la bureaucratie FAO, visait à répandre les connaissances et les idées plus largement, principalement par un bulletin d'information vivant, rédigé dans un style alerte et familier, ainsi que par d'autres publications, des rencontres et des stages de formation. Il procurait des fonds pour promouvoir le développement de réseaux dans les différentes régions, s'associant tout d'abord avec RECOFTC et ensuite stimulant la création de réseaux en Amérique Centrale et en Afrique. Bien que d'une structure très différente, l'AFN naquit avec de larges objectifs similaires en grande partie à partir des premières expériences de forestiers travaillant en Asie, comme moyen de diffusion de ces expériences parmi les promoteurs de la foresterie communautaire dans différentes parties de l'Asie<sup>26</sup>.

A l'opposé, d'autres réseaux examinés dans cette étude virent le jour dans le cadre des mouvements sociaux et écologistes plus larges réclamant des réformes plus radicales. Le WRM



*A Tang Dui, un village tibétain dans l'ouest du Yunnan, les programmes gouvernementaux de reboisement encouragent la plantation de fruitiers dans les hautes terres, avec l'aide du projet de foresterie communautaire de la Fondation Ford (Photo : Marcus Colchester)*

fut créé explicitement en réponse au « Plan d'action forestier tropical » de la FAO, du PNUD (Programme des Nations Unies pour le développement) et de la Banque mondiale, qui était considéré par les militants des ONG comme une tentative fondamentalement défectueuse pour imposer le modèle ancien de foresterie industrielle à des pays en développement sans considération appropriée des droits et des intérêts des communautés locales. Un certain nombre de réseaux fusionnèrent également plus tard dans le but principal de mettre en question le cadre dans lequel la foresterie était enfermée et de revendiquer des réformes des politiques forestières mondiales qui faisaient alors l'objet de discussions dans les organes subsidiaires de la Commission des Nations Unies sur le développement durable. Une coalition temporaire d'ONG hébergée par le WRM et l'UICN-Pays-Bas réussit, au moins temporairement, à focaliser l'attention intergouvernementale sur les causes profondes du déboisement<sup>27</sup>. Des réseaux régionaux, tels que FAN également né à ce moment-là, se joignirent à ces efforts. Dans le même temps un groupe de pression plus centré sur la foresterie communautaire, coordonné par le Secrétariat de l'UICN à Gland (Suisse), consacra d'immenses efforts au rassemblement d'une documentation sur les progrès accomplis en matière de foresterie sociale au cours des 15 années écoulées, et à convaincre le Comité intergouvernemental sur les forêts de faire des propositions déclaratoires d'action en faveur de la foresterie communautaire. (voir Encadré 2)

Le début des années 1990 a également vu l'apparition sur la scène internationale de nouveaux réseaux qui étaient véritablement ancrés dans les organisations communautaires elles-mêmes. En 1991, ACICAFOC fut fondée en Amérique Centrale par une coalition d'associations autochtones et paysannes en vue de revendiquer des réformes en faveur des communautés. L'année suivante, l'Alliance internationale des peuples indigènes et tribaux des forêts tropicales se constitua à son tour, conduite par les efficaces coalitions régionales de peuples indigènes qui avaient vu le jour en Amazonie et aux Philippines au milieu des années 1980<sup>28</sup>. L'Alliance se positionna autour d'un vigoureux programme de droits humains et réussit à faire prendre en compte les droits des autochtones par le Comité intergouvernemental sur les forêts<sup>29</sup>.

Un résultat cumulatif de toute cette campagne fut que les futurs dirigeants ne pourraient plus limiter les discussions sur les

politiques forestières à des négociations entre gouvernements et avec le secteur privé. Les voix des communautés devraient aussi être prises en compte<sup>30</sup>. La naissance d'associations nationales d'usagers forestiers, telles que Jan Sangharsh Morcha, coalition d'organisations tribales en Inde, l'Assemblée des Pauvres en Thaïlande, FECOFUN au Népal apparue en 1995, AMAN en Indonésie en 1999, peut être considérée comme faisant partie de cette tendance novatrice<sup>31</sup>. La création de la Conférence mondiale pour la gestion forestière communautaire (Global Caucus for Community-Based Forest Management), dans le contexte du Sommet mondial sur le développement durable, est une autre étape dans ce processus<sup>32</sup>. (voir Tableau 2)

### *L'apparition d'approches fondées sur le marché*

Comme on l'a noté, les préoccupations au sujet de l'impact de l'exploitation forestière sur les forêts est devenue une question internationale au cours des années 1980, l'attention se portant alors surtout sur les forêts tropicales. Vers le milieu des années 1980, des ONG de Thaïlande, d'Indonésie, de Malaisie et des Philippines réclamèrent un moratoire sur l'exploitation des forêts tropicales, ce qui conduisit les ONG de pays tropicaux qui y étaient favorables à appeler à un boycott des importations de bois tropicaux et à la certification des bois pour indiquer leur provenance. Nombre de ces mêmes ONG exprimèrent leurs préoccupations à l'Organisation internationale des bois tropicaux (OIBT), où elles appelèrent les gouvernements à certifier leurs bois et à mettre en place des mécanismes pour suivre les bois de la forêt au consommateur. Ces idées furent rejetées par l'OIBT, en particulier par les gouvernements du Sud qui estimaient que de telles mesures conduiraient à une discrimination inéquitable à l'encontre des bois tropicaux. Confrontés à la résistance des gouvernements, des ONG et certains des éléments les plus progressistes de l'industrie du bois revinrent à la charge avec des propositions visant à promouvoir la certification volontaire. Celle-ci devait être basée sur la certification des forêts, selon des normes convenues, indépendantes des gouvernements, d'une manière comparable à la certification imaginée pour la promotion de l'agriculture « biologique ». Le résultat fut qu'en 1993, après 18 mois de préparation fiévreuse, ces groupes de la société civile et de l'industrie fondèrent le Forest Stewardship Council - Conseil pour une gestion avisée des forêts.

**Tableau 2.** La genèse des réseaux internationaux de foresterie communautaire

Date	Événements	Réseaux	Principaux objectifs/contexte
1978	Congrès forestier mondial		Première apparition de la foresterie communautaire sur la scène internationale
1985		RDFN	Partage d'information technique entre praticiens
1985	Réunion régionale de la FAO	RECOFTC	Formation de praticiens de la foresterie communautaire en Asie
1986	FAO/Banque mondiale/ PNUD/ WRI lancent le PAFT	WRM	Campagne d'opposition à une administration forestière autoritaire et d'appui aux droits des communautés
1987		FTPP	Partage de l'information, élaboration d'instruments, promotion d'initiatives nationales
1991		ACICAFOC	Liaison entre les organisations communautaires et promotion de la foresterie communautaire
1992	CNUED	AFN	Partage des enseignements tirés des expériences de foresterie communautaire en Asie
1992	CNUED	IAITPTF	Alliance politique de peuples forestiers autochtones demandant la reconnaissance de leurs droits
1993	L'OIBT rejette en 1991/ 1992 le label	FSC	Promouvoir une certification volontaire indépendante prenant en considération les droits humains
1995	CIF	FAN	Promouvoir une réforme des politiques forestières nationales et régionales
1996	CIF	IUCN-CIFM	Promouvoir la foresterie communautaire dans le cadre des politiques forestières internationales
2002	WSSD	Conférence mondiale pour la gestion forestière communautaire	Promouvoir une réforme des politiques en vue de favoriser une foresterie communautaire et autochtone

L'insistance du FSC sur le principe de l'adoption de normes sociales en accord avec la législation internationale sur les droits de l'homme avait suscité de grands espoirs que cela donne un avantage sur le marché aux petits producteurs et aux forêts communautaires. Dans les faits, cependant, la prime relativement faible offerte pour les bois certifiés a permis à la grande exploitation forestière, bénéficiant de l'économie d'échelle, d'accaparer ce nouveau marché des bois certifiés. En dépit de ces obstacles, la certification continue d'avoir la faveur dans certaines régions, notamment en Amérique Centrale et au Brésil, comme moyen de faire reconnaître la foresterie communautaire

et de lui procurer un accès aux marchés mondiaux même si elle peut être tributaire d'une aide financière importante pour aider les communautés à amener leur système de gestion forestière aux normes requises pour la certification. De telles interventions, cependant, peuvent ne pas être exemptes de problèmes propres. Une vaste enquête sur les forêts communautaires faisant l'objet d'une certification, menée par l'Institut international pour l'environnement et le développement (IIED), a conclu que :

*La certification a dans tous les cas été menée de l'extérieur, souvent par des donateurs, qui ont permis aux communautés de*



## Encadré 2. Pourquoi des réseaux?

Mais pourquoi créer des réseaux? Un réseau n'est pas une fin en soi mais un moyen pour aboutir à une fin. Les principales raisons avancées pour la création de réseaux qui ressortent des études de cas et des séminaires sont les suivantes :

- Partage d'information et d'expériences
- Partage de ressources et de compétences
- Reconnaître les sujets brûlants
- Éviter la répétition d'erreurs
- Recherche de consensus
- Etablir des valeurs partagées
- Recherche
- Publication de conclusions et de résultats
- Donner aux gens confiance dans leur travail
- Susciter la prise de conscience et l'estime de soi
- Encourager des jeunes à s'intéresser aux problèmes
- Créer un cadre pour les acteurs locaux
- Fournir une tribune pour ceux qui n'ont pas la parole
- S'opposer aux menaces
- Accroître la crédibilité

La plupart des réseaux sur la foresterie communautaire sont informels. Leurs membres échangent des informations et agissent réciproquement sans éprouver le besoin d'officialiser leurs rapports. Les réseaux informels sont constamment reconnus comme étant une formule préférable, car ils encouragent l'innovation créative, sans formalités, obligations ni contraintes juridiques. Un certain nombre d'études de cas par pays et par réseau insistent sur l'intérêt de maintenir les réseaux aussi informels que possible, notamment pour le travail de promotion. Cette conclusion est confirmée par une enquête entreprise par la FAO sur les 135 réseaux auxquels ont participé des membres de son personnel : « *L'efficacité d'un réseau n'est pas forcément fonction de la mesure dans laquelle il est officialisé* »<sup>33</sup>.

Les réseaux officialisés, en tant qu'arrangements institutionnalisés, tels que ceux que cette enquête a examinés, naissent à partir de liaisons officielles pour un certain nombre de raisons supplémentaires :

- Assurer la légitimité de nouvelles approches (dans certains pays les réseaux officiels peuvent même être illégaux)
- Se procurer des fonds (les donateurs ont besoin d'organismes clairement définis, ayant des buts spécifiques - les réseaux doivent assurer leurs membres que l'argent obtenu

en leur nom est bien utilisé)

- Avoir un bon rendement du financement de manière à toucher un nombre maximum de bénéficiaires
- Créer un sentiment d'identité entre des partenaires distants qui partagent une vision commune
- Ou au contraire, créer un mécanisme pour forger une compréhension mutuelle entre divers acteurs ayant des points de vue très différents.

Les réseaux ont-ils une « vie naturelle »? Un certain nombre de commentateurs ont suggéré au cours de cette étude que les réseaux présentent un cycle « naturel », étant nés pour réaliser un certain objectif commun, souvent catalysés par un individu ou une organisation charismatique. Les réseaux évoluent, grandissent pour inclure un plus large éventail de membres, et ensuite dépérissent progressivement parce que l'objectif originel est atteint, que le contexte change, que la collectivité des membres devient diffuse, que les buts deviennent trop généraux ou trop ambitieux, que les structures deviennent trop formalisées, ou que la confiance mutuelle s'affaiblit. Ils meurent alors de « mort naturelle ». Notre étude ne confirme ni n'infirme cette observation, mais suggère qu'au moins la périodicité de ce « cycle naturel » varie largement selon les cas. Il peut à vrai dire être logique que certains réseaux mis en place pour des objectifs très spécifiques et à court terme disparaissent une fois leurs objectifs atteints. Le réseau IUCN-CIFM, mis sur pied pour assurer que la foresterie communautaire soit prise en considération dans les discussions intergouvernementales sur les politiques forestières, est logiquement parvenu au terme de son existence une fois que le CIF et le FIF eurent fait passer leurs résolutions. A l'inverse, on peut voir d'autres réseaux ayant des objectifs plus ambitieux ou à plus long terme passer par des cycles de transformation : certaines actions et campagnes spécifiques peuvent parvenir à leur terme mais les engagements durables des membres et leurs objectifs fondamentaux amènent les réseaux dans de nouvelles phases de travail. Cependant, d'autres commentateurs mettent en garde contre un désir des réseaux de s'étendre en devenant trop inconsistants. Un message commun que nous avons entendu est que des réseaux qui cherchent à faire trop de choses n'échouent que trop souvent. Chercher à tout faire revient à ne rien faire.

*répondre aux exigences grâce à d'importantes subventions qui risquent de compromettre à long terme le pouvoir de décision commerciale des entreprises communautaires*<sup>34</sup>.

Les espérances optimistes que la certification FSC ouvre également un espace politique aux communautés marginalisées pour leur permettre de faire entendre leur voix dans la fixation de normes nationales et les évaluations d'opérations industrielles ne se sont pas non plus confirmées. Il subsiste donc des doutes sur la possibilité que la certification puisse, tout compte fait, fournir un mécanisme multiplicateur utile pour assurer les droits des communautés sur les forêts. Il semble bien que les perspectives de cette approche varient considérablement selon les circonstances locales et régionales. Une étude détaillée sur la certification en Suède et en Indonésie, par exemple, a conclu que la certification ne peut pas se substituer à la nécessité de réforme des cadres de politiques et, lorsque ces cadres sont inappropriés, elle n'aura qu'un effet marginal tant que les changements nécessaires ne seront pas effectués<sup>35</sup>. Des études plus récentes démontrent avec quelle facilité les voix des communautés et même des ONG peuvent être marginalisées dans les processus FSC, lorsque le cadre de politiques nationales est défavorable et que les droits fonciers ne sont pas garantis. Dans ces circonstances il faut une vigilance accrue pour assurer que la certification procure un espace politique réel pour les réformes plutôt que légitimer la perpétuation du statu quo<sup>36</sup>.

### Stratégies des réseaux

Étant donné leur grande diversité d'objectifs, origines, composition, objet pratique et style, les stratégies adoptées par les différents réseaux pour réaliser des réformes sont également très diverses. Cependant, en dépit de cette diversité, notre étude a indiqué qu'il y a un sentiment de frustration croissant parmi tous les réseaux en raison de la lenteur des réformes et de la mesure dans laquelle les bureaucraties des services forestiers maintiennent leur emprise sur les forêts. Cela a incité de nombreux réseaux, notamment parmi ceux liés ou intégrés à des mouvements sociaux, à réclamer des réformes de bien plus grande portée. Un examen plus radical et plus analytique des intérêts en place s'opposant à la gestion des forêts par les communautés, et des études sur les causes profondes du déboisement, s'inscrivent dans ces revendications. L'intérêt

s'est porté vers un appel à des réformes des politiques nationales, impliquant une bien plus grande mobilisation de la société civile afin de surmonter la résistance au changement, et en conséquence la nécessité de liens plus forts avec les mouvements sociaux.

Bien que les réseaux aient en gros une vision commune de ce qui est nécessaire pour effectuer des changements en direction de la foresterie communautaire (voir Figure 1), ils adoptent des approches très différentes pour parvenir à ces réformes, selon les procédures politiques nationales ainsi que la composition et les inclinations de leurs membres. Des réseaux différents ont porté leurs efforts sur des pièces très différentes du puzzle, en fonction de leur historique et de leur idéologie. Dans les faits, un nombre relativement faible de réseaux se sont axés sur la réforme des politiques nationales, mais beaucoup reconnaissent de plus en plus que c'est ce qui est nécessaire aujourd'hui.

### Gestion des conflits ou réforme structurelle?

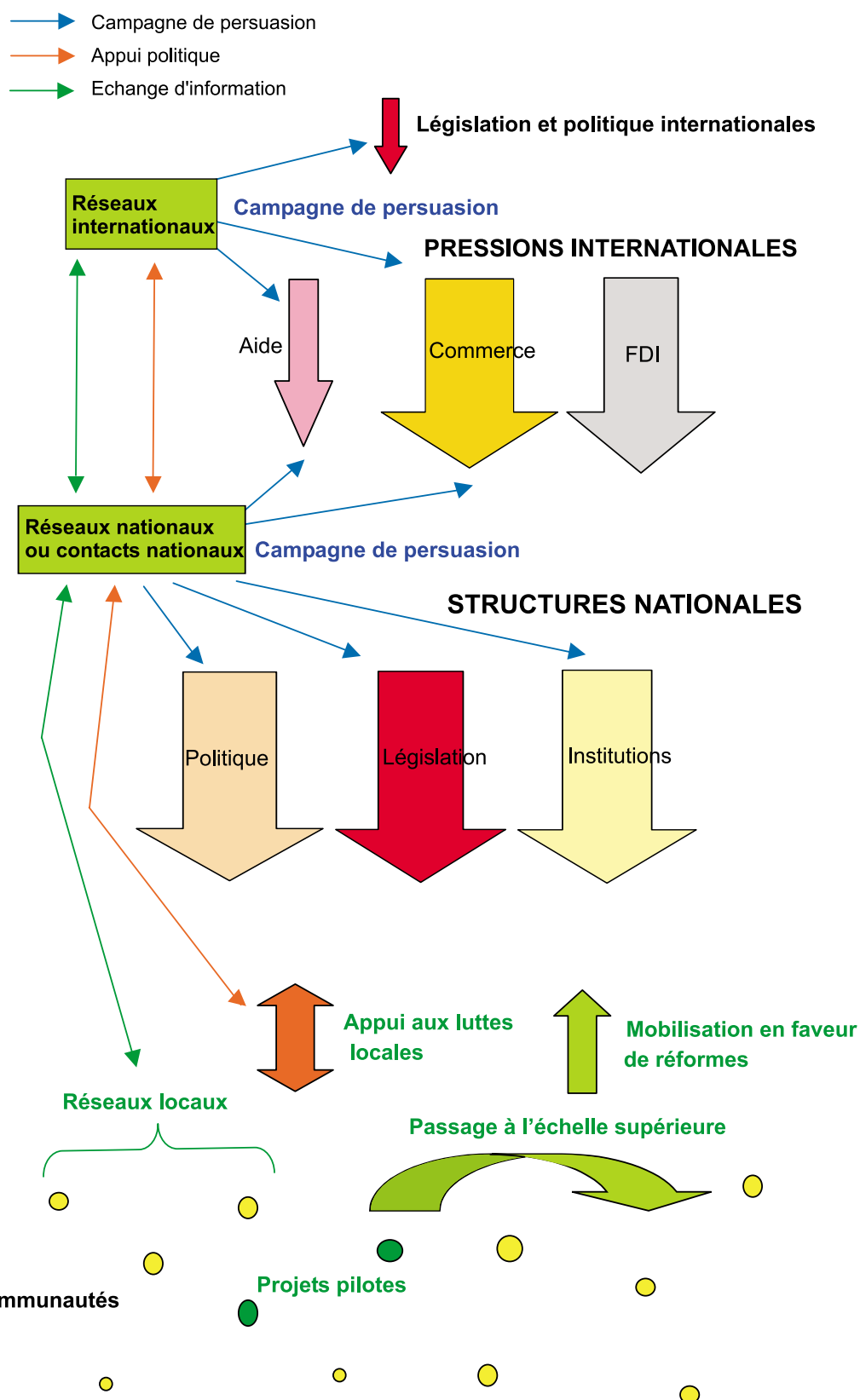
De nombreux réseaux ont inscrit la gestion des conflits comme partie intégrante de leurs services aux communautés<sup>37</sup>, en dépit du fait que certains d'entre eux admettent que :

*Dans l'idéal, on devrait s'attacher à résoudre chaque conflit qui se présente; cependant, apporter des solutions définitives n'est pas chose facile. Une résolution véritable des conflits peut exiger des changements politiques, économiques et autres radicaux au niveau national et même mondial, tels que la reconnaissance formelle des droits fonciers des autochtones, des réformes agraires, une délégation de l'autorité, ou la limitation de certaines activités économiques*<sup>38</sup>.

Cependant notre enquête a amené à conclure que certaines organisations locales sont critiques par rapport à la gestion des conflits, dans la mesure où elle implique d'amener les communautés locales à accepter la structure de pouvoir et le régime foncier existants, alors que ce qu'elles réclament, ce sont des réformes institutionnelles majeures.

La Figure 1 illustre schématiquement la manière dont certains réseaux nationaux et internationaux envisagent leur promotion de la foresterie communautaire et de la réforme des structures. Partant du terrain, l'objectif est, souvent par des projets pilotes, d'aider les

Figure 1. Diagramme du changement



communautés ciblées à s'assurer la maîtrise des ressources forestières, en complétant ensuite par des efforts visant à passer au niveau supérieur à partir de ces expériences locales pour toucher d'autres communautés. Les réseaux locaux, les échanges et la mise sur pied d'institutions font partie de ce travail. Beaucoup de réseaux nationaux et quelques réseaux internationaux considèrent comme faisant également partie de leur rôle de fournir un appui aux luttes locales, en utilisant leur pouvoir de persuasion national et international pour rehausser l'influence et le profil des acteurs locaux confrontés à des menaces précises sur leurs droits et sur leurs moyens d'existence. Une mobilisation à la base des organisations communautaires est également appuyée en tant que moyen de pression en faveur de réformes partant de la base. Toutefois, cela peut ne pas suffire pour promouvoir des changements dans les structures juridiques, politiques et institutionnelles qui entravent la foresterie communautaire et sont ainsi appuyés par des réseaux et coalitions locaux qui réclament des réformes de politique par des campagnes ciblées au niveau national. D'autres réseaux donnent priorité à la sensibilisation, à la recherche du consensus et au recyclage des fonctionnaires forestiers pour encourager les services forestiers à adopter des approches plus participatives, plus sensibles aux besoins et aux droits locaux.

Cependant, les réseaux internationaux reconnaissent que les structures nationales sont elles-mêmes, dans une plus ou moins large mesure, influencées par des pressions internationales. Le plaidoyer en faveur de réformes des politiques internationales, de changements dans la législation internationale, d'aides ciblées et de transformation des marchés peut encourager ou contraindre les structures locales à adopter des formes moins propices à la foresterie communautaire. Différents réseaux ont donné la priorité à des parties très différentes de ce puzzle. Certains se sont axés sur les processus d'élaboration de politiques de la Commission des Nations Unies sur le développement durable et ses organes subsidiaires. D'autres ont donné priorité aux accords internationaux juridiquement contraignants tels que la Convention sur la diversité biologique et les divers instruments concernant les droits de l'homme. D'autres encore ont ciblé la Banque mondiale et autres institutions financières internationales, tandis que pour d'autres cibler des organismes du secteur privé et réclamer des réformes des marchés a été la priorité.

La manière dont les réseaux se positionnent à l'intérieur de ce cadre changeant détermine

dans une large mesure la nature de leurs relations avec les organismes étatiques, le secteur privé et les communautés elles-mêmes. Un choix fondamental pour les réseaux au moment de leur formation est de décider s'ils doivent ou non inclure parmi leurs membres des fonctionnaires du gouvernement. Comme on le note ci-dessous, beaucoup de réseaux internationaux ne parviennent pas, en fait, à descendre du niveau international jusqu'à celui des communautés de base, que ce soit par l'intermédiaire d'institutions locales et nationales, ou directement.

### « Hétérosis » dans les réseaux hybrides

Certains des réseaux étudiés se composent d'un vaste mélange de groupes d'intérêts : organisations communautaires, peuples autochtones, ONG, universitaires, organismes donateurs, fonctionnaires de l'Etat. C'est particulièrement intéressant pour les réseaux qui cherchent à créer un consensus entre différents acteurs qui partent de perspectives et d'expériences très différentes. Par exemple, le réseau FKKM (Forum consultatif sur la foresterie communautaire) en Indonésie a été fondé dans le but explicite de créer une vision commune parmi les universitaires, les ONG et les fonctionnaires de l'administration sur les moyens de promouvoir la foresterie communautaire.

Au niveau international RECOFTC, FTTP et AFN ont également adopté la même approche. Ces réseaux « hybrides » reconnaissent au départ que leurs membres ne partagent pas tous le même point de vue sur les meilleurs moyens de répondre aux intérêts des communautés rurales et des peuples autochtones en matière de forêts. Cependant, on espère que par le dialogue, l'échange d'information, les séminaires, la formation partagée et la réalisation de projets pilotes, on puisse trouver un terrain d'entente qui encouragera les autorités à admettre la viabilité de la foresterie communautaire et à effectuer des réformes pour la rendre possible à grande échelle. Même si les discussions n'aboutissent pas à l'unanimité, un respect mutuel peut s'instaurer aussi longtemps que les opposants pourront voir que leurs points de vue différents sont au moins compris sinon acceptés. L'enquête menée en Inde a suscité divers commentaires d'interlocuteurs qui critiquaient l'incapacité des réseaux internationaux à atteindre (et instruire) les fonctionnaires des services forestiers, ce qui est une lacune sérieuse étant donné qu'un des principaux obstacles à la réforme est la réticence



des fonctionnaires forestiers à un pouvoir accru des communautés sur les forêts.

### Outrecuidance des réseaux hybrides

L'étude a constaté que les réseaux hybrides ont du mal à maintenir leur large base s'ils s'engagent dans un plaidoyer partisan au nom des communautés locales et des mouvements sociaux. Par exemple, le réseau régional FTTP en Afrique de l'Est, FAN, publia un film vidéo dans lequel des pasteurs Masaï affirmaient qu'un plan soi-disant participatif pour la Réserve de faune de Ngorongoro n'était en fait pas participatif. L'organisation internationale qui appuyait ce plan protesta, ce qui entraîna de sérieuses répercussions au siège de la FAO à Rome. De même, lorsque le Secrétariat de FTTP appuya une campagne de FECOFUN (Fédération des usagers de foresterie communautaire au Népal) pour empêcher des entreprises de pays du Nord d'obtenir des concessions forestières dans des zones de foresterie communautaire au Népal, des tensions et divisions analogues se manifestèrent. Ces tensions s'inscrivent dans un grand nombre de facteurs qui contribuèrent en définitive à l'arrêt du réseau FTTP par la FAO. A vrai dire certains forestiers éminents de la FAO avaient été jusqu'à qualifier la présence du FTTP au Département des forêts d'« invasion de socialistes ». La suppression de l'Unité de foresterie communautaire de la FAO suivit peu après, en dépit des appels de gouvernements donateurs pour son maintien.

Une conclusion de cette étude est que des réseaux dont le but est essentiellement de plaider en faveur d'une cause parviennent rarement à fonctionner en tant que réseaux d'intérêts multiples, parce qu'il est difficile pour des ONG et des militants de partager leurs tactiques et leurs jugements avec des fonctionnaires nationaux et internationaux. Le personnel de RECOFTC, dont les membres et le conseil d'administration comprennent un large éventail de représentants de gouvernements comme de la société civile, doit être très circonspect dans son engagement dans les luttes locales. Le Centre cherche maintenant à agir en tant qu'institution d'accueil pour une association régionale d'usagers des forêts communautaires, ce qui peut être structurellement difficile.

Des membres d'organisations communautaires expriment un ressentiment à l'égard de réseaux de foresterie communautaire qui « restent assis le long de la barrière » et ne s'engagent pas pour appuyer les communautés dans l'intérêt desquelles ils prétendent parler lorsqu'elles entrent en conflit

avec l'administration. Comme un participant d'un séminaire l'a exprimé :

*Les réseaux ont suscité des rêves parmi les communautés mais ils s'esquivent lorsque celles-ci ont des problèmes. Sont-ils nos alliés ou ceux du Service forestier ?*

Selon ce point de vue, des réseaux de foresterie communautaire qui n'ont pas des liens réels avec les communautés et n'en sont pas les porte-parole sont inacceptables

### Synergies

Un autre point de vue est que les réseaux ayant pour objet la défense d'une cause, le partage d'information et le renforcement des capacités ont tous leur place. L'appui aux campagnes de militants doit être complété par des tribunes de concertation. L'une des surprises de cette enquête est la mesure dans laquelle les réseaux agissent isolément les uns des autres, étant donné leur complémentarité évidente en ce qui concerne leurs fonctions et leurs objectifs communs perçus. Une synergie et une coordination plus grandes entre les réseaux semblent nécessaires. La création de la Conférence mondiale pour la gestion forestière communautaire, discutée plus loin, pourrait offrir une possibilité à cet égard.

## Les instruments

Bien que les réseaux aient des fonctions et des moyens d'action très divers, les instruments pratiques qu'ils utilisent sont étonnamment semblables. Le tableau 3 présente une liste des instruments couramment utilisés rencontrés au cours de l'étude.

Comme l'indique ce tableau, ces instruments se divisent en deux catégories. Les instruments « à sens unique » sont appropriés pour atteindre un grand nombre de participants (plusieurs centaines ou plusieurs milliers). En revanche, s'ils conviennent pour la diffusion d'un grand volume d'information, ils ne sont pas optimaux pour favoriser l'information en retour, le dialogue et les prises de décision en commun. Les instruments « à double sens » sont utiles pour atteindre un nombre bien plus réduit de personnes à tout moment, et ils favorisent le dialogue, l'interaction et les décisions conjointes. A l'exception des grandes assemblées occasionnelles (et généralement très coûteuses), la plupart de ces instruments à double sens ne sont pas très appropriés pour stimuler une communication réciproque et des décisions conjointes au sein

Tableau 3. Instruments des réseaux

“A sens unique ”	“ Dans les deux sens”
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bulletins d'information</li> <li>• Publications</li> <li>• Centres de documentation</li> <li>• Sites Web</li> <li>• DVD, CD-ROM</li> <li>• Communiqués de presse</li> <li>• Radios et télévisions publiques</li> <li>• Autres médias</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Correspondances</li> <li>• Bulletins d'information électroniques, messagerie électronique, groupes de discussion</li> <li>• Assemblées ou réunions annuelles</li> <li>• Rencontres régionales</li> <li>• Colloques</li> <li>• Visites d'échange</li> <li>• Stages de formation</li> <li>• Projets de terrain</li> <li>• Recherche</li> </ul>

de groupes dépassant une cinquantaine de personnes environ. Cela indique qu'il est difficile pour des réseaux interactifs, à échanges dans les deux sens, d'inclure durablement un grand nombre de personnes dans les prises de décisions en commun et la planification interactive.

### Clivage numérique

On a eu l'espoir que les nouvelles technologies aideraient à surmonter ces limitations du travail en réseau. Certes, le courrier électronique est très apprécié pour sa commodité et sa facilité d'emploi par de nombreux secrétariats de réseaux. A vrai dire, pour ceux qui ont une formation et une infrastructure appropriée, le courrier électronique offre un moyen relativement simple et peu coûteux de communication sur de grandes distances. Il souffre cependant de grands défauts :

- Il exclut tous ceux qui n'ont pas le téléphone
- Il exclut tous ceux qui n'ont pas une formation en informatique
- Il se substitue souvent à des moyens de communication plus personnels et plus interactifs
- A moins de prendre des mesures spécifiques, il dissuade l'emploi de plusieurs langues
- Une surcharge de courrier électronique peut facilement se produire.

Notre enquête permet de penser qu'un recours excessif au courrier électronique est l'une des principales faiblesses des réseaux. Les études de cas révèlent que, en pratique, un travail en réseau soutenu par courrier électronique comme

moyen de communication et de prise de décision conjointe atteint rarement un niveau au dessous du niveau national, et tend à limiter la participation aux personnes appartenant aux classes moyennes, d'un bon niveau d'éducation, et dans les milieux urbains.

Cela n'est pas un argument pour rejeter le courrier électronique. C'est une technique qui perdurera, et à mesure de l'amélioration des télécommunications elle est appelée à devenir plus largement accessible dans les zones rurales. L'acquisition d'ordinateurs peu coûteux et la formation des organisations locales peuvent être une prochaine étape logique pour les réseaux qui cherchent à descendre au-dessous du niveau national dans certains pays. Néanmoins nos conclusions permettent de penser que, si l'on veut que les communautés locales participent activement à la stratégie et aux prises de décisions, les réseaux ne peuvent s'en remettre au seul courrier électronique, mais doivent prendre d'autres dispositions pour assurer des communications efficaces.

### Surcharge de bulletins d'information?

Les bulletins d'information fournissent un moyen apprécié de partage de l'information et de maintien d'un sentiment d'effort commun parmi les membres d'un réseau. Par exemple, des enquêtes sur le nombre de lecteurs menées par WRM et FTTP (les deux réseaux étudiés ayant la plus forte circulation de bulletins d'information - respectivement 9 000 et 12 000) montrent que ces bulletins d'information sont très appréciés. Cependant, au cours de l'étude des préoccupations ont été exprimées sur le fait que les bulletins d'information tendent à devenir des fins plutôt que des moyens, qu'ils sont coûteux et prennent beaucoup de temps à rédiger, et qu'il y en a trop. C'est particulièrement le cas des bulletins d'information envoyés par courrier électronique, dont beaucoup se sentent submergés.

### Rencontres face à face

En définitive, cependant, il n'y a pas de substitut à des rencontres face à face pour créer un sentiment véritable de partage d'objectifs et de prise de décisions. Comme l'a exprimé un participant à un séminaire : « *dans les deux sens signifie entre quatre yeux* ». Les rencontres face à face sont essentielles pour maintenir la cohérence d'un réseau et pour établir de bonnes relations et une confiance mutuelle. Des réunions annuelles semblent représenter le minimum d'interaction nécessaire, au moins pour les

membres les plus importants et les plus actifs. Les réseaux virtuels survivent rarement sans ces rencontres réelles.

Les séminaires ayant pour objet d'examiner des questions spécifiques sont également très appréciés, mais les responsables de réseaux soulignent l'importance de mécanismes de suivi pour assurer que les décisions puissent se traduire en action conjointe. Les séminaires sont utiles comme lieu d'échange d'information, mais l'idéal est qu'ils ne soient pas des fins en soi.

Les réseaux mondiaux estiment que le partage de l'information et la planification d'actions conjointes appropriées entre continents sont difficiles en raison des grandes différences de contextes locaux et nationaux. Les rencontres régionales sont souvent plus fructueuses parce que les contextes locaux tendent à être plus comparables.

### Echanges

Contrairement à ce que nous attendions, les études de cas montrent que les échanges directs entre pays et régions sont très appréciés. Les rencontres face à face entre agriculteurs qui peuvent observer les pratiques réelles sont concrètes et éducatives. Des groupes mixtes de visiteurs, comprenant des fonctionnaires et des membres de communautés voyageant ensemble, peuvent aussi briser les barrières hiérarchiques et aider à bâtir une vision commune.

### Stratégies de communication

Un certain nombre d'autres préoccupations communes sont apparues au sujet des communications. La plus sérieuse est qu'en général les réseaux paraissent manquer de stratégies claires de communication. Les faiblesses sont notamment les suivantes :

- La plupart des réseaux ont des ressources insuffisantes, et en conséquence leurs animateurs manquent de capacités et de temps pour fournir aux acteurs locaux des réponses promptes et détaillées.
- L'extraction de l'information provenant des membres locaux n'est pas complétée par un retour d'information approprié au niveau local.
- Les informations utilisées pour les campagnes internationales ne sont pas suffisamment simplifiées ou adaptées pour être utilisées par les acteurs locaux. De nombreuses publications ont été critiquées pour être trop techniques et académiques, et mal ciblées pour promouvoir les changements désirés.

- Les membres individuels placent rarement les publications qu'ils reçoivent dans des bibliothèques et centres de documentation, ce qui limite encore plus la disponibilité de matériels pour d'autres acteurs. Les réseaux d'information devraient cibler les bibliothèques, centres d'information et établissements d'enseignement s'ils veulent atteindre un grand nombre de gens.
- Les participants de séminaires soulignent également la nécessité pour les réseaux de faire un plus large usage des moyens populaires de communication et de mobilisation : rassemblements, manifestations, slogans et affiches ont été mentionnés pour leur efficacité.

### Nouveaux instruments

Certains instruments relativement nouveaux qui sont de plus en plus utilisés par les réseaux méritent également d'être soulignés. Mentionnons les suivants :

- La cartographie participative des systèmes d'utilisation des terres par les communautés et la science forestière traditionnelle, qui se sont révélées être un moyen puissant de renforcer les capacités locales de gestion et le dialogue avec les représentants de l'administration.
- Radio publique, vidéos, films, DVD, pièces de théâtre sont des moyens d'atteindre les communautés locales pour lesquelles l'écrit compte moins que la culture orale.
- Les radiotéléphones, qui ont procuré des liens vitaux pour les communautés rurales d'Amazonie, reliant des villages très disséminés en fédérations et les associant ainsi aux processus internationaux. Pour des raisons qui ne sont pas évidentes, ils sont moins largement utilisés dans d'autres régions.

### Langues

Considérant la diversité culturelle dans la plupart des réseaux, la mesure dans laquelle les réseaux limitent leurs communications à une seule langue, le plus souvent l'anglais, est surprenante. Sur tous les réseaux enquêtés, seuls FTTP, RDFN et WRM publient couramment en plusieurs langues. Pourtant de nombreux autres réseaux admettaient qu'ils devaient traduire une plus grande part de leurs matériels. De même, dans les réunions et les séminaires, nous avons constaté qu'il était courant qu'il ne soit pas prévu suffisamment de moyens de traduction, lacune qui décourage sérieusement une participation non formée. Il

est clair que les coûts élevés de traduction et d'interprétation sont des facteurs qui interviennent ici. Les donateurs qui appuient les réseaux doivent reconnaître que la traduction et l'interprétation sont essentielles pour un travail intercontinental et régional en réseau interactif et démocratique.

Cependant, les enquêtes semblent indiquer que les seules contraintes financières n'expliquent pas la réticence des réseaux à travailler en plusieurs langues. Dans les faits, sinon toujours en intention, les communications des réseaux sont ciblées vers les donateurs et les dirigeants. De nombreux réseaux semblent se satisfaire d'une participation limitée à des élites ayant reçu une éducation occidentale. Ils ne donnent pas la priorité à la communication avec des organisations communautaires, et encore moins encouragent leur participation aux prises de décisions.

Notre enquête fait écho aux conclusions de Manuel Chiriboga. Ayant analysé des campagnes d'ONG internationales en Amérique Latine qui étaient dirigées vers la Banque mondiale, il constata que :

*Les réseaux d'ONG transnationales s'avèrent être fortement déviés vers une domination et des préoccupations de pays du Nord. L'information ne circule pas suffisamment du Nord vers le Sud. Leur responsabilité vis-à-vis des membres du Sud est limitée et les risques encourus dans les campagnes mondiales ne sont pas également répartis<sup>39</sup>.*

## Réseaux internationaux et locaux

L'une des impressions les plus fortes qui ressortent des études de cas effectuées dans cette enquête est la grande difficulté que les réseaux internationaux éprouvent à atteindre le niveau local. Tous les réseaux sont confrontés à des obstacles créés par une analyse insuffisante des contextes locaux, un ciblage limité des partenaires, des communications déficientes, des barrières linguistiques, des contraintes financières, des différences culturelles, et des capacités limitées.

Certains des réseaux mondiaux, tels que IUCN-CIFM, RDFN et FTTP, ont précisé dès le départ qu'ils ne prévoyaient pas d'atteindre directement le niveau local. Le coût en a sans doute été, de susciter un sentiment accru d'exclusion parmi les bénéficiaires ciblés. De

nombreux autres réseaux, en revanche, aspirent à se relier au niveau local, tout en reconnaissant que c'est une tâche ardue.

Il n'est nullement aisé d'apprécier la mesure dans laquelle les réseaux internationaux ont un effet au niveau local. De nombreuses idées et expériences semblent se propager jusqu'au niveau des acteurs locaux, même si leur provenance est inconnue. Par contre, de nombreux acteurs locaux sont réticents à l'égard des réseaux internationaux sans savoir réellement ce que ceux-ci proposent ou ont l'intention de faire, ce qui indique qu'il y a des obstacles plus sérieux à la communication. Les réseaux internationaux doivent faire plus largement connaître ce qu'ils peuvent offrir et quelle est leur idéologie.

La critique la plus forte et la plus courante à l'égard des réseaux que nous avons entendue au niveau local est que les réseaux ont tendance à planifier et à prendre des décisions à partir du sommet. Cela est en relation tant avec la manière dont ils sont financés (voir ci-dessous « Questions financières ») qu'avec leurs structures de direction (voir « Dilemmes de direction »).

### Relations entre international et local

D'une manière générale peu de réseaux internationaux et même, ce qui est étonnant, peu de réseaux régionaux, ont en fait une communication directe avec les organisations communautaires. Cependant, ce problème ne se limite pas aux réseaux internationaux. Une conclusion de cette enquête est que relativement peu parmi les réseaux de foresterie communautaire nationaux eux-mêmes ont de bonnes liaisons au niveau des communautés. L'insuffisance des relations verticales entre communautés locales et réseaux de foresterie communautaire est un problème général qui ne se limite pas au niveau international.

De nombreux réseaux internationaux s'appuient sur des « points de contact nationaux » pour se relier au niveau national et par l'intermédiaire de celui-ci au niveau local. Cependant, une constatation de cette enquête est que ces points de contact ont rarement suffisamment de ressources pour remplir le rôle d'échange dans les deux sens qui leur est assigné. En conséquence ils agissent souvent comme barrière (goulet d'étranglement) plutôt que de faciliter la communication. Les doléances suivantes sont courantes :

- Les membres régionaux qui participent à des rencontres internationales entreprennent des échanges, reçoivent des publications et autres documentations, sont relativement peu portés

à partager ces matériels avec leurs pairs dans le pays, et encore moins avec les groupements de base.

- Le goulet d'étranglement dans la communication au niveau de la direction des réseaux nationaux limite l'utilité des réseaux internationaux, du fait qu'il empêche la transmission d'enseignements dans les deux sens.
- Certains points de contact nationaux ont fait de grands efforts pour acheminer l'information et les prises de décisions vers le haut et vers le bas. Ce peut être un travail ingrat, cependant. Dans des réseaux où des institutions sont choisies comme points de contact, certains avancent qu'il serait mieux que ce soit des personnes individuelles. Dans les réseaux qui se reposent sur des individus, certains estiment qu'il serait mieux d'avoir des organisations.

Il en ressort trois conclusions principales :

- Les réseaux internationaux ne devraient pas s'en remettre uniquement aux points de contact pour atteindre les membres nationaux et locaux.
- Les points de contact devraient être choisis en fonction de leurs antécédents en matière de communication, et disposer de ressources suffisantes pour remplir leurs fonctions.
- Des moyens appropriés devraient être mis au point pour que les points de contact soient responsables devant les membres nationaux et les groupes concernés.

### ONG et communautés

Les ONG semblent être curieusement inconscientes de la mesure dans laquelle les acteurs au niveau local sont contrariés par la manière dont elles substituent leur voix à celle de la population locale, ou s'emparent de l'espace politique des peuples autochtones et des communautés locales. Les réseaux hybrides comprenant des agriculteurs, des organisations de peuples autochtones et des ONG doivent clarifier les rôles et les responsabilités afin d'éviter les heurts. Les réseaux de pays du Nord sont de même souvent critiqués pour être aveugles aux réalités locales des pays du Sud. De nombreux acteurs locaux avec lesquels nous nous sommes entretenus étaient sceptiques sur la possibilité que les réseaux internationaux s'engagent réellement avec les réseaux locaux sur un pied d'égalité. Pour de nombreux militants locaux les agents des réseaux internationaux semblent très lointains. Comme l'a exprimé avec

tact un interlocuteur indien : « *Vous parlez de grands navires, nous sommes un petit bateau* ». De tels sentiments, justifiés ou non, constituent pour les réseaux des obstacles redoutables à des échanges efficaces.

## Politiques internationales et changements nationaux

Le caractère très politisé des négociations mondiales sur les forêts, dans lesquelles celles-ci sont devenues l'enjeu d'une véritable compétition de rugby avec des gouvernements engagés dans une mêlée pour obtenir davantage d'aide, de meilleurs termes de l'échange et un transfert de technologie en faveur des pays du Sud, a fait que la politique forestière n'est pas soumise à un instrument juridiquement contraignant. Les campagnes internationales se sont donc transférées vers un large éventail de tribunes internationales plus ou moins influentes qui se sont avérées offrir des moyens de susciter des changements dans des pays déterminés - la Banque mondiale notamment dans les années 1980, le Plan d'action forestier tropical (FAO, Banque mondiale et PNUD) vers la fin des années 1980, l'Organisation internationale des bois tropicaux (OIBT) à la fin des années 1980 et au début des années 1990, la Commission du Développement durable et ses organes subsidiaires (CIF et FIF) dans les années 1990, maintenant le Forum des Nations Unies sur les forêts et, plus récemment, la Banque mondiale à nouveau. La Convention sur la diversité biologique et la Convention cadre sur le changement climatique offrent également un espace pour des campagnes en faveur des forêts.

Plusieurs des réseaux examinés dans l'enquête, notamment WRM, IUCN-CIFM, AFN, FAN, IAITPTF et ACICAFOC, ont consacré beaucoup d'efforts et de temps à ces discussions de politiques. Une question qui leur a été posée dans l'enquête était : cela a-t-il eu pour résultat une « valeur ajoutée » ?

Bien qu'il soit très hasardeux d'attribuer à tel ou tel organisme le mérite d'un changement ou d'une activité en particulier, il est possible de signaler des changements concrets dans des projets, des processus et des approches qui ont été le résultat d'une campagne générale. Le réaménagement du Plan d'action forestier tropical, certaines réformes de politiques et de procédures de la Banque mondiale, les Directives de l'OIBT, certaines des Propositions d'action du Comité intergouvernemental sur les forêts et du



Forum intergouvernemental sur les forêts, sont autant d'exemples de changements qui peuvent être attribués, au moins en partie, à une action de persuasion. Ce sont là des résultats très remarquables, surtout si l'on considère la faiblesse des moyens dont disposaient les réseaux<sup>40</sup>.

Cependant, la mesure dans laquelle une de ces actions donnée a conduit à des changements au niveau national - sans parler du niveau local - est plus difficile à apprécier. IUCN-CIFM et AFN expriment leur déception de voir le peu d'application qui a été faite des « Propositions d'action » CIF/FIF, et tous deux ont réduit leur campagne internationale à la suite de cette expérience. L'enquête par pays montre que les gouvernements nationaux sont lents à amender leurs politiques forestières. Dans les cas où ils l'ont fait, de multiples facteurs ont conduit au changement, de sorte qu'il est difficile de distinguer l'influence d'un organisme international déterminé, et encore plus d'attribuer cette influence aux efforts de persuasion de réseaux internationaux. Il serait cependant prématuré de juger que ces efforts ont été vains. Au niveau international, les réseaux ont maintenu leur pression durant les dernières phases du Forum intergouvernemental sur les forêts (FIF) sur la nécessité pour les gouvernements d'exécuter les actions approuvées et de rendre compte de manière participative à l'échelle nationale des progrès accomplis. Le résultat a été que le mandat du FNUF, qui avait pour objet de poursuivre le travail du FIF, est maintenant axé sur la mise en application et sur l'évaluation des rapports qu'il reçoit. Malgré toutes ses déficiences, un mécanisme se met progressivement en place, qui pourra permettre à la société civile de discuter les processus de réforme forestière nationale dans l'arène politique, et utiliser cet espace pour faire pression en faveur du changement.

Les accords et discussions internationaux fournissent également de nouvelles possibilités d'intervention aux réseaux internationaux pour déployer leurs propres efforts afin d'aboutir à des réformes dans un pays donné. Par exemple, les gains importants obtenus par les peuples autochtones en parvenant à faire reconnaître leurs droits dans les instruments et les accords internationaux ont d'une manière tangible conduit à un changement dans les attitudes, les efforts de sensibilisation et même les lois et politiques nationales en Amérique Latine et, dans une moindre mesure, en Asie<sup>41</sup>. Les études de cas par pays notent d'autres exemples dans lesquels les normes, les concepts et les procédures

approuvés au plan international ont ouvert un nouvel espace et de nouvelles possibilités de dialogue au niveau national. Il reste à voir si des progrès analogues peuvent être réalisés au plan local. Il est sans doute possible d'influer sur les « programmes forestiers nationaux » afin qu'ils accordent plus d'attention à la foresterie communautaire, à la participation, au régime foncier, à la science forestière traditionnelle, en utilisant le langage adopté dans ces accords.

La principale tâche qui s'offre maintenant aux réseaux internationaux est d'aider leurs membres au niveau national à intensifier leurs efforts de persuasion en faveur de réformes afin de tirer le meilleur profit des progrès réalisés au plan international.

## Questions financières

La foresterie communautaire a pu se maintenir sous diverses formes depuis des milliers d'années. Avec les marchés mondiaux actuels, les régimes fonciers perturbés, les systèmes de subvention inéquitables, l'exploitation destructrice des ressources naturelles, qui sont devenus la norme, une gestion communautaire rationnelle des forêts est souvent peu compétitive et économiquement non viable en termes de marché (bien qu'elle reste essentielle pour les moyens de subsistance et les marchés locaux)<sup>42</sup>. En Amérique Latine et en Afrique notamment, où les systèmes agraires sont relativement moins raffinés qu'en Asie<sup>43</sup>, et où les connexions avec les marchés mondiaux sont plus directes, la promotion et la reviviscence de la foresterie communautaire peuvent requérir d'importants fonds de démarrage. Si des réformes des structures et des marchés ne suivent pas rapidement, les dépenses de fonctionnement pourront aussi requérir un appui financier ou des subventions permanents. Le mouvement de foresterie communautaire est en quête de financement.

### Fixation du carbone : marchés mondiaux

La nécessité de nouveaux mécanismes pour financer la foresterie communautaire a amené à rechercher de nouveaux mécanismes de marché pour rémunérer les communautés qui entretiennent les forêts. Une formule possible est de payer les communautés qui entretiennent les forêts en vue de fournir des « services écologiques ». Des institutions telles que l'ICRAF et le CIFOR ont même entrepris de promouvoir la foresterie communautaire comme moyen de fixer le carbone atmosphérique, dans l'espoir que

les communautés puissent bénéficier du « Mécanisme de développement non polluant » au titre du Protocole de Kyoto, qui permet aux pollueurs des pays du Nord de compenser leurs émissions de gaz à effet de serre par le financement, en échange, de projets de fixation du carbone dans des pays en développement<sup>44</sup>.

### *La foresterie communautaire en tant que moyen de développement*

Convaincues que la foresterie communautaire est susceptible de constituer un moyen équitable et écologiquement prudent de promouvoir le développement et faire reculer la pauvreté, les principaux organismes donateurs ont investi beaucoup d'argent dans la foresterie communautaire dans divers pays, avec des résultats divers. Dans certains pays, la foresterie communautaire a été tolérée ou encouragée par les gouvernements nationaux comme moyen d'obtenir des aides en argent, mais en même temps elle a été isolée institutionnellement et politiquement des réformes plus générales dans le secteur forestier ou dans la politique sociale. La foresterie communautaire risque de devenir un secteur enclavé et non une réforme durable.

### *Survie des réseaux*

Comme l'ont montré des études antérieures, les réseaux ne peuvent survivre sans un appui permanent de donateurs<sup>45</sup>. La majorité des réseaux étudiés se sentent obligés d'offrir leurs publications et leurs services gratuitement à leurs membres afin de s'assurer qu'ils touchent les personnes qui conviennent. Sur tous les réseaux étudiés, seuls UNOFOC au Mexique et ACICAFOC demandent effectivement une contribution financière à leurs membres. Ces expériences indiquent que, même si ces contributions sont symboliques au regard des frais globaux de fonctionnement, elles suscitent parmi les membres un sentiment d'appropriation du réseau, et font aussi que les secrétariats des réseaux se sentent plus responsables à leur égard<sup>46</sup>.

### *Les réseaux en tant que moyen de se procurer des fonds*

Les réalités financières de la foresterie communautaire en particulier et des réseaux en général ont des effets profonds sur la nature des réseaux de foresterie communautaire. Du fait que les communautés cherchent des financements supplémentaires et que les réseaux qui les appuient sont eux-mêmes en quête de fonds pour survivre, il y a des risques réels que ces actions soient conduites par des donateurs.

Dans l'Etat d'Acre au Brésil, par exemple, des réseaux de foresterie communautaire ont été créés essentiellement en tant que mécanisme pour développer les débouchés et comme lobby pour obtenir des subventions en faveur des produits des forêts communautaires. D'autres réseaux, au Brésil (ex. : GTA) et en Amérique Centrale par exemple, ont été lancés par des organisations communautaires et des ONG en tant que mécanismes pour se procurer des fonds pour des « projets ». Il en est résulté inévitablement que les réseaux sont devenus des organisations qui gèrent des fonds. Les réseaux peuvent être créés dans le but d'éviter d'être soumis à la tutelle et au contrôle d'intermédiaires, mais ils finissent par reproduire ces mêmes relations de protecteur à protégé qu'ils étaient censés éviter. Comme l'a noté un militant en Ouganda, la dépendance vis-à-vis de donateurs qui en résulte érode l'autonomie du réseau.

### *Danser avec les donateurs*

Les études révèlent de nombreuses préoccupations sur la manière dont les donateurs agissent avec les réseaux. Parmi les observations et les préoccupations exprimées au sujet des donateurs, on peut noter entre autres les suivantes :

- Les donateurs sont réticents à financer les frais réels des réseaux. En particulier les réseaux ont du mal à se procurer des fonds pour leurs dépenses de base et pour les frais de services extérieurs (traduction et interprétation, communications, services des points de contact, et frais de participation des membres).
- Ils préfèrent financer des « projets » spécifiques et des activités de production, dont les résultats sont prédéterminés et mesurables, à la différence des activités d'organisation.
- Ils suivent des tendances. Les préférences des donateurs varient constamment, ce qui implique que les réseaux doivent en permanence se réinventer en réponse aux préférences des donateurs - ce qui montre clairement ce que peut être un réseau qui est sous la dépendance d'un donateur. Les réseaux sont devenus très habiles à ce jeu, et oscillent aussi d'un donateur à un autre. Un de nos interlocuteurs observait : « *Les réseaux recyclent les donateurs, et les donateurs recyclent les réseaux* »<sup>47</sup>.

Ces pressions combinées ont contribué à créer un certain nombre de problèmes :

- Les réseaux tendent à être imposés d'en haut, dirigés par des secrétariats, et axés sur les résultats.
- Les tensions Nord-Sud sont exacerbées lorsque le secrétariat d'un réseaux est basé dans un pays du Nord.
- Les réseaux sont devenus orientés vers les projets et le court terme au lieu de s'axer sur la stratégie et les méthodes.
- Les réformes à long terme fondées sur un appui aux mouvements de base sont délaissées du fait que la dépendance vis-à-vis des donateurs restreint l'appui à une mobilisation et une propagande controversées.
- Les réseaux ont favorisé des réformes de politiques ambitieuses, venant d'en haut, qui ne bénéficiaient pas d'un engagement des communautés.
- Les préoccupations des communautés locales et des membres nationaux passent au second plan derrière les soucis des donateurs.
- Les mécanismes de responsabilités sont l'inverse de ce qui serait souhaitable, à savoir que les réseaux et leurs secrétariats se sentent plus responsables vis-à-vis des donateurs que de leurs membres.

En vérité les chercheurs finissaient par se demander si les réseaux survivent aussi longtemps qu'ils servent les besoins de leurs membres ou temps qu'ils servent les intérêts de leurs bailleurs de fonds.

### *Points de vue des donateurs*

Tous les donateurs ne sont naturellement pas coupables d'une telle domination. En fait certains d'entre eux qui ont été interrogés dans l'enquête ou qui ont participé aux réunions de travail ne se reconnaissaient pas dans ces descriptions, bien qu'admettant qu'elles pourraient s'appliquer à d'autres. Il n'est pas douteux qu'un tel sentiment existe, et, qu'il soit justifié ou non, cela incite les donateurs à changer la manière dont ils agissent avec les réseaux et les appuient.

Un problème particulier pour les donateurs est de trouver les moyens d'appuyer les réseaux à long terme, sans formalisation ni bureaucratisation excessives, sans obliger les réseaux à « porter leur logo » et à faire leur propagande, proclamant leur succès pour chaque campagne réussie, alors qu'en fait un partenariat fructueux s'établira au mieux s'ils peuvent adopter un profil plus modeste. Il est évident

que les donateurs doivent exiger une responsabilité financière des réseaux, et qu'ils ne peuvent signer des chèques en blanc pour que les réseaux en fassent ce que bon leur semble. Les donateurs ont raison de souligner que des largesses non accompagnées d'objectifs ou de contrôle des résultats encouragent l'apparition de systèmes inefficaces ou même corrompus, qui ne sont plus responsables ni envers les donateurs ni envers leurs membres<sup>48</sup>. Cependant, il semble qu'il faille aux donateurs de nouvelles méthodes pour appuyer et pour évaluer la marche des réseaux plutôt que des activités sous forme de projets. Certains donateurs peuvent être prêts à accepter un plus grand risque dans le financement de réseaux du moment qu'il y a une analyse préalable du risque qui montre que les réseaux ne sont pas présomptueux, ou insoucians des difficultés qui les attendent.

### *Evaluation*

L'enquête révèle que l'une des principales contributions que les donateurs apportent aux réseaux est d'exiger d'eux des évaluations de résultats recourant à des méthodes novatrices et participatives. Les études de cas montrent que, lorsqu'elles sont faites correctement et avec une participation appropriée des membres du réseau, ces évaluations fournissent d'importantes possibilités pour les secrétariats de réseaux de rendre compte à leurs membres de leurs actions, et de réévaluer leurs structures, leurs stratégies et leurs priorités. Nous avons rencontré un large accord sur la nécessité d'inclure dans les programmes des réseaux des procédures de suivi et évaluation participatifs pour encourager l'information en retour et le partage des expériences.

Les évaluations ne sont toutefois pas toujours faciles. Les activités de formation et d'information sont bien plus aisées à s'autoévaluer du point de vue de leur efficacité. Des indicateurs évidents sont fournis par le nombre de participants, les séminaires, publications, communications, etc. Les groupes ciblés peuvent fournir une indication en retour sur l'utilité de ces services et avoir une idée claire de la mesure dans laquelle les autres membres du réseau réagissent à leurs apports. Le travail de promotion (et autres activités ayant des résultats moins tangibles, telles que sensibilisation) est en revanche bien plus difficile à évaluer, et cette difficulté est accentuée par le fait que de nombreux réseaux ne se donnent même pas la peine de faire une autoévaluation détaillée. Ceux qui le font, en dépit des difficultés, sont souvent



plus autocritiques et conscients de leurs faiblesses, et ainsi plus capables d'améliorer leur fonctionnement, leur réactivité et leur efficacité<sup>49</sup>.

Cependant, les mécanismes d'évaluation eux-mêmes peuvent être faussés. Si les réseaux craignent que les donateurs ne coupent leur financement s'il apparaît des problèmes, les évaluations seront inévitablement orientées de manière à occulter les problèmes de manière à ne pas perdre leur appui. Comment les donateurs peuvent-ils encourager des processus d'évaluation sincères de manière à pouvoir en tirer des enseignements, optimiser les mécanismes d'information en retour et inciter à rendre compte aux membres ? Des partenariats de longue durée et l'instauration d'une confiance mutuelle sont sans doute la seule réponse.

### Faillite des réseaux

Les perspectives d'établissement de tels partenariats de longue durée ne sont pas sans nuages. De nombreux réseaux que nous avons examinés sont actuellement soit dans une phase de crise financière en raison du manque d'appui des donateurs, soit, au mieux, aux prises avec des difficultés financières. Nous avons reconnu un processus courant de retrait de l'aide des donateurs, qui semble indiquer une certaine lassitude ou un changement de mode chez les donateurs, éroasant leur enthousiasme à financer des réseaux.

## Dilemmes d'administration

On estime que depuis les années 1970 quelque 20 000 réseaux transnationaux de la société civile ont vu le jour, et bien que les études montrent que la responsabilité des réseaux est la clef de leur santé à long terme, un nombre relativement faible d'entre eux ont des systèmes démocratiques d'administration et de responsabilité. Les réseaux cherchent-ils à jouer sur les deux tableaux, en exigeant des gouvernements et du secteur privé des règles de responsabilité, tandis qu'eux-mêmes ne sont pas disposés à les respecter ?<sup>50</sup>

Parmi les indicateurs suggérés que les réseaux internationaux devraient utiliser pour évaluer leur responsabilité vis-à-vis de leur base on peut mentionner les suivants :

- Avantages démontrables pour les membres
- Partage d'information, y compris des connaissances locales
- Représentation dans les campagnes et les prises de décisions du réseau

- Partenariat avec les groupes démunis et marginaux
- Recherche précise et objective
- Suivi et évaluation par les groupes de pays du Sud<sup>51</sup>.

Cet examen des réseaux forestiers internationaux met en lumière les principaux dilemmes auxquels les réseaux sont confrontés dans le choix de structures d'administration qui s'accordent à leurs principaux objectifs, à leurs fonctions, aux groupes ciblés, aux bailleurs de fonds, et au contexte politique. Cette étude, comme d'autres, conclut qu'un travail en réseau partant de la base est possible mais qu'il exige davantage de temps, de moyens et d'investissement que ce dont on dispose le plus souvent<sup>52</sup>.

### Membres

Une conclusion générale est que les réseaux mondiaux, à la différence des réseaux internationaux régionaux, tendent à être dominés par les pays du Nord (à l'exception de WRM). Peu de réseaux parmi ceux étudiés sont dirigés par des organisations communautaires ou des peuples autochtones ou leur donnent la prééminence. La plupart sont dominés par des universitaires concernés, des militants d'ONG et des praticiens. L'absence de membres ou de participants venant de la base rend inévitablement difficile pour les réseaux d'être réceptifs aux conceptions et aux priorités des communautés.

De nombreux réseaux, notamment parmi les réseaux hybrides, sont ouverts à toutes les parties intéressées, étant donné que leurs objectifs principaux sont le partage d'information et la recherche d'un consensus fondé sur une compréhension commune. Cependant, à la seule exception de FSC, il apparaît qu'aucun des réseaux n'a inclus le secteur privé dans ses opérations, quoique IUCN-CIFM ait eu l'intention, dans sa conception originelle, d'établir des liens avec le secteur privé.

Sur tous les réseaux étudiés, WRM constitue une exception en ce qu'il n'a pas de membres généraux. Agissant plus comme un mouvement social que comme un réseau proprement dit, il se procure un appui grâce à une liste d'adresses très étendue, sans que ses lecteurs aient un privilège quelconque sur le secrétariat, qui est au contraire dirigé par un comité directeur restreint.

Toutefois, bien que les autres réseaux aient des membres, peu d'entre eux donnent en fait à leurs membres généraux voix aux décisions. Ceux

qui accordent à leurs membres un droit de vote, tels que ACICAFOC, IAITPTF, FAN et FSC<sup>53</sup>, ont établi des critères pour pouvoir être membre qui sont conçus pour assurer que tous les membres partagent les mêmes conceptions. La plupart des réseaux, cependant, semblent recruter des membres organiquement par des réseaux personnels de contact et de confiance.

Les organisations communautaires demandent aux réseaux internationaux de foresterie communautaire d'être plus ouverts. Si les membres des réseaux ne sont pas les communautés locales, il faut alors se poser la question : « Les réseaux travaillent-ils pour le bénéfice de leurs membres ou pour les communautés? » Les réseaux doivent tenir compte du fait que les circonstances politiques en 2003 sont très différentes de celles de 1985. De nouveaux mécanismes assurant la participation des organisations communautaires doivent être envisagés si les réseaux ne veulent pas perdre leur crédibilité.

### *Structures d'administration : formaliser ou non*

FSC, ACICAFOC, IAITPTF et FAN donnent à leurs membres un droit de vote et ont élu des conseils d'administration. Cependant il n'apparaît pas clairement si ces mécanismes démocratiques créent une responsabilité du réseau dans son ensemble et de son secrétariat vis-à-vis des membres. En fait, peu de réseaux ont des mécanismes clairs qui assurent aux membres, d'une manière régulière, un contrôle ou une forte influence sur les décisions du réseau. Pour que cela se réalise, il faudrait que les réseaux formalisent et développent des procédures complexes de décision auxquelles les membres puissent participer.

Certains réseaux ont adopté cette démarche, mais une telle formalisation institutionnelle des réseaux a un prix élevé, et pas seulement financier. Des mécanismes formels pour assurer la transparence et la responsabilité financière vis-à-vis des membres rendent les réseaux moins agiles, lourds au sommet avec des entraves administratives, et coûteux. Certains membres mettent en garde contre le danger que les secrétariats de réseaux formalisés « deviennent des ONG », qui paradoxalement sont ainsi considérées comme déconnectées de leurs membres. Le danger est que l'institution de structures formelles devienne un but en soi, et que les réseaux deviennent des organisations<sup>54</sup>.

Les réseaux qui manient de gros budgets à partir d'un secrétariat central semblent particulièrement exposés au reproche d'être

hiérarchisés et autoritaires. Dans ces cas une comptabilité transparente, permettant aux membres de consulter les livres de comptes, est nécessaire pour maintenir la confiance. Cependant, il peut être préférable d'encourager un financement décentralisé des éléments du réseau afin d'assurer leur autonomie et d'éviter la constitution de grandes bureaucraties centralisées, avec en même temps une lutte pour le contrôle des postes lucratifs. Par exemple, l'étude du FAN indique que les structures institutionnelles formalisées de FTTP sont très autoritaires, et l'ont conduit à adopter un mode de travail très axé sur les projets.

Exceptions parmi les projets étudiés, WRM et AFN ont consciemment choisi d'avoir des procédures libres plutôt que basées sur des projets, avec un minimum de structures et de procédures formelles. Ces réseaux sont très informels et personnalisés. Le revers de la médaille est que ces réseaux informels peuvent plus facilement être accusés d'être des « clubs » échappant à tout contrôle et dont les autres groupes de la société civile se sentent exclus.

Nous concluons qu'il n'y a aucune solution « correcte » pour les réseaux. Le choix de la manière et du degré dont ils doivent être formalisés est un choix délicat. Nous suggérons que l'enseignement important qui en ressort est que ces choix doivent être faits de la manière la plus large et la plus ouverte possible. Si les participants choisissent l'absence de formalité et de règles afin de faciliter la communication et favoriser des partenariats dynamiques orientés vers l'action, ils doivent être avertis des embûches possibles de ce choix. Inversement, ils doivent également être avertis des embûches possibles de la formalisation.

### *La taille est-elle importante?*

Il est certain que la taille des réseaux a une influence sur ces choix, les plus grands étant obligés de formaliser davantage que les petits réseaux qui peuvent se permettre d'être plus personnels et informels. Mais la taille d'un réseau est sans doute moins le nombre de lecteurs de ses bulletins d'information ou de ses membres que la taille de son budget, de son programme de travail et de son secrétariat. Par exemple, FTTP et WRM ont tous deux rassemblé un très grand nombre de lecteurs (12 000 pour le bulletin d'information de FTTP, et 9 000 pour WRM)<sup>55</sup>. Cependant, ils sont aux deux extrêmes pour ce qui est de leur budget et de l'effectif de leur personnel, FTTP étant en tête et WRM étant le plus petit des réseaux étudiés.

L'autonomie est essentielle pour les réseaux. L'enquête montre que les réseaux qui ont pu s'établir indépendamment d'institutions d'accueil ou s'affranchir de tels liens ont tendance à être ceux qui sont capables de mettre en place des procédures internes saines et interactives. Au contraire, ceux qui sont implantés au sein d'administrations officielles et de grandes organisations, s'ils ont l'avantage de pouvoir accéder aux infrastructures, aux moyens, à l'information et aux contacts existants, sont aussi ceux qui ont le plus de contraintes et sont menés par des secrétariats. Le soupçon, fondé ou non, de connexions entre le secrétariat et l'organisation hôte, assombrit les relations avec les membres et sape la confiance. Dans le cas de FTTP, l'organisation hôte est intervenue de manière décisive dans le travail du réseau, ce qui est une des raisons qui ont finalement conduit à sa suppression. Certaines des expériences de FTTP rappellent la conclusion que la FAO elle-même avait tirée à propos des réseaux en 1992 :

*« Un appui extérieur de longue durée est essentiel pour le développement des réseaux, mais un apport excessif d'argent ou de personnel par les promoteurs ira à l'encontre du développement d'un sentiment d'autonomie et d'un réel esprit de réseau »<sup>56</sup>.*

### Stabilité du personnel

Les réseaux internationaux ont la potentialité d'agir comme d'importants réservoirs d'expérience. Ils peuvent devenir la mémoire institutionnelle de mouvements sociaux et de la société civile en général. Certaines études de cas montrent que cette fonction essentielle des réseaux est hautement appréciée par leurs membres. Une partie de cette connaissance peut être enregistrée et rendue disponible par les instruments normaux, et transmise directement par des colloques, échanges et stages de formation (voir Tableau 3). Mais les réseaux peuvent subir une rupture lorsque des membres importants s'en vont et que ce réservoir d'expérience se perd. Les réseaux informels sont particulièrement vulnérables, leurs structures étant bâties autour de relations personnelles et non de structures institutionnelles.

Le rôle clef que jouent les individus dans la création et le fonctionnement des réseaux est également observé un peu partout dans les réponses à l'enquête. Bien des réseaux parmi les plus prospères ont été fondés par une seule personne ou un petit groupe de militants charismatiques qui soutiennent les réseaux par

leur énergie et leur clairvoyance. Pourtant ces réseaux sont les plus vulnérables lorsque ces individus clefs s'en vont. Ce sont également ceux qui encourent le plus le risque d'être taxés de despotiques et doctrinaires.

### Des choix, et non des règles

La plupart des enseignements fournis par cette enquête soulignent le fait que les réseaux internationaux doivent faire des choix éclairés en matière de stratégies et de structures. Il n'y a pas de règles universelles qui puissent être invoquées, du fait que toutes les décisions seront étroitement subordonnées aux objectifs généraux, à l'objet de la décision, à la nature des membres et aux circonstances. La conclusion générale la plus importante à tirer semble être que les réseaux doivent réfléchir consciemment à travers leurs structures et leurs fonctions pour s'assurer qu'ils répondent à certaines caractéristiques :

- Des objectifs clairs et des méthodes approuvées
- Un ciblage clair et stratégique des points de contact, des membres actifs, du public concerné et des responsables politiques
- Une clientèle informée
- Des décisions judicieuses sur l'opportunité d'admettre des adhérents mixtes et sur le moment de donner à chaque secteur son espace propre
- Une structure raisonnée de direction
- Une stratégie de communication cohérente, avec un flux multidirectionnel de communication, et avec des budgets appropriés pour la traduction, des instruments simples, et des rencontres face à face entre acteurs principaux
- Des mécanismes de participation pour assurer l'information en retour, dans lesquels le « Suivi et évaluation » peut être un outil essentiel
- Un engagement des donateurs à fournir un financement de fond, offrant un appui programmé pour des résultats ajustables mais vérifiés, et des moyens appropriés pour des échanges dans les deux sens au niveau national et local
- Des mécanismes pour un prolongement des progrès internationaux par des actions et des campagnes au niveau national et local
- Des stratégies pour une collaboration et une interaction avec d'autres réseaux internationaux, nationaux et locaux
- Un partage clair des responsabilités entre les membres, notamment des responsabilités financières.

## Confiance

En définitive on peut avoir autant de règles et de procédures que l'on veut, mais une fois que la confiance est rompue il est difficile pour un réseau de s'en remettre.

## Liens avec les mouvements sociaux

*La faible taille et les ressources financières limitées de la plupart des ONG les rendent peu aptes à défier les systèmes économiques et politiques appuyés par les intérêts en place des gouvernements et du monde des affaires. Cependant les mouvements en faveur de l'environnement, de la paix, des droits de l'homme, des droits des consommateurs, des femmes, fournissent des exemples du pouvoir de l'action volontaire pour changer la société. Ce paradoxe apparent peut s'expliquer par le fait que le pouvoir de l'action volontaire procède non pas de la taille et des ressources des organisations, mais plutôt de la capacité du secteur volontaire d'unir les actions de centaines, voire de millions de citoyens grâce à des réseaux étendus et en constante évolution [...] Ces réseaux sont capables d'investir, infiltrer, et même s'approprier les moyens des bureaucraties adverses [...] En nombres croissants ils unissent leurs forces avec les mouvements sociaux établis, et en assimilent l'expérience. Plus nous en apprenons sur la nature des mouvements véritables, et plus nous voyons qu'ils ne se définissent pas par des structures organisées ...*

David Korten 1992

De même que les militants de nombreux autres secteurs<sup>57</sup>, les défenseurs de la foresterie communautaire ont reconnu que les principaux obstacles à l'adoption et à l'expansion de la foresterie communautaire proviennent des intérêts en place - ceux qui bénéficient du système actuel qui leur donne un accès préférentiel aux ressources forestières et aux terres boisées. La promotion des forêts communautaires implique un transfert tant de ressources que de pouvoir en faveur des communautés locales. Dans la plupart des contextes nationaux, conférer des pouvoirs aux

communautés implique qu'on les retire à d'autres, qui contestent leurs droits d'accès et de contrôle des forêts. Bien qu'il soit concevable que ce transfert de la maîtrise des ressources s'accompagne de l'octroi d'aides financières généreuses, en pratique les transferts durables de pouvoir se maintiennent rarement sans une forte mobilisation des groupes sociaux qui bénéficient du changement<sup>58</sup>. En d'autres termes, la foresterie communautaire est une entreprise hautement politique, voire radicale, et la politique de représentation, qui permet aux communautés d'affirmer leurs droits d'assumer la maîtrise des ressources forestières, est un facteur essentiel à considérer.

Depuis la fin des années 1970, époque où l'on peut situer l'origine du mouvement mondial en faveur de la foresterie communautaire, la nature des relations de la société civile avec les organismes d'aide au développement et les Etats a subi une transformation majeure. La société civile est apparue comme un acteur important, voire nécessaire dans la dynamique du développement. Comme nous le rappelle Michael Edwards, la société civile, toutefois, « est une arène et non un objet, et bien qu'elle soit souvent considérée comme la clef des futures politiques de progrès, cette arène renferme des intérêts et des programmes différents et contradictoires »<sup>59</sup>. En nous engageant à soutenir un réseau ou un mouvement social donné parmi beaucoup d'autres, il importe de prendre acte de leurs programmes et intérêts divers : à laquelle parmi la pléthore de voix de la société civile clamant pour être entendues devons-nous le plus prêter attention ? Certaines sont-elles authentiques et représentatives, d'autres non ?

Howell et Pearce insinuent que de nombreux organismes d'aide au développement se tournent vers les organisations de la société civile au lieu et place des organismes étatiques. Pour combler le « déficit de démocratie », éviter des négociations longues et coûteuses avec des services étatiques affaiblis, réduits en effectifs et structurellement ajustés, et afin d'esquiver des interlocuteurs corrompus, les organismes d'aide au développement choisissent de travailler avec des groupes de la société civile qui répondent à l'idée qu'ils se font de ce que des groupes de la société civile doivent être. Les termes de « participation » et « partenariat » sont devenus la norme.

Howell et Pearce distinguent deux grandes catégories d'organisations de la société civile, celles qui suivent le « courant dominant », et celles qui sont plus « radicales ». Le courant dominant de



*Des villageoises de Romwe en réunion pour discuter d'action communautaire (Photo : Carol J.P Colfer)*

la société civile travaille essentiellement dans le cadre existant pour promouvoir un capitalisme socialement responsable. Ce courant dominant se conforme à une notion de plus en plus stéréotypée de la société civile, admettant les ONG comme porte-parole légitimes de la société dans son ensemble. De tels groupes sont privilégiés par les organismes d'aide au développement parce qu'ils peuvent être facilement convaincus et recrutés pour agir en tant qu'intermédiaire économique pour l'acheminement de l'aide tout en apportant une légitimité par leur participation aux politiques et aux programmes imposés par les organismes d'aide au développement. Howell et Pearce décèlent des risques réels qui résultent de ce processus de nouvelles formes d'exclusion sociale.

Les mouvements sociaux plus radicaux, selon Howell et Pearce, sont plus ouvertement opposés au « consensus de Washington » (qui est en faveur de l'économie néolibérale). Ces groupes, d'autre part, se défient souvent des acteurs étatiques et cherchent à construire ce qu'ils désignent sous le nom d'« alternatives au capitalisme ». Beaucoup des groupes de la société civile ont leur origine dans les mouvements sociaux radicaux des années 1970 et 1980, mais ils se sont depuis lors transformés de plus en plus en organisations sociales formalisées, et, ayant adopté des programmes sectoriels axés sur un problème unique, ils se trouvent maintenant moins bien

insérés qu'avant dans les mouvements de masse. Ils restent cependant plus étroitement alignés sur les mouvements de masse que sur les organisations qui suivent le courant dominant<sup>60</sup>.

Ces considérations soulèvent des questions réelles pour ceux qui observent le mouvement forestier communautaire. Lesquels, parmi les nombreux réseaux et ONG qui prônent la foresterie communautaire, constituent le courant dominant d'institutions de la société civile qui se laissent absorber par les organismes d'aide au développement et substituent leur voix à celle du reste de la société ? Quels sont les mouvements sociaux les plus radicaux, les plus étroitement alignés sur les organisations de masse, qui revendiquent des alternatives au développement capitaliste ? Et, ce qui est plus important, les communautés elles-mêmes se trouvent-elles à l'aise d'être soutenues par l'un ou l'autre de ces courants politiques ?

L'un des mouvements sociaux les plus cohérents qui ont vu le jour au cours des 20 dernières années, qui a obtenu les progrès les plus évidents en matière de réformes de législation internationale et de politique nationale, et qui dans un certain nombre de pays a déjà obtenu un véritable transfert des terres, des richesses et du pouvoir, est le mouvement des peuples autochtones. Bien qu'ayant son origine dans une multitude de contextes culturels et historiques, et en dépit de tensions, divisions et



différences très réelles entre les différents groupes, le mouvement des peuples autochtones est parvenu à maintenir un programme commun tout au long de ces deux décennies. Un élément essentiel de sa réussite est son insistance sans faille sur le droit d'autodétermination, qui a eu pour résultat de veiller à ce que les ONG et autres groupements de la société civile sympathisants restent dans un rôle de soutien, mais qu'on ne leur permette en aucun cas de substituer leurs voix à celles des populations. La capacité qu'a eue ce mouvement social de se procurer des fonds suffisants pour de grandes rencontres intercontinentales plusieurs fois par an a contribué de manière importante à établir une confiance mutuelle et une communauté de vision et de stratégie.

Cette expérience peut fournir d'importants enseignements pour le mouvement de foresterie communautaire. Comme on l'a noté, les années 1990 ont vu naître des coalitions d'organisations communautaires pour lesquelles la foresterie communautaire est une préoccupation importante. Parmi les réseaux régionaux et nationaux examinés dans cette enquête, un certain nombre sont issus de cette mobilisation, comme ACICAFOC en Amérique Centrale et UNOFOC au Mexique. Au Brésil, les réseaux nationaux promouvant la foresterie communautaire sont nés des mouvements sociaux d'Indiens, de récolteurs de latex (*seringueiros*) et de la société civile, qui se mobilisèrent dans les années 1980 pour s'opposer aux plans du gouvernement fédéral et des institutions financières internationales visant à ouvrir l'Amazonie à la construction de routes, à la colonisation, à l'exploitation forestière, à la prospection minière, à la construction de barrages et aux ranches d'élevage<sup>61</sup>.

D'autres réseaux d'ONG, tels que WRM et FAN, entreprirent délibérément dès leurs débuts de forger des liens avec ces mouvements sociaux. Par exemple, le WRM s'est associé à un certain nombre de mouvements sociaux, par exemple ceux qui s'opposaient au développement de plantations industrielles, d'élevages de crevettes, de construction de barrages et d'exploitations minières. La plupart des autres réseaux, en raison de leurs bases institutionnelles et de leur composition hybride, étaient moins à même de coopérer directement avec ces mouvements sociaux.

L'enquête a permis de constater que la plupart des réseaux sont maintenant d'accord qu'un renforcement de leurs liens avec les mouvements sociaux qui appuient la foresterie

communautaire peut être une prochaine étape importante pour l'efficacité de leur travail. La proposition de deuxième étape, non financée, d'IUCN-CIFM, envisage de constituer ces liens par une Coalition pour le changement. RECOFTC examine de même la possibilité d'agir comme pivot pour une Association pour la promotion d'une bonne gestion des forêts en Asie, qui reliera les réseaux d'ONG avec des mouvements sociaux de groupes d'usagers forestiers. En juillet 2002, à la réunion à Bali de la Commission préparatoire pour le Sommet mondial sur le développement durable, des groupes tels que RECOFTC, FAN, WRM et CICAFOC ont rallié la Conférence mondiale d'organisations pour la gestion forestière communautaire (Global Caucus for Community-Based Management) afin de renforcer leur coalition avec le mouvement social de foresterie communautaire.

Dans quelle mesure les réseaux internationaux de foresterie communautaire sont-ils adaptés à cette action sociale ? Etant donné les difficultés qu'ils éprouvent à établir des liens avec les communautés locales, et les limitations imposées à leur manière de travailler par les contraintes des donateurs, il apparaît que les réseaux sont confrontés à des obstacles réels pour établir des partenariats efficaces et intensifier les actions des mouvements sociaux. Il y a sans doute une nécessité de discussion serrée entre les divers acteurs de la société civile pour analyser ces tensions.

Sur tous les réseaux étudiés, seuls ACICAFOC et IAITPTF se voient aptes à constituer des mécanismes pour représenter des groupes communautaires. Bien que ces deux réseaux soient juridiquement constitués en organisations, ils fonctionnent comme des alliances politiques qui respectent l'autonomie de leurs membres. ACICAFOC s'est constitué à partir d'un syndicat et d'un mouvement paysan qui étaient devenus étroitement liés à des structures de partis politiques et des systèmes de patronage. Son exploit initial a été de s'affranchir de ces entraves historiques.

Il y a une dizaine d'années, David Korten formula les neuf principes suivants à l'intention des réseaux qui cherchent à « catalyser » les actions de mouvements sociaux. (voir Encadre 3)

Lors du séminaire sur les « leçons acquises » qui a conclu l'étude, et qui avait pour objet de réfléchir sur les études de cas et sur une première ébauche du rapport, des préoccupations se firent entendre sur le risque que les réseaux internationaux concurrencent les mouvements sociaux en formation pour l'espace politique. Il a

### Encadré 3. Principes de comportement pour les réseaux catalyseurs stratégiques<sup>62</sup>

1. Maintenir un profil public bas. Privilégier l'engagement et la contribution d'autres organisations par rapport aux objectifs du réseau. Mesurer son propre succès par l'efficacité à amener les autres à contribuer de manière plus forte et plus fructueuse à ces objectifs.
2. Reconnaître les différences dans les motivations et dans les ressources des groupes engagés dans le réseau.
3. Considérer ceux qui ont l'intérêt le plus direct et le plus décisif aux résultats pour remplir un rôle soutenu de chefs de file.
4. Explorer continuellement le milieu pour éventuellement engager de nouveaux participants susceptibles d'apporter de nouvelles perspectives et de rallier de nouveaux secteurs du public.
5. Ne pas entreprendre une fonction qu'un autre groupe peut accomplir. Faciliter les liaisons et combler les lacunes temporaires non remplies par d'autres organisations.
6. Travailler avec les réseaux de communication et les médias existants de manière à toucher efficacement un large public.
7. Aider les autres groupes à trouver leurs propres sources de financement, et ne pas devenir bailleur de fonds.
8. Maintenir personnel et budget à un niveau modeste, afin d'assurer la souplesse, éviter qu'il y ait des intérêts institutionnels concurrents, et rester dépendant d'actions efficaces des autres.
9. Recourir à des actions de protestation pour positionner le mouvement afin de promouvoir un programme d'anticipation.

été noté que, dans la société civile indienne, des voix se substituaient déjà activement à des voix locales telles que les organisations tribales de masse de l'Inde centrale, et même les dépossédaient de leur légitimité. D'autres participants, en revanche, ont mis en garde contre une exagération de la capacité des mouvements sociaux. Dans de nombreux pays, ont-ils noté, les mouvements sociaux demeurent faibles, ou manquent totalement d'espace politique. Nombre d'entre eux auront besoin d'un appui important si l'on veut qu'ils trouvent un espace politique et se développent. « *Mais une fois qu'ils se développeront, alors les réseaux devront*

*apprendre à rester à l'écart* », déclara un participant. En outre, avertit une autre participant, « *Si les réseaux ne peuvent appuyer les mouvements sociaux, ils doivent au moins les laisser seuls et ne pas intervenir ou porter préjudice à leur croissance* ».

Mais le discours sur la foresterie communautaire constitue-t-il réellement la base pour un terrain d'entente en vue de réformes futures ? Pour certains, le terme de « foresterie communautaire » impliquera toujours que les communautés devraient continuer de se soumettre aux règles et préceptes de lois forestières valables pour les pays occidentaux, et à des services forestiers désuets<sup>63</sup>. Si ce que cherchent les communautés est la sécurité alimentaire, la sécurité foncière et un mode d'aménagement des ressources naturelles qui réponde à leurs besoins, alors enfermer leurs demandes dans le cadre de la foresterie communautaire risque de limiter leurs choix et les séparer des autres mouvements sociaux qui ont les mêmes demandes fondamentales de terres, de moyens d'existence et d'approche du développement communautaire fondée sur leurs droits.

## Conclusions

La foresterie communautaire d'aujourd'hui est radicalement différente de celle qui était proposée par les forestiers il y a vingt-cinq ans. Non seulement le modèle de foresterie communautaire a changé - en direction d'une importance plus grande accordée aux droits, au pouvoir local, aux institutions coutumières et à la connaissance traditionnelle -, mais aussi le cadre de discussion au sujet de la foresterie communautaire s'est transformé. Aujourd'hui la foresterie communautaire est analysée et discutée comme l'un parmi de nombreux éléments dans les moyens de subsistance locaux, et comme une composante parmi d'autres des cadres nationaux et internationaux qui conditionnent sa mise en œuvre. Le plaidoyer en faveur de la foresterie communautaire est centré maintenant autant sur les transformations du cadre juridique et politique et des marchés que sur les innovations techniques et les considérations de gestion locale. Il y a à vrai dire un risque que, en se polarisant sur les conditions d'administration, de politique et de marchés en amont, on prête maintenant trop peu d'attention aux besoins locaux, aux particularités locales et aux réalités des communautés. Penser

mondialement n'est pas un substitut à agir localement. Les deux sont nécessaires, de même qu'il faut que les programmes de réformes mondiaux et nationaux soient mus par des visions locales et des voix locales.

Les réseaux internationaux de foresterie communautaire sur lesquels s'est centrée cette étude sont nés à des moments très différents de cette évolution, et sont partis sur des objectifs, des visions, des priorités et avec des participants très différents. L'un des aspects les plus encourageants de cette évolution est l'apparition de réseaux mieux reliés aux organisations communautaires elles-mêmes, et parfois même menés par elles. La tendance vers des réseaux conduits localement demande un appui supplémentaire, et les autres réseaux doivent faire bien plus d'efforts pour établir des liens avec ces nouvelles initiatives, se tenant à l'écart pour les laisser se développer lorsqu'il le faut. Toutefois, il serait naïf de conclure que les réseaux anciens sont tous arrivés au bout de leur course ou ont épuisé leurs potentialités. La nécessité de formation, d'échange d'information, de sensibilisation, de campagnes internationales et de recherche de consensus existe toujours, en particulier dans les pays où les mouvements sociaux restent faibles ou sont bridés. Le problème pour les réseaux anciens est de s'adapter à ces conditions changeantes, de manière à agir en tant qu'appui et fournisseurs de services aux organisations communautaires, en renonçant à toutes les prétentions qu'ils aient pu avoir d'agir comme praticiens, arbitres de conflits, représentants ou gestionnaires forestiers.

Les contributions que les réseaux internationaux ont apportées à la foresterie communautaire sont de types très divers. Peu de réseaux peuvent se targuer d'avoir eu des impacts directs au niveau local, sinon par l'intermédiaire d'une poignée de projets pilotes, mais aussi peu de réseaux ont cherché à changer cet état de choses. Au contraire, la plupart des réseaux se sont axés sur la fourniture d'information et de services aux acteurs nationaux en vue de la sensibilisation et de la recherche de consensus, et pour les armer avec l'information, les arguments, les connaissances, les techniques, les ressources et les compétences nécessaires pour promouvoir le changement au niveau national et local. Ces contributions sont si variées et si diffuses, et souvent indirectes, qu'établir un bilan des coûts et bénéfices du travail des réseaux est impossible. Il ne semble pas contestable que tout ce travail a été utile dans de nombreux pays et décisif dans d'autres, notamment ceux où les

donateurs ont eux aussi une influence importante. Les gains attribuables aux réseaux dans l'élaboration de politiques forestières internationales sont à la fois plus évidents et moins certains, à savoir que pour la plus grande part ces gains n'ont pour la plupart pas encore influé de manière sensible sur les réformes de politiques nationales, à plus forte raison pas eu d'effets locaux. Il semble que l'on n'ait pas fait assez pour insérer ces gains en matière de politiques internationales dans les bases de réformes nationales. Un résultat cumulatif de tout ce travail des réseaux et de leurs plaidoyers est une acceptation croissante, à l'échelle mondiale, de la validité de la foresterie communautaire. Les nouvelles idées sur la manière de la promouvoir ont ouvert un espace aux communautés locales pour réaffirmer leurs droits, revaloriser leurs institutions et leurs coutumes et s'adapter à des conditions changeantes.

Pour les réseaux eux-mêmes il en ressort certaines leçons essentielles. Les réseaux qui recherchent un accord général et qui cherchent à inclure des acteurs venant de communautés, d'ONG et d'organismes officiels ont un rôle important à jouer. Cependant, ils doivent reconnaître leurs limitations et se distinguer des réseaux locaux conduits par des représentants de communautés. Les réseaux ayant un statut d'ONG qui cherchent à agir de manière solidaire avec les communautés locales et les mouvements sociaux, doivent veiller également à ne pas se substituer aux acteurs locaux.

Les réseaux doivent aussi reconnaître les limitations inhérentes au travail en réseau et ne pas exagérer la mesure dans laquelle ils sont authentiquement démocratiques et ouverts à tous. De par leur nature les réseaux ne peuvent pas inclure efficacement plus d'une cinquantaine d'individus ou d'organisations dans les prises de décisions normales, même si grâce aux moyens de communication modernes ils peuvent en contacter des milliers. Des assemblées et congrès plus vastes peuvent fixer les orientations stratégiques et les objectifs généraux des réseaux, mais pour qu'ils gardent leur souplesse d'action il est essentiel d'en confier la direction à un petit groupe de personnes. Tout réseau doit admettre qu'il y a une tension intrinsèque entre le maintien de la liberté et de la souplesse et l'adoption de structures et de procédures de décision qui assurent la transparence et la responsabilité. Dans le choix de leur structure de gestion, les réseaux doivent peser le pour et le contre de différentes manières de travailler, et avoir des raisons claires pour choisir telle ou telle structure.



Maintenir la confiance et les liens avec les communautés et entre communautés exige d'y consacrer beaucoup de temps et de moyens. Se reposer trop sur l'informatique - courrier électronique et Internet - pour la communication exclut la participation effective d'organisations communautaires dans de nombreux pays dans un avenir prévisible. Les réseaux doivent réfléchir attentivement à leurs stratégies de communication afin de s'assurer qu'ils touchent ceux qu'ils entendent inclure. Les réunions et les échanges face-à-face, un investissement suffisant dans la traduction et l'interprétation, et un usage modéré de bulletins de liaison en tant que moyen et non fin, ont démontré leur efficacité, et demandent un financement suffisant, tandis que certaines nouvelles technologies méritent semble-t-il d'être davantage expérimentées.

Cette étude a aussi mis en évidence le problème auquel sont confrontés les réseaux mondiaux lorsqu'ils veulent se relier au niveau national et local. Ils se sont trop reposés sur un seul point de contact national ou régional pour la communication. Ils doivent à la fois fournir à ces partenaires davantage de moyens afin qu'ils puissent remplir leur lourde tâche, et trouver d'autres moyens complémentaires pour se relier aux acteurs nationaux et locaux.

Les enseignements à en tirer pour les donateurs sont également des remises en question. La foresterie communautaire et les réseaux qui s'en occupent ont besoin de plus d'appui si l'on ne veut pas qu'ils dépérissent. Il faut une aide plus forte pour mettre sur pied des mouvements sociaux et des réseaux communautaires, même ceux qui critiquent les politiques des gouvernements et des organismes

d'assistance technique. La difficulté est de soutenir les réseaux d'une manière qui les rende responsables sans pour cela leur imposer des objectifs et des structures artificiels. L'appui doit être à long terme et exiger des résultats moins préétablis, pour des projets appliquant des méthodes saines plutôt qu'axés sur les résultats, et pour des échanges et des prises de décisions sans exclusion autant que pour des publications spécifiques et des objectifs de campagnes prédéterminés. Un suivi et une évaluation participative se sont avérés être d'un grand intérêt, pour aider les réseaux à réfléchir sur la mesure de leur efficacité et leur capacité de toucher effectivement ceux qu'ils cherchent à inclure.

Maintenant que la participation est devenue une norme dans le discours et même dans la pratique du développement, le temps est venu d'une évaluation bien plus critique de la forme de cette participation. Les prises de décision entre des parties prenantes multiples, les nouveaux partenariats, et les engagements réguliers avec la société civile, offrent autant de possibilités nouvelles aux acteurs locaux pour faire entendre leur voix. Mais ces mêmes processus créent de nouvelles divisions et des dangers d'exclusion sociale. Les réseaux de foresterie communautaire et les mouvements sociaux qu'ils affirment soutenir doivent les uns et les autres veiller à s'assurer qu'ils s'y engagent judicieusement, en utilisant l'espace politique qui leur est offert d'une manière qui ne légitime pas des pratiques inacceptables et n'exclue pas les ruraux pauvres au nom desquels la foresterie communautaire est prônée.

## Encadré 4. Enseignements fournis par la Chine<sup>64</sup>

### Contexte

La province du Yunnan, dans le sud-ouest de la Chine, est une région montagneuse de grande diversité biologique et culturelle, qui a été annexée à la Chine relativement tard dans son histoire. Elle a perdu plus des deux tiers de son couvert forestier originel, et la moitié de ce qui restait a disparu au cours des cinquante dernières années. Les minorités ethniques forment environ un tiers de la population de la province, mais prédominent dans les zones boisées. La politique chinoise à l'égard des « nationalités minoritaires » a tout d'abord reconnu leur droit à l'autodétermination, mais depuis leur transformation en régions autonomes elle a oscillé entre des approches d'assimilation et d'intégration. En dépit d'un fort contrôle du gouvernement central, la loi accorde aux minorités ethniques une large autonomie culturelle et institutionnelle au niveau local.

Au plan national, la politique forestière est fortement centralisée et orientée vers la production ligneuse. Une surexploitation entraînée par des quotas excessifs a appauvri les forêts et a conduit à une grave érosion et à un appauvrissement des populations locales. Le gouvernement l'a rendue responsable également des inondations et des fortes pertes de vies humaines dans les plaines. Les efforts de reboisement massif ont été décevants. Depuis 1998, le gouvernement a interdit l'exploitation forestière au Yunnan, n'autorisant que des coupes très limitées pour l'usage domestique.

L'utilisation inconsidérée des ressources naturelles est liée à la doctrine de la propriété étatique de toutes les terres et toutes les forêts, et à la structure collective imposée aux villages. Depuis la fin des années 1970, le gouvernement chinois a progressivement délégué la gestion et les droits d'usage des terres et ensuite des forêts aux agriculteurs locaux. Il en est résulté un accroissement massif de la production agricole, mais le degré moindre d'autonomie accordé aux agriculteurs concernant les terres boisées, associé au système de quotas décidés d'en haut, une capacité insuffisante de surveillance, une délimitation déficiente des forêts, et les longs délais de rentabilité de l'investissement, ont découragé les initiatives de foresterie sociale. Le scepticisme des agriculteurs sur le fait que la délégation de la propriété des terres leur donnerait des droits réels sur le bois a été confirmé par l'interdiction de l'exploitation

forestière. En même temps, au Yunnan, de nombreux agriculteurs sont obligés de planter des arbres, au lieu de céréales ou de légumes secs, sur leurs champs les plus élevés, dans le but de freiner le ruissellement. La perte simultanée de grains pour leur subsistance et de revenus tirés du bois a durement frappé les agriculteurs. Ces pertes n'ont pas été compensées par des subventions ni des distributions de grains.

Les militants locaux font la distinction entre la foresterie sociale du gouvernement et la foresterie communautaire qui a été promue depuis la fin des années 1980 par la Ford Foundation, les projets d'assistance internationale au développement et les réseaux internationaux, notamment RECOFTC. En dépit de progrès importants en matière de sensibilisation, de formation, de développement de l'enseignement forestier, et de nombreux projets pilotes éducatifs, la foresterie communautaire n'a pas encore « décollé » dans la province. Cela ne pourra venir qu'avec des changements dans la politique du gouvernement central.

Les principales difficultés auxquelles est maintenant confrontée la foresterie communautaire au Yunnan sont de réaliser une réforme de la politique nationale, et de créer une capacité locale et une prise de conscience tant dans les communautés que dans les services forestiers. Les mesures récemment prises par le gouvernement pour permettre une démocratie au niveau local et « dégraisser » l'administration offrent des possibilités d'accorder aux agriculteurs davantage d'initiative. Sans doute les territoires des minorités, où l'on a retenu les connaissances ancestrales concernant la forêt, et où en principe une plus grande autonomie est accordée, offrent-ils un point de départ encourageant.

### L'expérience en matière de réseaux

Les lois restreignant les organisations de la société civile étant très strictes en Chine, une mobilisation sociale et la constitution de réseaux informels ne sont pas autorisés. Les ONG sont considérées soit comme associations sous la coupe d'organismes étatiques, soit comme corporations privées, avec obligation de payer au moins certaines taxes. En dépit de ces limitations, un réseau s'est constitué au niveau de la province et s'oriente vers la promotion d'approches participatives du développement et de la gestion des forêts. Les efforts en vue de promouvoir un réseau de foresterie communautaire au niveau national, en revanche, ont été moins fructueux. Bien que le Yunnan n'ait qu'une expérience limitée en matière de réseaux internationaux de foresterie communautaire, les

acteurs locaux ont fait part de conclusions perspicaces et de suggestions sur la manière dont ce travail en réseaux devrait être amélioré.

Les principaux enseignements qui ressortent de l'étude du Yunnan sont les suivantes :

- La notion qu'a le gouvernement de ce qu'est la foresterie communautaire est très différente de la vision qu'en ont les ONG.
- Des difficultés linguistiques, politiques et techniques créent des obstacles redoutables à une participation aux réseaux internationaux. C'est pourquoi ce sont surtout des universitaires et des individus d'élite qui s'y engagent.
- La participation à des réseaux a introduit de nouvelles méthodes participatives dans la réflexion sur la mise en valeur des ressources naturelles.
- Le suivi et évaluation du fonctionnement des réseaux est un instrument essentiel pour assurer leur adaptation aux conditions locales.
- Les réseaux doivent maintenant avoir davantage de liaisons avec les communautés locales, et des mécanismes d'information en retour plus actifs.
- Les réseaux ne doivent pas devenir des mécanismes pour attirer des services de consultants et des financements, mais doivent tenir compte des coûts réels de participation pour les membres.
- Les publications doivent être destinées à des bibliothèques et des centres d'information et pas seulement à des individus.

## Encadré 5. Enseignements fournis par l'Indonésie<sup>65</sup>

### Contexte

L'Indonésie est tout à la fois un pays unifié et une pluralité de peuples distincts régis par leurs propres coutumes. La tension entre les deux sous-tend en grande partie les problèmes et les difficultés auxquels les forêts et les populations d'Indonésie sont aujourd'hui confrontées. Autrefois entièrement boisée, et renfermant près d'un cinquième de la biodiversité mondiale, l'Indonésie est maintenant gravement déboisée, et le rythme du déboisement ne fait que s'accroître, exacerbé par les récentes mesures de décentralisation de l'administration des forêts aux autorités de districts.

L'Indonésie fournit à un degré exceptionnel un exemple des faiblesses intrinsèques au plan politique, social et institutionnel de la gestion « scientifique » des forêts. Une approche centralisée de la gestion des forêts a nié les droits des communautés, favorisé l'apparition d'une élite corrompue, instauré une bureaucratie forestière technocratique et méconnu durant plus de cinquante ans la surexploitation continue des forêts et la mauvaise affectation des terres forestières. La politique économique d'exploitation forestière qui en a découlé a créé d'immenses obstacles pour ceux qui prônaient la foresterie communautaire. Les politiques sociales du gouvernement à l'égard des populations forestières, fondées sur l'ethnocentrisme et l'assimilation, un régime foncier méconnaissant pour l'essentiel les droits coutumiers, et un régime forestier refusant les droits collectifs sur les terres boisées, sont autant d'obstacles supplémentaires.

Le programme de foresterie communautaire du gouvernement n'a réellement démarré que dans les années 1990. En dépit des déconvenues, ce programme a mis en place une approche de cogestion qui permet à des communautés qui se constituent en coopératives d'obtenir des baux de 25 ans sur des forêts domaniales libres de servitudes. Ce programme a été appliqué surtout dans des forêts dégradées et dans des communautés d'agriculteurs immigrés. L'avenir de cette expérience de décentralisation et ses répercussions pour la foresterie communautaire à l'échelle de la nation sont les principaux facteurs d'incertitude. Depuis la chute de Suharto en 1998, les administrations successives ont oscillé entre la délégation d'autorité en matière d'utilisation des terres aux districts, et des tentatives pour la leur reprendre.

La foresterie communautaire a été promue en Indonésie par un certain nombre d'organismes, notamment la Fondation Ford mais aussi des organisations intergouvernementales, des organismes

d'aide technique et des ONG. Les réseaux ont joué un rôle important dans ce processus. Toutefois, durant la dictature de Suharto, les perspectives s'offrant aux ONG de promouvoir des changements radicaux dans la politique forestière étaient limitées, et la plupart des organismes d'aide étaient très prudents sur l'aide qu'ils apportaient. La Fondation Ford elle-même a cherché à susciter un changement dans les paramètres déterminés par la politique du gouvernement, tout en encourageant l'introduction de nouveaux concepts concernant la foresterie communautaire, venant d'autres pays.

### L'expérience en matière de réseaux

Les principaux efforts en matière de réseaux nationaux ont débuté vers la fin des années 1990, selon deux approches. L'une de ces approches privilégie le dialogue systématique avec le gouvernement. L'autre prône une réforme plus radicale qui assurerait aux communautés des droits et reconnaîtrait la valeur des systèmes de connaissances coutumiers. Aucun de ces efforts n'a été bien relié aux organisations de base. L'apparition récente d'un mouvement de peuples autochtones pourrait changer cet état de choses. La cartographie communautaire s'est avérée être un instrument utile.

Les réseaux internationaux jouent un rôle important en matière de formation, introduisant de nouvelles notions et aidant les acteurs locaux à faire appel à des normes internationales. Cependant, les acteurs locaux critiquent la manière dont ces réseaux imposent leurs propres programmes et priorités. Les réseaux internationaux ont par ailleurs du mal à établir des connexions avec les communautés locales. Il règne une grande suspicion quant aux motifs réels et aux valeurs des réseaux basés dans des pays du Nord.

L'expérience indonésienne fournit entre autres les enseignements suivants :

- Pour être plus efficaces les réseaux internationaux doivent accorder plus d'attention aux réalités locales, adopter des méthodes de travail souples qui permettent un contrôle par les partenaires locaux, et des styles de communication qui s'accordent aux besoins locaux.
- Un appui de conseil aux communautés locales doit s'accompagner d'un appui au développement des capacités.
- Les réseaux doivent éviter d'être tributaires de points de contact nationaux pour leurs relations avec les organisations communautaires.
- Jusqu'à ce que l'on voie plus clairement qui l'emportera dans la lutte pour l'autorité sur les forêts, des districts ou de l'administration nationale, il est difficile de deviner quelles approches seront les plus efficaces pour les réseaux.

## Encadré 6. Enseignements fournis par l'Inde<sup>66</sup>

### Contexte

Environ 23 pour cent du territoire de l'Inde sont classés comme forêt, dont la plus grande part est administrée par le Département des Forêts. Environ 100 millions de personnes vivent dans les forêts de l'Inde, et en outre 275 millions vivent à proximité et sont tributaires d'une manière ou d'une autre des ressources forestières. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, l'administration coloniale établit sa mainmise sur les forêts en vue d'une exploitation commerciale étatique, et mit en place un modèle de gestion des ressources naturelles qui excluait les populations locales. Cette mentalité perdura après l'indépendance de l'Inde. Cela restreignait fortement l'accès des populations locales aux ressources dont dépendaient leurs moyens d'existence, et enlevait aux communautés toute responsabilité dans la préservation de leurs milieux naturels. Les populations locales sont donc devenues hostiles à la gestion étatique des forêts. Si les communautés n'ont en fait jamais cessé d'utiliser les forêts, dont dépendait leur existence, elles ont subi maintes épreuves et tracasseries. Dans de nombreux cas, la forêt était considérée comme étant la propriété d'un Etat insensible, qu'il fallait utiliser et exploiter, souvent avec une forte hostilité à l'égard des fonctionnaires du Département des Forêts. L'absence de dialogue et de confiance entre les deux parties a exacerbé cette situation. La gestion déficiente et la surexploitation ont conduit à une dégradation rapide des forêts. En revanche, il est apparu des exemples de communautés qui ont pris en toute indépendance l'initiative de protéger de vastes étendues de forêts pour satisfaire leurs besoins de subsistance, avec des résultats remarquables.

Les années 1970 ont été la décennie de la foresterie sociale, qui avait pour objet de promouvoir l'utilisation des terres domaniales et collectives pour répondre aux besoins élémentaires de fourrage et de combustible des communautés villageoises, et ainsi alléger la pression sur les forêts domaniales exploitées industriellement. Au cours de cette décennie, le gouvernement a pris conscience de ce qu'il n'était pas possible de protéger les forêts sans une coopération des populations locales. En 1988 il y a eu une plus large délégation de pouvoir aux communautés locales pour la gestion des forêts, qui s'est traduite par le programme de cogestion forestière (Joint Forest Management - JFM). Il consiste en gestion et conservation des forêts par les communautés locales et les fonctionnaires du Département des

Forêts, par l'intermédiaire de comités mixtes, les communautés bénéficiant d'une part d'usufruit. Les opinions sont diverses sur la JFM, l'absence de partage véritable du pouvoir de décision avec les communautés locales soulevant de sérieuses préoccupations. Des réformes juridiques dans les dernières années (par exemple le Panchayat Act de 1996 - Extension à des zones programmées) ont été plus loin dans le transfert de la maîtrise des forêts aux communautés, mais ces mesures restent dans une large mesure non appliquées. Le principal accord international concernant la gestion des ressources naturelles ratifié par l'Inde est la Convention sur la diversité biologique. Un effet de cette convention est une proposition de loi sur la diversité biologique, qui met l'accent sur la participation des communautés aux décisions concernant l'utilisation et la conservation de la biodiversité. Une stratégie nationale et un plan d'action sur la biodiversité, prescrits par la Convention et récemment formulés, constituent une tentative unique et ambitieuse de planification participative. Ainsi, le contexte général de politiques en Inde évolue vers des conditions plus propices à la foresterie communautaire, bien que le succès de l'application soit très discutable, avec des résultats variés. C'est surtout une question de volonté politique.

### Réseaux nationaux

L'Inde a une longue expérience en matière d'activisme d'ONG et de travail en réseau. Deux tentatives notables de création de réseau national de foresterie communautaire se sont axées principalement sur la promotion et la conduite du développement de la cogestion forestière. Le réseau national de cogestion forestière (JFM), hébergé par une ONG, s'est constitué au cours des années 1990 et a engendré divers sous-réseaux s'occupant de différents aspects de la cogestion. Il visait à inclure des ONG et des fonctionnaires forestiers. Ce réseau a cessé ses activités à la fin des années 1990. Un deuxième réseau national de cogestion forestière fut lancé en 2000 par le Ministère de l'Environnement et des Forêts, avec pour but de rassembler ONG et fonctionnaires forestiers en vue d'un dialogue. Le premier réseau a été généralement reconnu comme ayant largement contribué à populariser la cogestion forestière à travers le pays et faciliter les échanges en matière de recherche et d'expériences sur ce sujet. L'opinion est plus divisée sur le second réseau, qui a été critiqué par certains comme étant trop bureaucratique. Deux des Etats indiens étudiés avaient connu également des réseaux au niveau de l'Etat.

### Réseaux internationaux

Les réseaux internationaux en Inde se sont attachés principalement à l'échange d'idées et d'information (exemple : FTTP), à la promotion de l'analyse de politiques et de la documentation (exemple : AFN), et au développement des capacités (exemple : RECOFTC/FTTP). Mis à part un petit nombre d'exemples d'activités au niveau local (par exemple dans l'Etat d'Orissa), les réseaux internationaux n'ont ni tenté ni réalisé des impacts directs au niveau local. Dans l'ensemble, les acteurs locaux considèrent l'impact des réseaux internationaux comme peu important. Néanmoins, ils ont été appréciés par les universitaires, les représentants d'ONG et les fonctionnaires du Département des Forêts qui ont participé à leurs réunions, à leurs envois d'information et à leurs stages de formation. La plupart des personnes interrogées estimaient que les réseaux internationaux avaient un rôle utile à jouer dans la diffusion d'information, le renforcement des capacités, l'apport d'idées et de moyens de diffusion, et l'établissement de contacts. Toutefois, la plupart des gens estimaient que les réseaux nationaux et locaux sont bien plus à même de conduire à des changements sur le terrain. On peut encore signaler comme conclusions importantes sur les réseaux internationaux :

- Des efforts plus importants sont nécessaires pour communiquer dans les langues locales si l'on veut avoir un impact plus large.
- La lacune la plus flagrante dans les activités des réseaux internationaux est qu'il ne semble y avoir eu aucune tentative de créer des liens formels avec les réseaux nationaux ou locaux, même lorsque ceux-ci étaient vigoureux et actifs. La liaison avec les réseaux locaux renforcerait l'intérêt des actions en cours et

permettrait de toucher une base locale préexistante d'acteurs de la foresterie communautaire.

- Les réseaux internationaux ont sans doute eu un rôle indirect dans la promotion de la foresterie communautaire au niveau du terrain et à celui des politiques, en influençant certaines personnes qui travaillent à ces niveaux. Ils ont eu un impact principalement sur les grandes ONG et sur les institutions, les chercheurs et les universitaires. On n'a pas fait d'efforts pour cibler le service forestier au niveau institutionnel. On a ainsi omis un acteur essentiel et puissant sur la scène de la foresterie communautaire.
- Il se peut que les réseaux supposent qu'en ciblant un petit nombre d'individus et d'institutions clefs on assure une influence plus large du réseau par effet horizontal et vertical de dominos. Cependant, si l'on considère le peu d'impact visible des réseaux internationaux au niveau du terrain et à celui des politiques, et le fait que l'action des réseaux s'est pour la plus grande part restreinte à une petite chapelle de gens, cela ne semble pas être une supposition très sûre.
- Les réseaux internationaux sont sans doute considérés comme moins appropriés que les réseaux nationaux parce qu'ils apparaissent comme agissant du sommet vers le bas, à la différence des réseaux qui s'appuient sur les besoins et agissent en fonction du contexte. Leur origine « étrangère » peut aussi donner lieu à une suspicion concernant leur programme politique.
- L'étude n'a guère permis de constater que les réseaux internationaux adoptent une approche déterminée par le contexte. Leurs activités ne semblaient pas être suffisamment modulées en fonction d'une connaissance des politiques en vigueur, du contexte politique, des réseaux locaux, des attitudes vis-à-vis d'activités étrangères, et de la dynamique des rapports entre acteurs dans la foresterie communautaire.



## Encadré 7. Enseignements fournis par l'Ouganda<sup>67</sup>

### Contexte

Plus de 70 pour cent des forêts de l'Ouganda sont situées en terrains privés. Les conceptions actuelles en matière de foresterie communautaire mettent l'accent sur les forêts domaniales, et sont institutionnalisées principalement sous la forme d'une cogestion des forêts.

La plupart des initiatives de cogestion forestière agissent selon une approche fondée sur des projets. La durée limitée des projets limite la recherche de méthodes à différentes échelles de temps, et les conditions imposées par le système de financement par des donateurs restreint l'autonomie. La plupart des projets sont réalisés sur un site localisé, ce qui limite l'application des enseignements qui en sont tirés à l'ensemble du pays.

Des vagues de décentralisation politique et budgétaire ont balayé l'Ouganda, donnant lieu à la création d'une superstructure nationale d'organes d'administration décentralisée. Mais il reste beaucoup à faire pour donner à ces organes une orientation démocratique.

En ce qui concerne la gestion de l'environnement, une décentralisation limitée a été effectuée, principalement par la superposition aux structures administratives et aux autorités locales de comités de l'environnement. Mais il manque toujours les éléments complémentaires nécessaires pour démocratiser le processus. Par exemple il faudra passer d'un simple partage des bénéfices à un pouvoir local accru de décision et de contrôle. Il faut qu'il y ait une responsabilité au niveau local, afin de créer des incitations plus crédibles. Les dividendes touchés par les communautés doivent être plus substantiels par individu, et les règlements doivent être plus réguliers et prévisibles. Cela s'applique spécialement aux projets implantés dans les zones limitrophes de la forêt.

La décentralisation au profit des autorités locales, en ce qui concerne l'environnement, est encore très limitée, et ces autorités restent soumises à un contrôle administratif et budgétaire étroit de la part du Département des Forêts. Il ne leur est accordé la maîtrise que des forêts de moins

de 100 hectares, et même dans celles-ci ce sont les fonctionnaires du Département des Forêts qui sont chargés de l'octroi de permis et de la perception des taxes, avec un système de répartition des recettes faussé au détriment des autorités locales. Il a été récemment instauré une politique qui élargit le champ de la gestion communautaire des forêts, mettant l'accent sur son application aux terrains privés ainsi que sur la notion d'usages multiples et d'usagers multiples. Elle définit les rôles des diverses parties prenantes, notamment les organes de conseil et d'assistance dont font partie les réseaux.

Les motivations des changements de politique et de législation ne peuvent être attribuées à un facteur en particulier, mais elles traduisent l'effet cumulé de facteurs multiples interdépendants.

### L'expérience en matière de réseaux

Il existe en Ouganda divers réseaux se situant à des niveaux différents. Ils offrent des perspectives d'échange à divers niveaux, mais d'une manière générale la collaboration entre eux est déficiente.

- Une approche formalisée est considérée comme un handicap pour le travail d'un réseau parce qu'elle conduit à des tensions avec ses membres, et porte atteinte à leur identité et leur autonomie.
- Aucun instrument de réseau n'est nécessairement meilleur ou moins bon qu'un autre, et les instruments des réseaux travaillent mieux en combinaison avec d'autres instruments plutôt qu'isolément.
- En ce qui concerne les liaisons verticales et horizontales, aucune structure ne s'avère meilleure qu'une autre. Elles peuvent se compléter mutuellement, la question étant éventuellement celle de l'équilibre entre elles.
- Les points stratégiques d'intervention, tels que la sensibilisation, le renforcement des capacités et la propagande, sont des éléments synergiques du processus général visant à susciter le changement.

## Encadré 8. Enseignements fournis par le Cameroun<sup>68</sup>

### Contexte

Le Cameroun est un grand pays culturellement divers qui renferme une mosaïque de végétation très variée, composée de forêts humides, de savanes herbeuses, avec des taches de forêt montagnarde, ainsi qu'une végétation semi-aride de zone sahélienne. Les forêts tropicales humides sont de loin la plus importante de ces catégories de végétation du point de vue économique, étant une source de bois d'essences de valeur.

Durant toute la période coloniale et ensuite jusqu'au milieu des années 1990, les forêts du Cameroun étaient gérées par une administration centrale, qui déniait aux communautés locales la propriété des ressources forestières et leur en interdisait l'accès, ainsi qu'aux bénéfices économiques qui en étaient tirés.

Un certain nombre de facteurs interdépendants tels que les pressions des donateurs, les intérêts économiques internationaux, le simple poids des pressions foncières locales, de même que la pression des mouvements de la société civile - notamment des réseaux internationaux et locaux de foresterie communautaire - ont donné naissance à une tendance favorable à la population dans les politiques, qui a abouti à la promulgation de la Loi forestière de 1994 et de son décret d'application.

Les réformes dans le secteur forestier qui ont immédiatement précédé la loi de 1994 comportaient un plan de zonage qui divisait les forêts en deux zones, une zone de forêts permanentes, exclusivement domaniales et gérées par l'Etat, et une zone de forêts non permanentes, faisant partie du domaine de l'Etat et gérées par différents autres acteurs tels que municipalités, personnes privées, et communautés locales.

La loi de 1994 confère aux communautés locales un droit aux bénéfices des forêts sous forme de forêts communautaires, qui sont détachées du domaine forestier non permanent sans excéder 5000 hectares. Elles sont gérées en partenariat avec l'Etat selon des plans d'aménagement et des accords. Les communautés tirent un profit économique de l'exploitation commerciale de ces forêts, dont elles tirent également directement des ressources pour leurs besoins de subsistance.

La gestion décentralisée des forêts au Cameroun reste assez restreinte, en raison de la limitation de la taille des forêts communautaires, qui sont en outre confinées dans le domaine non permanent. Les communautés héritent souvent de forêts secondaires qui ont perdu de leur valeur économique, ayant souvent été soumises à une

exploitation anarchique par des entreprises forestières, ce qui aboutit souvent à des conflits avec les communautés. Les restrictions de coupe imposées par les plans d'aménagement limitent encore l'importance du profit pour les communautés.

La décentralisation par transfert aux communautés de ces forêts communautaires n'a abouti qu'à une délégation de pouvoirs conditionnelle, sans régler les questions fondamentales de la propriété et du contrôle des forêts et du sol sur lequel elles poussent. En outre, les procédures de constitution de forêts communautaires sont longues et coûteuses, compliquées par des contradictions entre la loi et son décret d'application, et elles confèrent un pouvoir discrétionnaire aux représentants de l'Etat au détriment des communautés. Dans l'ensemble, la création de forêts communautaires au Cameroun s'avère détourner l'attention et les ressources d'autres formes d'activités forestières communautaires, en particulier celles que les communautés pratiquent en dehors de la zone de forêt dense.

### L'expérience en matière de réseaux :

Un réseau local sous la coupe de l'Etat institutionnalise officiellement les forêts communautaires au Cameroun. Bien que son caractère « société civile plus Etat » soit considéré comme améliorant l'impact sur les politiques et sur la base, le partenariat est vu comme réduisant considérablement l'autonomie du réseau. Il n'est pas surprenant que le réseau n'ait pas encore réalisé une vision plus large de la communauté forestière qui transcende la conception insulaire des forêts communautaires, lorsque leur gestion se fait en partenariat avec les institutions étatiques.

Il existe un complément important d'autres réseaux locaux, régionaux et internationaux qui opèrent au Cameroun, offrant de vastes perspectives de recoupement d'observations et de synergies, malheureusement la coordination entre tous ces réseaux est considérée comme déficiente. Les divers réseaux ont des combinaisons différentes de domaines d'intervention (par exemple sensibilisation, renforcement des capacités, etc.), ceux qui ont les terrains d'intervention les plus larges étant considérés comme s'appuyant sur les « synergies internes ». Bien que ceux axés sur un domaine restreint finissent par être « hautement spécialisés », une certaine forme de coordination était prônée, afin de permettre une transmission sélective de certaines observations à d'autres réseaux et d'autres contextes.

Les divers réseaux emploient des combinaisons différentes d'instruments, en fonction de leurs priorités et des ressources dont ils disposent. Aucune de ces combinaisons d'instruments n'est considérée comme meilleure ou moins bonne que d'autres, mais on insiste sur la mise au point d'instruments qui permettent un contact plus efficace avec les communautés de base.

On a suggéré d'établir, sous une forme ou une autre, une liaison formelle ou une unité de coordination, afin d'assurer que les activités des réseaux locaux alimentent le travail des réseaux internationaux, et de réduire les risques de double emploi entre les réseaux. Une suggestion avancée par un des informateurs portait sur la création d'un organisme centralisateur pour le suivi des actions,

dont l'éthique et les mécanismes restent à discuter.

On n'a noté aucune contradiction fondamentale entre la politique du gouvernement et les programmes de travail des réseaux internationaux de foresterie communautaire, du moins en ce qui concerne les objectifs prévus telles que décentralisation, aménagement forestier, lutte contre la pauvreté, délégation de pouvoirs et participation des communautés. Certaines contradictions apparaissent en ce qui concerne l'importance relative donnée aux différentes questions, les réseaux étant accusés de faire du sensationnel au lieu d'engager un dialogue positif avec le gouvernement.

### Encadré 9. Enseignements fournis par Forest Action Network<sup>69</sup>

Forest Action Network (FAN), dont le siège est à Nairobi (Kenya), est un réseau créé en 1995, à l'origine pour coordonner les activités du programme mondial de donateurs multiples « Arbres, forêts et communautés rurales » (FTPP) au niveau national et au niveau régional (Afrique orientale et Afrique australe). L'objectif général du programme était de traiter le problème de « *la maîtrise insuffisante des populations locales sur la gestion des ressources naturelles, et sur les politiques, l'administration et la législation relatives à la gestion des ressources naturelles* ». Pour réaliser cet objectif et d'autres connexes, les thèmes suivants ont été reconnus et traités dans la région de l'Afrique orientale et australe : règlement des conflits, forêt et sécurité alimentaire, processus participatifs, recherche et vulgarisation à l'initiative des agriculteurs, travail en réseau et institutionnalisation.

Le réseau FAN a recouru à différentes stratégies et activités pour répondre à ses objectifs et à ses thèmes. Il a non seulement prôné un changement de politique, mais a participé activement à l'élaboration de politiques, organisant des séminaires d'usagers qui ont fait entrer les perspectives des communautés dans le projet de loi forestière du Kenya, et participant activement à la rédaction du projet de loi. Afin de renforcer ses propres capacités et celles de ses partenaires et des communautés participantes, FAN a participé à des visites d'échange, des démonstrations de terrain, des stages de formation, et à la mobilisation de ressources. Dans le cadre de sa stratégie d'information et de travail en réseau, FAN s'est engagé dans les activités suivantes : organisation de rencontres destinées à établir des relations à différents niveaux, rédaction et distribution de trois bulletins d'information, distribution de vidéos, livres et autres publications sur la gestion des ressources naturelles, organisation de programmes radiophoniques sur une série de thèmes relatifs à la gestion des ressources naturelles, et plus récemment, création d'un centre d'information (bibliothèque). Le service d'information complète certaines des autres stratégies du réseau, notamment la sensibilisation.

FAN réalise plusieurs programmes régionaux et nationaux en collaboration avec d'autres réseaux et organisations. Il participe à plusieurs forums internationaux sur les politiques, notamment le Comité intergouvernemental sur les forêts, et a un statut d'observateur à certaines rencontres des Nations Unies. Ses membres se recrutent dans un large ensemble d'organisations au niveau local, national et régional.

Dans cette étude, il est rapidement apparu que les principaux points forts de FAN étaient les campagnes en faveur de changements de politiques, le travail de réseau, et ses services d'information. D'autres points forts ont également été notés : recours à diverses échelles d'intervention permettant un recoupement des informations, élargissement du champ de la foresterie communautaire en mettant l'accent sur la valeur commerciale des produits forestiers autres que le bois au lieu de s'en tenir à leur valeur en tant que moyens de subsistance, campagnes en faveur de l'institutionnalisation de la participation des femmes, compréhension et réactivité en matière de gestion des ressources naturelles, capacité d'autoévaluation et de planification stratégique, liens avec des réseaux, forums, organisations et individus très divers.

Parmi les difficultés et les contraintes signalées, on peut mentionner : une présentation des rapports qui ne reflète pas suffisamment son caractère régional, une trop forte dépendance vis-à-vis des bailleurs de fonds, une prédominance des liaisons verticales et de la responsabilité envers le sommet au détriment des liaisons horizontales à la base et de la responsabilité à l'égard de la base, des problèmes dans l'harmonisation des stratégies en vue d'influencer et discuter les changements, une répartition inégale des adhérents au réseau, une stratégie de diffusion plutôt mal ciblée. Tous ces points sont considérés comme des perspectives pour nouveaux points forts à l'avenir.

**Encadré 10. Enseignements fournis par le Programme Arbres, forêts et communautés rurales (FTPP)<sup>70</sup>**

Le programme FFTP (Forests, Trees and People Programme) a été lancé en 1987. Son siège mondial se trouvait à la FAO à Rome, et il était financé par un fonds spécial provenant de donateurs multiples. FFTP a travaillé par l'intermédiaire d'institutions régionales en Asie, en Amérique Latine, en Afrique et en Europe. Ses activités ont cessé en décembre 2002. Il avait trois grands objectifs : (1) élaborer des instruments, des méthodes et des approches pour la foresterie participative; (2) renforcer la capacité des institutions locales et nationales de travailler en foresterie participative et domaines connexes; (3) partager information et expériences sur des méthodes et des approches novatrices. Ce n'a jamais été un objectif de FFTP de cibler directement les communautés au niveau du terrain. On a estimé que l'on pouvait avoir un impact plus large en travaillant avec des institutions et des organisations qui travailleraient ensuite avec des communautés locales soit directement soit par l'intermédiaire de partenaires locaux. Les principaux instruments du réseau étaient les suivants : (1) des réunions annuelles et des rencontres régionales; (2) des visites régionales de personnels du siège ; (3) des publications, bulletins d'information, sites Internet, et matériels pédagogiques produits régionalement et par le siège mondial. FFTP visait à être un réseau décentralisé, les décisions étant prises conjointement par les centres de liaison régionaux et le siège mondial. La conception était que les acteurs de pays du Sud devaient être des partenaires et non des bénéficiaires. C'était une approche valable pour le travail en réseau, respectant les diverses opinions et expériences.

Bien que l'étude ait révélé des opinions contradictoires sur la plupart des questions, FFTP était perçu par plusieurs interlocuteurs comme étant un mouvement dynamique, en particulier dans les premières années. Les principales conclusions qui ressortent de l'étude sont les suivantes :

- **Stratégie de communication** : Une stratégie bien établie de communication, afin de fournir des directives claires pour la gestion de la

connaissance et pour créer des flux de communication multidirectionnels, semble essentielle pour un grand réseau aussi divers que FFTP. Du fait que des questions essentielles de communication n'avaient pas fait l'objet d'une stratégie en bonne et due forme, il est apparu des problèmes dans la collaboration entre les différents éléments. En revanche, la stratégie adoptée pour l'unité de publication a été dans l'ensemble un succès, mis à part le fait qu'il semblait manquer une stratégie pour les traductions.

- **Suivi et évaluation** : L'absence d'une stratégie nette pour le suivi et l'évaluation a conduit à un manque de clarté concernant les impacts de FFTP, en particulier au niveau du terrain. Il est nécessaire de mettre au point des instruments de suivi et évaluation qui prennent en compte les méthodes aussi bien que les résultats, étant donné que de nombreuses activités du réseau portent sur les méthodes.
- **Conduite** : Les mécanismes de fonctionnement ne devraient pas reposer sur la présence d'un seul individu et sur son style de travail, mais sur des stratégies et mécanismes institutionnalisés. On assure mieux ainsi la durabilité, en s'appuyant sur la mémoire et la continuité institutionnelles.
- **Dispositions institutionnelles** : La souplesse et la décentralisation qui auraient été nécessaires pour FFTP ont sans doute été limitées du fait qu'il était hébergé par une grande organisation bureaucratique. Les contacts directs trop peu fréquents entre les membres ont sans doute été un obstacle à l'établissement de relations personnelles. La taille de FFTP et le coût d'un rassemblement de tous ses membres en sont pour une bonne part responsables.
- **Donateurs** : Les donateurs doivent être plus disposés à tirer les enseignements des expériences du réseau, et à inclure leurs propres actions dans l'analyse. Ils doivent aussi exiger des comptes rendus plus étoffés afin de mesurer les impacts du réseau.



### Encadré 11. Enseignements fournis par Asia Forest Network (AFN)<sup>71</sup>

L'origine d'AFN remonte au début des années 1990 ; la Fondation Ford encourageait alors des échanges entre des petits groupes multidisciplinaires pour discuter des problèmes de foresterie communautaire. Le réseau AFN fut officiellement créé en 1992. Son objectif est de fournir une tribune pour un échange des connaissances sur la foresterie communautaire, d'acquérir une vision plus large des changements dans les politiques et les pratiques forestières, de mettre au point des instruments appropriés pour mettre en pratique la foresterie communautaire et guider les réformes de politique. Les conclusions sont diffusées à une échelle mondiale, régionale et nationale. Jusqu'à 2000 AFN travaillait à partir des États-Unis (Californie), mais depuis lors la plupart des activités ont été transférées au siège des Philippines. Les membres du réseau sont des planificateurs, des chercheurs et des experts provenant d'un certain nombre d'ONG, d'universités et d'administrations étatiques. Des communautés locales ont au cours des années été incluses comme membres, mais en règle générale les communautés locales sont « contactées » par des membres partenaires.

La nature informelle et très personnalisée d'AFN est l'une des principales caractéristiques de ce réseau, et est un principe directeur dans sa structure administrative, le recrutement de ses membres, la réalisation des activités, le suivi et évaluation, etc. Les activités comprennent des réunions régionales annuelles, des réunions de travail sur le terrain, des groupes de travail par pays, la mise au point de méthodes de terrain, des visites réciproques, la diffusion d'information, et des études de cas. AFN a également une liste importante de publications. Actuellement ses activités portent sur cinq pays du Sud-Est asiatique.

Parmi les principales conclusions qui ressortent de l'expérience d'AFN on peut mentionner les suivantes :

- La fourniture de publications gratuite est une importante stratégie du réseau, et est un service utile procuré aux membres.
- Les échanges directs sont plus efficaces que les publications pour transmettre des enseignements et pour établir des relations entre les membres, d'où la préférence donnée par AFN à des rencontres et des réunions de travail régionales avec un nombre limité de participants.
- Les opérations d'AFN sont à échelle modeste. Travailler avec des fonds relativement réduits contribue à la franchise et à l'honnêteté des relations avec les membres partenaires, du fait que l'argent n'est pas le principal élément de la relation. Le secrétariat indique clairement qu'il ne veut pas de « gros » financements, car cela nécessiterait des plans de travail plus structurés, et enlèverait de la souplesse aux stratégies.
- Un réseau a besoin d'un chef énergique pour l'entraîner, mais à mesure que le réseau se développe, et que les objectifs sont bien établis, ce chef peut laisser la place à une équipe dirigeante plus large afin d'assurer la permanence et des perspectives nouvelles.
- AFN s'est construit selon un processus graduel fondé sur l'engagement et sur des équations personnelles plutôt que comme un « projet » s'appuyant sur une disponibilité de fonds et d'infrastructure, ce qui peut permettre de penser que c'est un réseau susceptible de se maintenir à long terme.
- Les réseaux, en particulier les petits réseaux tels qu'AFN, doivent être renforcés pour pouvoir maintenir leur engagement dans des processus intensifs tels que les accords internationaux.
- Un travail de réseau plus ouvert à tous pourrait s'instaurer si les frais de traduction étaient inscrits dans tous les budgets en tant qu'activité prioritaire.

**Encadré 12. Enseignements fournis par RDFN (Rural Development Forestry Network)<sup>72</sup>**

Créé en 1985, RDFN (Réseau de développement forestier rural) est l'un des quatre réseaux spécialisés administrés par l'Overseas Development Institute, et portant sur des domaines tels que la recherche et la vulgarisation agricoles, la forêt au service du développement rural, et les questions de pratiques humanitaires. L'objectif du réseau est de fournir un instrument qui permette un échange d'idées entre chercheurs, praticiens de terrain et donateurs de pays du Nord sur des sujets relatifs au rôle des forêts dans les moyens d'existence des populations. Il rassemble 2900 membres de plus de 120 pays, la répartition de ces membres étant réglée par une politique délibérée de recrutement qui favorise les membres de pays en développement. L'exigence que les membres contribuent au réseau par leurs propres matériaux, et la demande active de documentation qu'ils doivent fournir, limitent le flux d'information dans les deux sens. Cependant, l'orientation du réseau vers l'information sur les politiques fait que l'interaction avec les membres au niveau de la base n'est pas un objectif essentiel.

Les envois de courrier sur des sujets concernant la foresterie communautaire constituent le principal instrument du réseau. Ces courriers comportent en général un résumé sur la question traitée, avec un complément de quatre ou cinq documents de travail, le plus souvent sous forme d'études de cas. En dépit de sa richesse et de sa profondeur, la matière des études de cas n'a qu'un intérêt limité pour certains membres, en particulier ceux d'Amérique du Sud, région qui n'a pas connu la même expérience coloniale que l'Inde et l'Afrique, où le réseau est engagé depuis plus longtemps. L'enquête a reconnu des moyens possibles d'élargir la portée géographique des courriers : des courriers sur des questions d'intérêt commun pour plusieurs secteurs, ou un équilibrage des régions traitées. Le réseau a supprimé l'envoi d'un bulletin d'information qu'il considérait comme couvrant surtout des questions d'intérêt passager qui étaient traitées par d'autres médias.

RDFN est tributaire d'un financement par des donateurs - qui, en raison des allocations réduites aux budgets du secteur forestier, des changements de priorités des donateurs, et de la compétition accrue entre de nombreuses organisations forestières pour obtenir des fonds, s'est amenuisé au cours des années. La préférence régionale d'un donateur était que le réseau s'engage dans « l'univers totalement différent » de l'Amérique du Sud, bien au-delà des régions qui étaient traditionnellement les points forts du réseau. Cette portée géographique plus large, néanmoins, offrait au réseau un champ comparativement plus propice, et en outre un domaine dans lequel il pourrait s'adresser à un public nouveau au lieu de se concentrer sur la « conversion des convertis ». Des interlocuteurs du réseau ont suggéré des stratégies d'obtention de fonds, telles qu'une approche par donateurs multiples procurant des positions de repli appropriées, une meilleure présentation des propositions, et l'amélioration de la rentabilité en tirant d'un même ensemble d'informations des produits multiples. L'importance de l'amortissement des dépenses était moins soulignée.

La structure très centralisée de RDFN était considérée comme préjudiciable au contact avec la base sur le terrain. Bien que cette structure soit surtout considérée comme résultant de la capacité financière limitée du réseau, certains interlocuteurs reconnaissaient la nécessité d'un partenariat plus actif avec les régions. Il est envisagé que ces partenariats soient conçus de manière à remplir des rôles multiples tels que renforcer le contact avec la base sur le terrain, fournir une information en retour de qualité, fournir un service extérieur de conseil sous une forme ou une autre, associer davantage de membres aux prises de décisions du réseau.

### Encadré 13. Enseignements fournis par l'ACICAFOC<sup>73</sup>

La Coordinadora Indígena Campesina de Agroforestería Comunitaria (ACICAFOC) est née en 1991 à partir d'une rencontre régionale pour la promotion de la foresterie communautaire, organisée par le Comité national de la foresterie paysanne du Costa Rica, organisme destiné à aider les petits agriculteurs à accéder aux subventions étatiques pour le reboisement. Grâce à un appui décisif du programme de la FAO Arbres, forêts et communautés rurales (FTPP), les organisations communautaires poursuivirent leurs échanges régionaux, fusionnant finalement en un réseau appelé ACICAFOC. L'ACICAFOC a également récupéré des éléments d'un réseau régional précédent qui s'était désintégré, regroupant des organisations de petits agriculteurs, et dénommé ASOSODE (Association de communautés pour le développement) et établi des liaisons avec de nouveaux partenaires dans la région, avec l'aide du bureau régional de l'UICN. L'ACICAFOC apparaît donc maintenant comme une des rares fédérations communautaires de la région, et est de plus en plus considérée par les gouvernements de la région et les organismes internationaux comme un interlocuteur valable susceptibles de porter les préoccupations des communautés sur la scène internationale, et d'assurer que le dialogue, l'assistance technique et les ressources financières parviennent jusqu'au niveau des communautés par un minimum d'intermédiaires, tout en bénéficiant de l'assistance d'un important réseau informel d'ONG, de conseillers techniques et autres compagnons de route.

L'ACICAFOC est officiellement constituée en tant qu'organisation régionale, gouvernée par une Assemblée générale composée de délégués de 65 organisations membres, dont la taille va de simples coopératives communautaires à des fédérations paysannes régionales, et qui paient une cotisation annuelle de 100 \$US. Une dizaine d'organisations, toutefois, assument la plus grande part des activités de l'ACICAFOC. Depuis mars 2002, les candidats à l'adhésion sont triés pour assurer qu'ils soient réellement ancrés dans les communautés. L'Assemblée générale fixe les priorités générales pour l'organisation, et élit un conseil d'administration et un directeur qui est à la tête d'un petit secrétariat. Grâce à ce réseau, l'ACICAFOC assure une formation par des séminaires locaux, encourage les échanges

entre organisations membres, participe à des rencontres régionales et internationales relatives aux politiques forestières, et exécute des projets au niveau communautaire portant sur la cartographie des terroirs, l'aménagement forestier, et la cogestion des aires protégées. Elle promeut aussi la recherche orientée vers l'action, et a pris des initiatives pour assurer que les femmes rurales soient associées aux prises de décisions et à la gestion des forêts.

L'ACICAFOC relie d'autre part ses membres à d'autres réseaux internationaux. Elle est membre du Forest Stewardship Council, a participé en tant que partenaire régional au projet IUCN-CIFM, et est membre régional de la Conférence mondiale pour la gestion forestière communautaire. Elle participe également à l'exécution de projets régionaux avec des institutions internationales de financement telles que la Banque mondiale et le Fonds mondial pour la protection de l'environnement.

Les principaux enseignements fournis par l'expérience de l'ACICAFOC sont les suivants :

- Son succès est dû à un directeur exceptionnellement dévoué.
- Son engagement croissant dans des interventions lors de rencontres internationales sur les politiques forestières, sans objectifs précis, a détourné son attention des membres les moins importants et les plus faibles du réseau.
- La participation à des rencontres internationales a créé un espace politique pour les membres de différents pays, leur permettant de susciter le dialogue avec leurs gouvernements sur des questions difficiles à traiter au niveau national, tels que régime foncier et revendications territoriales des autochtones.
- La création de bureaux nationaux a éloigné les membres des communications du réseau plutôt que de promouvoir leur participation.
- Les communications électroniques et téléphoniques sont des moyens insuffisants pour un bon partage de l'information dans les deux sens avec les groupes de base.
- Le renforcement des capacités des organisations membres est le principal besoin.

#### Encadré 14. Enseignements fournis par le RECOFTC<sup>74</sup>

Le Centre régional de formation en foresterie communautaire pour l'Asie et le Pacifique (Regional Community Forestry Training Centre for Asia and the Pacific - RECOFTC) a été créé au milieu des années 1980 en tant qu'institut universitaire, et en 2000 il a été redéfini comme organisation internationale. Il a joué un rôle éminent dans la promotion de la foresterie communautaire en Asie, par la formation, le renforcement des capacités et le partage d'expériences, et en tant que centre de compétences techniques. Au cours des années 1990 le Centre s'est hypertrophié, mais il a maintenant été réorganisé, en mettant l'accent sur la nécessité d'une synergie stratégique entre ses divers programmes. Entre 1992 et 2002, le RECOFTC a également servi de point de contact régional pour le programme de la FAO Arbres, forêts et communautés rurales (FTPP). Il est financé par des donateurs de pays du Nord pour la plus grande part de ses frais de fonctionnement annuels.

Vingt années d'engagement actif dans la promotion de la foresterie communautaire ont fourni au centre de nombreux enseignements importants, qui l'ont amené à modifier son approche et même sa conception de la foresterie communautaire. Au départ essentiellement centre de formation technique à la gestion sylvicole, le RECOFTC s'est converti en organisation d'apprentissage pour la promotion d'une large gamme de systèmes de gestion forestière par les communautés. Actuellement il met l'accent sur l'importance de réformes des politiques nationales, des institutions et des administrations pour permettre à la foresterie communautaire de prospérer.

Le RECOFTC est dirigé par un conseil où prédominent des représentants de gouvernements, et ses principaux partenaires sont, à peu près à parité, des organismes étatiques et des organisations non gouvernementales. Il entretient des liens étroits avec le Service forestier de Thaïlande (Thai Royal Forestry Department), tandis que ses réseaux officiels et informels englobent un large éventail d'acteurs, dont d'anciens élèves de ses programmes de formation, des réseaux de projets de terrain partenaires, des organisations communautaires et des ONG bénéficiant des services du réseau FFTP. Il publie abondamment et distribue les matériels les plus importants dans certaines des langues nationales des pays qu'il dessert. Son site Internet est très utilisé.

Le travail en réseau est un élément important, mais jamais primordial du travail du RECOFTC. Considérant son association passée avec le programme FFTP, les dirigeants de RECOFTC

pensent que ce partenariat a été utile, mais ne regrettent pas sa disparition, une fois que le réseau conduit par la FAO avait vécu au-delà de sa durée utile. Certains de ses dirigeants critiquent d'autre part le manque d'engagement de la FAO en faveur de la foresterie communautaire. Le travail en réseau a été particulièrement important pour le travail vital que le RECOFTC a accompli en Thaïlande, où il s'est engagé résolument aux côtés de l'union d'organisations communautaires qui revendiquaient des réformes de politiques dans ce pays. Ce fut pour le Centre une expérience enrichissante.

Tout en admettant ses propres faiblesses en tant que service de réseau, le RECOFTC émet des critiques constructives sur les efforts d'autres réseaux internationaux. En tant que fournisseurs d'information, les autres réseaux sont considérés comme utiles, mais ils sont moins efficaces pour appuyer les organisations communautaires qui revendiquent des réformes dans la région.

Les principaux enseignements fournis par l'expérience du RECOFTC sont les suivants

- La formation a été et reste une activité essentielle dans la promotion de la foresterie communautaire et elle aide le travail de réseau, dont elle bénéficie en retour.
- Les réseaux peuvent promouvoir des dialogues et des tribunes rassemblant des acteurs multiples, qui sont un élément nécessaire dans la résolution des conflits.
- Il faut mettre davantage l'accent au plan régional sur les réformes politiques et juridiques pour modifier le cadre dans lequel la foresterie communautaire est instaurée.
- Les réformes foncières exigent une plus grande attention de la part des réseaux, ce qui signifie qu'il faut accorder plus d'importance à l'analyse et à l'engagement des pays.
- Il est plus difficile pour un réseau hybride, qui regroupe des acteurs tant d'administrations étatiques que de la société civile, de développer ce genre de stratégies de persuasion et d'engagements locaux.
- Il faut des liens plus étroits avec les mouvements sociaux naissants pour aider à promouvoir le changement.
- Les liens doivent être aussi directs que possible, et inclure des mécanismes pour l'information en retour.
- Bien qu'un réseau informel soit préférable, une officialisation peut être nécessaire pour légitimer l'engagement des acteurs et renforcer le sentiment d'effort partagé.

### Encadré 15. Enseignements fournis par l'Alliance internationale des peuples autochtones et tribaux des forêts tropicales

A la suite de la publication du rapport Brundtland en 1986, et en préparation de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED), les organisations de peuples autochtones menèrent un travail intensif de réseau pour préparer une tribune qui permettrait d'exposer avec éclat leurs préoccupations au Sommet de Rio de 1992. Lors d'une réunion de programmation organisée par le World Rainforest Movement en 1992 à Penang, des peuples autochtones des régions Pacifique, Asie, Afrique, Amérique Centrale et Amérique du Sud décidèrent de fonder l'*Alliance internationale des peuples autochtones et tribaux des forêts tropicales*, coalition d'organisations de peuples autonomes fondée sur une Charte commune de revendications.

L'Alliance a ses origines dans le mouvement mondial pour la défense des peuples autochtones, qui revendique la reconnaissance des droits des autochtones à leurs terres et à l'autodétermination. Le mouvement a tout d'abord tenté d'accéder aux Nations Unies en tant que peuples colonisés, et a ensuite cherché à demander réparation des violations des droits des peuples autochtones auprès de la Commission des droits de l'homme des Nations Unies et de ses organes subsidiaires. Depuis 1983, un Groupe de travail sur les populations autochtones, ouvert à tous représentants autochtones, se réunit annuellement à Genève, et ses délibérations ont conduit à un projet de Déclaration des droits des peuples autochtones (1993) et à la création d'un Forum permanent des Nations Unies sur les questions relatives aux autochtones rattaché au Conseil économique et social - ECOSOC (2002).

L'Alliance, qui a son propre secrétariat (actuellement à Chiang Mai), a un double mandat : promouvoir les droits des peuples autochtones vivant en forêt dans les rencontres internationales, et renforcer les réseaux régionaux de peuples autochtones. Elle est administrée par une assemblée de représentants régionaux élus, qui se réunit tous les trois ans environ, et fixe les objectifs stratégiques, examine les rapports des régions et des comités, et délègue son autorité à un Comité international de coordination élu qui prend des décisions au nom des membres dans l'intervalle des assemblées.

L'Alliance a établi des liens étroits avec des réseaux qui l'appuient, tels que WRM (World Rainforest Movement) et la Confédération forestière mondiale; elle a apporté des contributions importantes au Comité intergouvernemental des Nations Unies sur les forêts, notamment la tenue d'une réunion intersession à Leticia (Colombie). Elle a participé à un processus similaire qui a attiré l'attention au Forum intergouvernemental sur les forêts (FIF) sur les causes profondes du déboisement, et remplit maintenant le rôle de point de contact pour les peuples autochtones en rapport avec le Forum des Nations Unies sur les forêts. Elle participe aussi à la Conférence mondiale sur la gestion forestière communautaire, et milite pour la participation des peuples autochtones à la Convention sur la diversité biologique et au Congrès mondial des parcs nationaux.

Les principaux enseignements qui ressortent de l'expérience de l'Alliance sont les suivants :

- Des campagnes concertées peuvent aboutir à des progrès importants en matière de politiques, mais ceux-ci sont lents à se répercuter au niveau national.
- Les processus de politiques de l'environnement sont faiblement reliés à des processus parallèles d'établissement de normes relatives aux droits de l'homme.
- Le travail de politique internationale doit être relié à des efforts parallèles visant à promouvoir le renforcement des capacités au plan régional, national et local, afin d'éviter que les groupes de base soient « laissés en arrière ».
- Les communications par e-mail et les bulletins d'information sont des moyens inefficaces pour toucher les organisations communautaires.
- Les ONG doivent respecter la nature politique des organisations autochtones et de leurs demandes.
- Un appui financier substantiel et soutenu est nécessaire pour assurer des prises de décisions transparentes et participatives à un niveau intercontinental.



### Encadré 16. Enseignements fournis par le Groupe de travail de l'UICN « Participation des communautés à la gestion forestière »<sup>75</sup>

Partant d'une initiative de la Fondation Ford visant à promouvoir des réformes des politiques forestières en faveur de la foresterie communautaire, un réseau international fut créé en 1996 sous le nom de Groupe de travail sur la participation des communautés à la gestion forestière, l'UICN (Union mondiale pour la nature) remplissant les fonctions de secrétariat du réseau.

Les objectifs du réseau étaient d'accélérer un processus d'apprentissage réciproque entre nations et à travers les régions, de rassembler les enseignements fournis par les expériences locales réussies pour élaborer une politique mondiale, promouvoir la décentralisation de la gestion des forêts, et influencer sur les donateurs afin qu'ils apportent un appui plus important à la foresterie communautaire. Le Comité intergouvernemental des Nations Unies sur les forêts (CIF) fut choisi comme principal objectif de cette action de persuasion. Le Groupe de travail a souligné la nécessité d'amplifier les demandes de la société civile d'un rôle accru dans la gestion des forêts, d'analyser les tendances régionales et nationales dans l'évolution des politiques, reconnaître les principaux obstacles à la réforme, évaluer le rôle du secteur privé, et déterminer les modalités d'une transition vers un rôle accru des communautés dans la gestion des forêts. Le Groupe de travail a choisi de concentrer son action sur six régions.

Le Groupe de travail s'est réuni au moins deux fois par an entre 1996 et 2000, année où le financement du réseau fut plus ou moins tari. La plupart des réunions du réseau se tinrent en marge de réunions du CIF et du FIF (Forum intergouvernemental sur les forêts), et les efforts furent centrés sur l'adoption d'un langage officiel pour appuyer la participation des communautés à la gestion des forêts. Ce plaidoyer fut fructueux, bien que les Propositions d'action du CIF et du FIF n'aient pas encore été largement appliquées au niveau national.

Le Groupe de travail a également organisé des études régionales sur la situation de la gestion communautaire des forêts, qui ont abouti à cinq profils régionaux détaillés sous forme de livre - sur l'Amérique du Nord, l'Amérique Centrale, l'Europe occidentale, l'Asie méridionale et le Sud-Est asiatique. Quatre autres rapports sur l'Afrique orientale et australe ont également été rédigés. Ces profils régionaux renferment une masse d'informations utiles sur la foresterie communautaire, mais ils sont trop détaillés et trop discursifs pour servir immédiatement d'instruments de persuasion. Cependant, à l'exception de l'Amérique Centrale et de l'Afrique

orientale et australe, la publication des rapports a été suivie de peu d'engagement durable de la part des réseaux régionaux ou des mouvements sociaux communautaires. Le travail en Amérique Centrale et en Afrique a bénéficié d'un financement supplémentaire, qui a permis des processus bien plus interactifs, davantage d'apports pour les campagnes régionales et davantage de renforcement des capacités locales.

Les principaux membres du réseau ont été qualifiés de « personnes de grande expérience qui ont souvent agi comme moteurs du changement et éléments de pointe ». Ils provenaient pour les deux tiers de pays du Nord, principalement d'ONG, d'organismes étatiques et d'organisations intergouvernementales. Il y avait peu de liens avec des organisations communautaires et des organisations de peuples autochtones. La structure administrative était légère, et dirigée par le secrétariat. Les membres n'ont pas entrepris d'efforts pour déléguer l'autorité à un comité directeur.

L'autoévaluation était inscrite dans le fonctionnement du réseau, et elle a fourni des enseignements utiles pour une deuxième phase améliorée, qui toutefois n'a pas été financée. Il a été proposé de mettre davantage l'accent sur les campagnes régionales et le renforcement des capacités, avec l'admission d'un nombre très accru de membres de la base et leur participation aux prises de décisions.

Parmi les autres enseignements fournis par l'expérience du réseau on peut noter les suivants :

- Les publications techniques ont une utilité limitée, et doivent être complétées par des résumés plus simples destinés à une diffusion plus large et au travail de propagande.
- Une publication dans les principales langues des Nations Unies est essentielle pour des liaisons intercontinentales efficaces.
- Un engagement plus important avec les mouvements sociaux locaux est nécessaire si l'on veut que les campagnes régionales acquièrent une légitimité et une efficacité propres à promouvoir le changement.
- Des réseaux centralisés, conduits par leur secrétariat, finissent par n'avoir plus que des membres passifs. Il faut des mécanismes administratifs plus engagés et plus responsables.
- L'autoévaluation fournit des occasions importantes de réflexion, et permet de vérifier l'intérêt du réseau pour ses membres.
- La diffusion de l'information doit s'orienter vers les bibliothèques et les centres d'information, et pas seulement vers les individus, les ONG et les administrations.

### Encadré 17. Enseignements fournis par le Forest Stewardship Council<sup>76</sup>

En réaction aux préoccupations internationales dans les années 1980 au sujet de l'impact de l'exploitation forestière sur les forêts, en particulier les forêts tropicales, et du refus des organismes intergouvernementaux de promouvoir la certification des bois, des ONG et certains éléments progressistes de l'industrie du bois élaborèrent des propositions pour promouvoir la certification volontaire des produits forestiers. Cela conduisit à la création en 1993 du Forest Stewardship Council (FSC). Cette ONG, dont le siège est au Mexique, a conçu un programme mondial pour la certification des forêts selon des normes acceptées, indépendamment des gouvernements.

FSC est une organisation conçue comme une « chambre », administrée à parité par des membres issus de groupes « économiques », « sociaux » et « écologiques ». Ses participants ont élaboré des normes mondiales pour une gestion des forêts qui soit « écologiquement responsable, socialement bénéfique et économiquement viable ». Ces normes sont adoptées et modifiées par des initiatives nationales pour être appliquées dans des pays déterminés. Néanmoins, la recherche d'un consensus à l'échelle nationale s'est avérée être un processus lent, exigeant des participants beaucoup de temps et de moyens financiers. Les groupes sociaux marginaux et démunis ne pouvaient se permettre d'accorder le temps et l'argent nécessaire pour s'y engager efficacement. Pour cette raison et pour d'autres, la fixation de normes nationales a eu tendance à s'orienter vers des normes applicables aux gros producteurs et non aux petits producteurs<sup>77</sup>. En outre, la nécessité de certificateurs indépendants pour examiner les plans d'aménagement, le coût des inspections de certification, et les difficultés pour relier les petits producteurs aux consommateurs préoccupés d'acheter des produits certifiés ont découragé certaines entreprises forestières communautaires d'obtenir la certification.

Alors que les premières certifications FSC dans les tropiques concernaient les forêts communautaires, la certification se développa plus rapidement parmi les propriétaires fonciers publics et privés, à mesure que les bailleurs de fonds de FSC, les membres de son conseil et le secrétariat donnaient priorité au développement d'une part de marché importante pour les bois certifiés FSC. En 2000, plus de 90 pour cent des forêts certifiées par FSC étaient gérées par des organismes publics, des individus et des grandes sociétés, et non par

des communautés<sup>78</sup>. La plupart des exploitations forestières certifiées avaient été aidées par une assistance technique bénéficiant de subventions importantes. D'une manière générale, la certification, en tant qu'instrument pour parvenir à une réforme des marchés, n'a pas donné de bons résultats pour les communautés dans ses débuts<sup>79</sup>. Cependant, une cinquantaine de certificats FSC ont été délivrés à des entreprises forestières communautaires (principalement en Amérique Centrale et au Mexique), ce qui fournit un ensemble important d'expériences dont d'autres peuvent tirer des enseignements.

Néanmoins FSC a pris une série de mesures, par un travail de réseau concerté, pour tenter de remédier à ces échecs commerciaux et incorporer dans ses politiques et ses procédures de certification les besoins d'une gamme plus large d'utilisateurs de la forêt. Au milieu des années 1990, des membres de FSC prescrivirent la création d'un « Groupe de travail social » en vue de promouvoir les membres de la chambre sociale, et de formuler un plan stratégique pour traiter les questions sociales. Des efforts vigoureux furent faits pour recruter davantage de membres issus de communautés, de syndicats, d'organisations de justice sociale et de peuples autochtones. Une liste d'adresses électroniques bilingue (anglais-espagnol) toujours active de 170 adresses fut établie. En 1998, FSC mit au point une « certification de groupe », qui permet à des groupes de petits producteurs de solliciter conjointement une certification et ainsi partager les frais d'administration et d'inspection. En 2002, près de 1 million d'hectares de forêts, groupant 7 500 exploitants forestiers dans 23 pays, avaient été certifiés au titre de ce programme<sup>80</sup>. Durant la même période, FSC avait consacré d'importants efforts à la définition d'une « stratégie sociale » qui était fondée sur les recommandations et les demandes recueillies lors de précédentes rencontres directes, telles que la conférence annuelle « Certification pour les populations » en 2001. Cette stratégie fut mise au point par de nombreuses consultations avec des membres de FSC, des initiatives nationales, des circulaires par courrier électronique, et par l'intermédiaire d'autres réseaux, tels que le bulletin d'information de RECOFTC. FSC estime qu'un travail de réseau supplémentaire sera essentiel pour le succès de cette stratégie.

En 2002, FSC a également lancé une nouvelle initiative appelée « *Amélioration de l'accès à la certification pour les forêts de petite étendue et exploitées à faible intensité* ». Cette Initiative SLIMF cherche à fournir des directives sur l'interprétation

des normes et des exigences d'aménagement pour les opérations à petite échelle, à rendre l'information sur les processus et les normes de certification plus accessibles et plus intelligibles, et simplifier le système de documentation des inspections et vérifications. Ces objectifs doivent maintenant être testés dans des essais de terrain. Les usagers intéressés sont tenus informés par des communications régulières du comité d'examen.

Les expériences de FSC en matière de travail en réseau fournissent les enseignements suivants :

- Il faut un investissement important en services de traduction et d'information pour que les réseaux restent actifs en travaillant dans les deux sens.
- Des réunions face à face sont essentielles si l'on veut traiter assez à fond les questions techniques et les faire progresser.
- Un problème important reste celui de trouver des moyens efficaces et peu coûteux d'incorporer dans l'élaboration des politiques les points de vue des ONG et des organisations communautaires disposant de peu de ressources. Les méthodes de liaison et de consultation par e-mail ne sont sans doute pas le meilleur moyen pour les atteindre<sup>81</sup>.
- Faire entrer des groupes sociaux marginalisés dans des réseaux, des initiatives nationales et des processus de certification demande une aide de subventions (l'autofinancement n'est pas envisageable dans la plupart des cas). Dans la plupart des initiatives nationales, la participation des communautés est minimale.
- Bien que la structure administrative de FSC prévoit une parité des voix entre les six groupes d'intéressés (social, écologiste, économique, chacun divisé entre Nord et Sud), en pratique les processus de décision favorisent ceux qui ont le plus d'instruction, de connaissances techniques, d'accès à la communication et de ressources financières.
- Surmonter ces inégalités de fait demande que l'on améliore les capacités des groupes de pays du Sud ayant peu de ressources ou que l'on adopte de nouveaux mécanismes de prise de décisions qui donne un poids équitable aux connaissances, aux langues et aux discours de groupes locaux et autochtones.
- Le système formalisé d'administration de FSC et les procédures de réclamations ont néanmoins fourni un important espace politique pour les organisations communautaires et les peuples autochtones, qu'ils ont utilisé efficacement pour traiter des problèmes sérieux. L'appui d'ONG et des financements sous forme de dons s'avèrent nécessaires pour faire usage de ces ouvertures.

### Encadré 18. Enseignements fournis par World Rainforest Movement<sup>82</sup>

World Rainforest Movement (Mouvement mondial pour la forêt dense tropicale) est né à partir de deux conférences d'ONG tenues au milieu des années 1980 à Penang (Malaisie), qui étaient centrées sur la destruction des forêts ombrophiles tropicales et sur la crise mondiale de l'environnement<sup>83</sup>. L'impulsion pour la création de ce groupe est venue du besoin ressenti de définir une critique commune des solutions officielles imposées d'en haut à la crise du déboisement, solutions qui excluent la société civile et en particulier les peuples autochtones et les habitants des forêts. La réflexion de WRM s'est cristallisée sous la forme de la « Déclaration de Penang » de 1989, accompagnée d'un document de vulgarisation expliquant les causes profondes de la crise forestière, les failles des solutions officielles et la nécessité d'une autre approche fondée sur le respect des droits des communautés locales<sup>84</sup>. Les premiers efforts du groupe furent centrés sur l'exposition des insuffisances du Plan d'action forestier tropical et de l'Organisation internationale des bois tropicaux, l'explication de la nécessité de sécurité foncière et de réforme agraire pour traiter le problème du déboisement, et la dénonciation de la menace pour les forêts posée par les plantations industrielles monospécifiques<sup>85</sup>. Le groupe a d'autre part lancé une campagne d'appui aux peuples Dayaks de la partie malaisienne de Bornéo (Sarawak), qui cherchaient à défendre leurs droits territoriaux face à un régime d'exploitation forestière agressive qui déniait leurs droits<sup>86</sup>. En même temps le groupe s'est engagé dans un programme spécial destiné à promouvoir le travail en réseau parmi les peuples autochtones, qui a abouti à une troisième grande conférence à Penang, appuyée par des membres de WRM mais dirigée par des organisations de peuples autochtones. Cette rencontre conduisit à la création d'un organisme de coordination autonome intercontinental intitulé *International Alliance of Indigenous and Tribal Peoples of the Tropical Forests* (Alliance internationale des peuples indigènes et tribaux des forêts tropicales)<sup>87</sup>.

WRM a choisi de se présenter comme un mouvement social sans structure formelle pour la composition de ses membres et les prises de décisions. Il a néanmoins été contraint d'acquiescer un statut juridique en tant qu'organisation sans but lucratif. Il a été constitué un Comité directeur composé de membres d'ONG engagées qui partagent les objectifs de WRM afin de mettre en commun des idées et prendre des décisions stratégiques. Un petit secrétariat a été mis en place, basé initialement à Penang et maintenant à Montevideo.

WRM cherche à changer les politiques, par une mobilisation de l'opinion publique et la diffusion d'information plutôt que par négociation directe dans les réunions d'élaboration de politiques. Il s'engage dans de nombreuses campagnes actives solidaires de luttes locales, et publie un bulletin d'information électronique de large diffusion en français, espagnol, portugais et anglais qui touche quelque 9 000 abonnés. Tout en étant préoccupé par le risque de voir la société civile associée aux processus intergouvernementaux d'élaboration de politiques, et ainsi les légitimer, WRM a cependant accueilli l'Initiative conjointe d'étude des causes profondes du déboisement et de la dégradation des forêts au Comité et au Forum intergouvernementaux sur les forêts, et il héberge maintenant un autre réseau d'ONG, l'Alliance forestière mondiale (Global Forest Coalition) ; il coordonne d'autre part les campagnes d'ONG visant à la réforme des politiques à la Convention sur la diversité biologique, à la Commission du développement durable, au Forum des Nations Unies sur les forêts et à la Convention cadre sur le changement climatique.

WRM travaille activement en liaison avec d'autres réseaux, tels que Taiga Rescue Network (Réseau pour la sauvegarde de la taïga), Industrial Shrimp Action Network (Réseau d'action sur l'élevage industriel de crevettes), OilWatch, Forests Movement Europe (Mouvement forestier européen). Il a également adhéré à la Conférence mondiale pour la gestion forestière communautaire. WRM est considéré comme un mouvement de pays du Sud, qui privilégie l'adhésion de membres du Sud et est dirigé par des ONG du Sud, avec un appui d'ONG basées dans des pays du Nord. Bien qu'agissant pour appuyer la foresterie communautaire, WRM le fait surtout en cherchant à susciter des changements de cadre plutôt que de traiter directement des régimes de gestion forestière communautaire.

Les principaux enseignements à tirer de l'expérience de WRM sont les suivants :

- Un travail en réseau dans les deux sens peut être réalisé avec un minimum de structure administrative formelle.
- Un appui direct aux combats locaux par des campagnes de soutien est très apprécié par les organisations locales, mais pour réussir il requiert un effort important de travail en réseau au niveau local, visites de terrain et flux permanent d'information.
- Les mouvements sociaux qui militent contre les violations des droits de l'homme peuvent difficilement associer les gouvernements à leurs activités de réseau.
- Des synergies entre réseaux peuvent aider à renforcer l'effet des campagnes et à améliorer les réformes de politiques transsectorielles.

## Annexe I. Termes de référence

Le projet du CIFOR intitulé « *Enseignements tirés des Réseaux internationaux de Foresterie communautaire* » a été financé par le DFID (Department for International Development) et la Ford Foundation. Des experts ont été recrutés au titre de ce projet pour examiner les expériences de huit pays avec des réseaux internationaux de foresterie communautaire, et également examiner les activités de huit réseaux internationaux de foresterie communautaire. Une « équipe consultative et d'examen collégial » fut également constituée pour donner son point de vue sur les conclusions de l'étude et contribuer au séminaire sur les enseignements à tirer; elle était composée de Mary Hobley, Janis Alcorn, Madhu Sarin et Louise Goodman. Le projet a été rattaché au programme du CIFOR « Cogestion adaptative », dirigé initialement par Carol Colfer et ensuite par Lini Wollenberg. Le Directeur du CIFOR, David Kaimowitz, a joué un rôle central dans la conception puis dans la supervision du projet.

Comme indiqué dans la description générale, l'objectif du projet était de : retracer et examiner les expériences de réseaux internationaux ayant pour objet de promouvoir la foresterie communautaire, évaluer la « valeur ajoutée » qu'ils ont apportée ou sont susceptibles d'apporter à des activités au plan local et national, et leur capacité de plaider en faveur de la foresterie communautaire au niveau international. L'objectif central du projet est d'accroître l'efficacité des efforts internationaux à l'appui de la foresterie communautaire, dans le but de :

- *Promouvoir des processus de prise de décisions transparents, responsables et démocratiques concernant les forêts, incorporant les points de vue des groupes*

*démunis, des femmes, des peuples autochtones et des minorités ethniques;*

- *Aider les populations pauvres à conserver ou obtenir l'accès aux ressources forestières existantes, créer de nouvelles ressources, et tirer de meilleurs revenus des ressources qu'elles possèdent;*
- *Protéger et régénérer les écosystèmes forestiers et la biodiversité, et combattre la dégradation de l'environnement.*

Les objectifs spécifiques du projet sont les suivants :

- *Faire la synthèse des enseignements tirés du travail des réseaux internationaux de foresterie communautaire, par un processus collectif mettant l'accent sur la capacité (ou l'incapacité) de ces réseaux d'apporter une « valeur ajoutée » aux processus locaux et nationaux et de plaider pour la cause de la foresterie communautaire au niveau international;*
- *Partager ces enseignements avec les principaux groupes concernés mentionnés ci-dessus;*
- *Améliorer les programmes des organismes bilatéraux et multilatéraux et fondations qui appuient la foresterie communautaire, plus particulièrement en ce qui concerne l'octroi de subventions par la Fondation Ford et le DFID;*
- *Aider le CIFOR et autres organisations internationales de recherche qui appuient la foresterie communautaire à définir une stratégie efficace pour travailler avec les réseaux internationaux de foresterie communautaire ;*
- *Fournir des éléments pour la conception d'un « Sommet mondial pour une réforme forestière au service des populations »<sup>88</sup>.*



## Annexe II. Pour se relier aux réseaux

Pour plus ample information sur les réseaux mentionnés dans cette étude, consulter les sites Internet ou adresses électroniques suivants :

ACICAFOC : [www.acicafoc.org](http://www.acicafoc.org)

Asia Forest Network :  
[www.asiaforestnetwork.org](http://www.asiaforestnetwork.org)

CIFOR : [www.cifor.cgiar.org](http://www.cifor.cgiar.org)

Forest Action Network : <http://www.ftpp.or.ke>

Forest Peoples Programme :  
[www.forestpeoples.org](http://www.forestpeoples.org)

Forests, Trees and People Programme  
(Programme Arbres, forêts et communautés rurales) :

[www.fao.org/forestry/FON/FONP/cfu/cfu-e.stm](http://www.fao.org/forestry/FON/FONP/cfu/cfu-e.stm)

<http://www.polux.sdn.org.pa/~rfc/>

<http://www.cnr.org.pe/fao/index.htm>

<http://www.cnb.net/~ftpp-fao/welcome.html>

<http://www-trees.slu.se/nepal/watchindex.htm>

Forest Stewardship Council : [www.fscoax.org](http://www.fscoax.org)

IUCN Working Group on Community  
Involvement in Forest Management : <http://www.iucn.org/themes/fcp/special/cifm/html>

Rural Development Forestry Newsletter :  
[www.odifpeg.org.uk/publications/rdfn](http://www.odifpeg.org.uk/publications/rdfn)

RECOFTC : [www.recoftc.org](http://www.recoftc.org)

World Rainforest Movement :  
[www.wrm.org.uy](http://www.wrm.org.uy)

Global Caucus for Community-Based Forest  
Management : [globalcbfm@yahoogroups.com](mailto:globalcbfm@yahoogroups.com)

## Notes

- <sup>1</sup> Voir en Annexe 1 les Termes de référence.
- <sup>2</sup> Colchester 2002a.
- <sup>3</sup> Rackham 1986:73, 382.
- <sup>4</sup> Westoby 1987.
- <sup>5</sup> Guha 1991; Bryant 1997; Peluso 1992; Westoby 1987.
- <sup>6</sup> Gadgil & Guha 1993.
- <sup>7</sup> Jordan, Gajseni & Watanabe 1992.
- <sup>8</sup> Hobley 1996.
- <sup>9</sup> Westoby 1987.
- <sup>10</sup> Westoby 1987; Arnold 2001.
- <sup>11</sup> Hobley 1996; Arnold 2001.
- <sup>12</sup> Colchester 1992a; Hobley 1996.
- <sup>13</sup> Arnold 2001.
- <sup>14</sup> Taylor 1995.
- <sup>15</sup> Caufield 1985.
- <sup>16</sup> Davis 1977; Bodley 1982; 1988.
- <sup>17</sup> Bello, Kinley & Elinson 1982; Rich 1985; Colchester 1986; Mikeswell & Williams 1992.
- <sup>18</sup> Peet and Watts 1996; Bryant and Bailey 1997; Keil et al. 1998.
- <sup>19</sup> Poore 1989.
- <sup>20</sup> Colchester 1989; WRM/SAM 1990.
- <sup>21</sup> Colchester 1993.
- <sup>22</sup> Kolk 1996.
- <sup>23</sup> Dudley, Jeanrenaud and Sullivan 1995.
- <sup>24</sup> FoF/WRM 1994; Gale 1998.
- <sup>25</sup> Utting 1993; Barraclough & Ghimire 1995; Gibson, McKean & Ostrom 2000.
- <sup>26</sup> Poffenberger 1990.
- <sup>27</sup> Verolme & Moussa 1999.
- <sup>28</sup> Alliance 1996.
- <sup>29</sup> IAITPTF & EAIP 1997; Griffiths 2002.
- <sup>30</sup> Humphreys 1996.
- <sup>31</sup> Britt 2002; Apte & Pathak 2002.
- <sup>32</sup> WRM 2003.
- <sup>33</sup> FAO 1992. L'étude de la FAO définit le réseau comme *« un accord volontaire de coopération entre des individus ou des institutions dans un ou plusieurs pays, établi pour une durée d'au moins plusieurs années, en vue de mener ensemble certaines activités spécifiques dans un but d'échange direct de techniques appropriées et d'expériences sur des problèmes communs de développement »*.
- <sup>34</sup> Thornber & Markopoulos 2000:2.
- <sup>35</sup> Elliott 2000: xix, 232; voir aussi Elliott & Schlaepfer 2001a, 2001b.
- <sup>36</sup> Counsell & Loraas 2002; Colchester, Sirait & Wijardjo 2003.
- <sup>37</sup> RDFN, RECOFTC, FTTP et FAN ont tous de nombreuses publications et du matériel didactique sur ce thème, qui est l'un des thèmes favoris de la FAO
- <sup>38</sup> Means & Josayma *et al.* 2002 Vol 1:5.
- <sup>39</sup> Chiriboga 2001: 73.
- <sup>40</sup> Voir Keck & Sikkink 1998 et Fox & Brown 1998 pour une analyse approfondie de certaines de ces campagnes.
- <sup>41</sup> Colchester 2001.
- <sup>42</sup> Une foresterie communautaire non fondée sur la durée peut naturellement être très profitable - pendant un certain temps!
- <sup>43</sup> Geertz 1963. Par ce terme d'agriculture « raffinée », l'auteur entend les types d'économie interne, matérielle et morale, très complexe qui se sont développés dans des régions très peuplées et cultivées intensivement.
- <sup>44</sup> Eg Smith & Scherr 2002.
- <sup>45</sup> FAO 1992.
- <sup>46</sup> RECOFTC reconsidère actuellement de quelle manière il peut « vendre » ses services de formation.
- <sup>47</sup> Voir rapport sur l'Ouganda.
- <sup>48</sup> Chase Smith 1995.
- <sup>49</sup> Voir discussions dans Davies 2001; Roche 2001; Earl Carden & Smutylo 2001.
- <sup>50</sup> Edwards 2001:4-5.
- <sup>51</sup> Clark 2001.
- <sup>52</sup> Cf Brown & Fox 2001: 53-55.
- <sup>53</sup> L'objectif originel était d'examiner le Groupe de travail sur la foresterie communautaire du FSC et non le FSC dans son ensemble.
- <sup>54</sup> A vrai dire un certain nombre de « réseaux » étudiés sont en fait des organisations formelles, ayant un statut juridique.
- <sup>55</sup> Fernandez 2002.
- <sup>56</sup> FAO 1992:8.
- <sup>57</sup> Eg Keck & Sikkink 1998.
- <sup>58</sup> Britt 2002.
- <sup>59</sup> Edwards 2001:1.
- <sup>60</sup> Howell & Pearce 2001.
- <sup>61</sup> Mendes 1989; Shoumatoff 1991; Keck & Sikkink 1998:140-142; Cardoso 2002.
- <sup>62</sup> Korten 1992:43. Il a tiré ces enseignements de l'examen des tactiques efficaces de l'ONG thaïlandaise «Projet pour une restauration écologique».
- <sup>63</sup> Ces conceptions sont particulièrement ressenties en Asie, où la notion de « forêt » est considérée comme une fiction juridique, et l'administration de la forêt comme un terme synonyme d'expropriation et de gestion imposée.
- <sup>64</sup> Colchester 2002d.
- <sup>65</sup> Colchester 2002c.
- <sup>66</sup> Apte and Pathak 2002.
- <sup>67</sup> Mandondo 2002a.

- <sup>68</sup> Mandondo 2002c.
- <sup>69</sup> Mandondo 2002b.
- <sup>70</sup> Apte 2002a.
- <sup>71</sup> Apte 2002b.
- <sup>72</sup> Mandondo 2002d.
- <sup>73</sup> Laforge 2002c.
- <sup>74</sup> Colchester 2002e.
- <sup>75</sup> Colchester 2002b.
- <sup>76</sup> Laforge 2002a.
- <sup>77</sup> Robinson & Brown 2002; Counsell & Loraas 2002; Draft Social Strategy.
- <sup>78</sup> Rezende de Azevedo 2001.
- <sup>79</sup> Thornber & Markopoulos 2000:2.
- <sup>80</sup> Robinson & Brown 2002. Peu de ces certifications, toutefois, concernent la foresterie communautaire.
- <sup>81</sup> Par exemple, alors qu'il y a de nombreux membres provenant de pays en développement au comité d'examen de SLIMF, plus de 90 pour cent des réponses à un récent questionnaire de SLIMF provenaient de pays développés.
- <sup>82</sup> Laforge 2002d.
- <sup>83</sup> SAM 1987; APPEN & SAM 1988.
- <sup>84</sup> WRM 1989.
- <sup>85</sup> Shiva 1987; Colchester & Lohmann 1990; Colchester 1993; Colchester & Lohmann 1993; Carrere & Lohmann 1996.
- <sup>86</sup> WRM 1989.
- <sup>87</sup> Colchester 1992a.
- <sup>88</sup> Demande de financement adressée par le CIFOR à la Ford Foundation et au DFID. Bogor, 2001.
- Ahikire, J. 2001 Decentralization and the gender question: Issues at hand and the way forward for NGO district networks. DENIVA Information Bulletin No 4. DENIVA, Kampala.
- Alcorn J. and Royo N. (eds.). 2000 Indigenous social movements and ecological resilience. PeFoR Discussion Paper. BSP-Kemala.
- Aliadi, A. et al. (eds.) 1999 *Kembalikan Hutan Kepada, Rakyat*. Penerbit Pustaka Latin, Bogor.
- Andasputra, N. and Vincentius, J. (eds.) 1995 *Mencermati Dayak Kanayatin*. Institute of Dayakology Research and Development, Pontianak.
- Anderson, B. 1983 *Imagined Communities*. Verso, London.
- Anon.1992 Forestry project profile no.12: Forests, Trees And People - Phase II. Pamphlet. FAO Forestry Department, Rome.
- Anon.1994 Meeting of the JFM network, 14-16 September 1994. Unpublished. SPWD, New Delhi.
- Anon.1997 Forests, Trees and People Programme (FTPP): Global component internal evaluation (March 1997). Unpublished. CFU/FAO. Rome.
- Anon.1997 Forests, Trees and People: Overview of 1997 evaluation. Unpublished. FTPP/FAO. Rome.
- Anon. 1997 Forests, Trees and People: SLU internal evaluation. Unpublished. FTPP/FAO. Rome.
- Anon.1997 FTPP New directions overview - Towards the next phase of steering committee (June). Unpublished. FTPP/FAO. Rome.
- Anon.1998 Joint Forest Management update. SPWD. New Delhi.
- Anon.1998 East Kalimantan, Indonesia: Documentation of rattan gardens as a sustainable management system. Environmental Science for Social Change and AFN. Philippines.
- Anon.1999 Pamphlet on training course on participatory forest resource assessment and planning. RECOFTC. Bangkok.
- Anon.1999 Proceedings of the VI<sup>th</sup> annual network meeting of the National Network of Joint Forest Management. 24 February. SPWD. New Delhi.
- Anon.1999 Tribals, NGOs protest against World-Bank funded M.P. Forestry Project. *In: The Pioneer*. 25 November.
- Anon.1999 Annex-IX: Response to the MTOs report to the country director, India, World Bank. *In: Project Completion Report: Annexure*. 29 September 1995 to 31 December 1999.

## Bibliographie

- Acworth, J., Ekwoje, H., Mbani, J.M. and Ntube, G. 2001 Towards participatory biodiversity conservation in the Onge-Mokoko forests of Cameroon. Rural Development Forestry Network Paper 25D. Rural Development Forestry Network, Overseas Development Institute, London.
- Agarwal, A. 1998 The house that Digvijay built. *In: Down to Earth*. December 31. New Delhi.
- Agrawal, A. and Ribot, J. 1999 Accountability and decentralization: A framework with South Asian and West African cases. *Journal of Developing Areas* 33:473-502.
- Agrawal, A. and Gibson, C.C. 1999 Enchantment and disenchantment: The role of community of natural resource conservation. *World Development* 27: 629-649.

- Madhya Pradesh Forestry Project. Madhya Pradesh Forest Department. Bhopal.
- Anon. 2000 International Centre for Community Forestry. IIFM. Bhopal.
- Anon. 2000 CFU internal evaluation for post 2001. Unpublished. 22 May. CFU, FAO, Rome.
- Anon. 2000 Community forestry publications. Catalogue. FTTP/FAO, Rome.
- Anon. 2000 Community forestry unit: Communication strategy overview. Unpublished. CFU/FAO Forestry Department, Rome.
- Anon. 2000 Facilitating collaborative arrangements in community forestry: Report of the 9<sup>th</sup> Review and Planning Meeting of the Forests, Trees and People Programme in Asia. Daman, Nepal, 21-25 March.
- Anon. 2000 FTTP communication strategy development status report. FTTP Annual Global Facilitators Meeting and Steering Committee Meeting, Tanzania, November 2000. Unpublished. FTTP/FAO, Rome.
- Anon. 2000 Post-2001 Strategy Taskforce Workshop. Rome, Italy. Unpublished. FTTP/FAO, Rome, 28-31 August.
- Anon. 2000 Status report of Panchayati Raj institutions in Madhya Pradesh: 1995-2000. Executive Summary. Samarthan Centre for Development Support, Bhopal.
- Anon. 2000 Supplemental documents to the implementation completion report on a credit in the amount of SDR 39.4 million to India for Madhya Pradesh Forestry Project. World Bank.
- Anon. 2000 Biodiversity conservation in West Bengal. Wildlife Wing, Directorate of Forests, Government of West Bengal, Kolkata.
- Anon. 2001 Front opposes funding agencies. *In*: Hindustan Times. January 18.
- Anon. 2001 Report on forest firings in Dewas. Unpublished. People's Union for Democratic Rights.
- Anon. 2001-02 Joint Forest Management in Madhya Pradesh. Madhya Pradesh Forest Department
- Anon. 2001 Joint Forest Management: Performance report 1999-2001. Ramakrishna Mission Lokasiksha Parishad, Kolkata.
- Anon. 2001 Joint Forest Management: A critique based on people's perceptions. Samata, Hyderabad.
- Anon. n.d. Asia Forest Network: supporting natural regeneration through community management. AFN, California.
- Anon. n.d. IBRAD in forestry. Pamphlet. IBRAD, Kolkata.
- Anon. n.d. Forests, Trees And People Phase II: Self-help development, sustainable management and use of forests and trees at the local community level. Pamphlet. FTTP/FAO, Rome.
- Anon. n.d. Community Forest Management Support Project 2000 for Southeast Asia. Pamphlet. AFN, Philippines.
- Anon. n.d. Community Forestry Support Project for Southeast Asia: Guide to Program Support. Asia Forest Network, European Commission, USAID, Philippines.
- Anon. n.d. Philippine working group on community-based natural resource management. Booklet. ESSC. Quezon City, Philippines.
- Anon. n.d. Supporting natural regeneration through community management. AFN, USA.
- Anyonge, C.H. and Nugroho, Y. 1996 Rural populations living within logging concessions in Indonesia: A review of social development programmes and a case study from South Kalimantan. Ministry of Forestry and ENSO Forest Development Oy Ltd, Jakarta.
- APPEN/SAM 1988 Global Development and Environment Crisis: Has Humankind a Future? Asia-Pacific Peoples Environment Network and Sahabat Alam Malaysia, Penang.
- Apte, T. 2002a Lessons from the Forest, Trees and People Programme Network. Manuscript.
- Apte, T. 2002b Lessons from the Asia Forestry Network. Manuscript.
- Apte, T. and Pathak, P. 2002 India report. Manuscript.
- Arnol, J.E.M. 2001 Forests and people: 25 years of community forestry. FAO, Rome.
- Arora-Jonsson, S. 1997 Forests Trees and People networking. Unpublished. Department of Rural Development Studies, SLU, Uppsala, Sweden
- Arora-Jonsson, S. 2000 Networking for dialogue and action: An example from the Forests, Trees and People Programme. *In*: FTTP Newsletter. No.40/41. December 1999 / January 2000. FTTP, Sweden.
- Atok, K. et al. (eds.) 1998 Peran Masyarakat Dalam. Tata Ruang. Pembinaan Pengelolaan Sumbar Daya Alam Kemasyarakatan, Pebruari.
- Auzel, Ph., Nguenang, G.M., Feteke, R. and Delvingt, W. 2001 Small-scale logging in community forests in Cameroon: Towards ecologically more sustainable and socially more acceptable compromises. Rural Development Forestry Network Paper 25F(I). Rural Development Forestry Network, Overseas Development Institute, London.
- Badan Kesejahteraan Sosial Nasional 2000 Panduan

- Umum: Pengembangan Kesejahteraan Sosial Komunitas Adat Terpencil. DPKAT, Badan Kesejahteraan Sosial Nasional, Jakarta.
- Bandopadhyay G., Madhuri, S. Modi A. 1999 Report of the joint mission on Madhya Pradesh Forestry Project. Unpublished.
- Barber, C.V. 1999 The case study of Indonesia. World Resources Institute, Washington.
- Barber, C.V. and Churchill, G. 1987 Land policy in Irian Jaya: Issues and strategies. Government of Indonesia and UNDP / IBRD Project INS/83/013.
- Barber, C., Johnson, N and Hafild, E. 1994 Breaking the logjam: Obstacles to forest policy reform in Indonesia and the United States. World Resources Institute, Washington, DC.
- Barr, C. 2002 Banking on sustainability: Structural adjustment and forestry reform in post-Suharto Indonesia, WWF/CIFOR.
- Barracrough, S. and Ghimire, K. 1995 Forests and livelihoods: the social dynamics of deforestation in developing countries. MacMillan Press, London.
- Barrow, E., Clarke, J., Grundy, I., Ruhombe-Jones, K. and Tessema, Y. 2002 Whose power? Whose responsibilities? An analysis of stakeholder power and responsibilities in community involvement in Eastern and Southern Africa. IUCN, Gland.
- Beinart, W. 1984 Soil erosion, conservationism and ideas about development: A Southern African exploration. *Journal of Southern African Studies*, 11: 52-83.
- Bello, W., Kinley, D and Elaine Elinson, E. 1982 Development debacle: the World Bank in the Philippines. Institute for Food and Development Policy and Philippines Solidarity Network, San Francisco.
- Bharati and Patnaik, M. 1998 Joint Forest Management in Andhra Pradesh. AP NGOs Committee on JFM, Hyderabad.
- Bhattacharya, P. 1995 Emergence of forest protection by communities: Kudada, South Bihar, India. Community Forestry Case Study Series CM002/95. RECOFTC and AFN. Bangkok.
- Bhattacharya P, Sen, H.B. and Mitra B. 2002 Experiences from Madhya Pradesh: Rural practitioners' network. *In: Wastelands News*. November 2001-January 2002. SPWD, New Delhi.
- Bodley, J. 1982 Victims of progress. Benjamin Cummings, Menlo Park.
- Bodley, John (ed.) 1988 Tribal peoples and development issues: A global overview. Mayfield Publishing, Mountain View.
- Britt, C.D. 2002 Changing the boundaries of forest politics: Community forestry, social mobilization and federation-building in Nepal viewed through the lens of environmental sociology and PAR. Ph.D. Thesis, Cornell University.
- Brocklesby, M.A. and Ambrose-Oji, B. 1997 Neither the forest nor the farm... livelihoods in the forest zone - The role of shifting agriculture on Mt Cameroon. Rural Development Forest Network Paper. RDFN, ODI, London.
- Brown, D. and Schreckenber, K. 2001 Community Forestry: Facing up to the challenge in Cameroon. Rural Development Forestry Network Paper 25a. Rural Development Forestry Network, Overseas Development Institute, London.
- Bryant, R.L. 1997 The political ecology of forestry in Burma 1824-1994. University of Hawaii Press, Honolulu.
- Bryant, R.L. and Bailey, S. 1997 Third world political ecology. Routledge, London.
- Budiardjo, C. and Liem Soei Liong, S.L. 1988 West Papua: the obliteration of a people. Tapol, London. Revised edition.
- Budiman, Arief (ed.) 1990 State and civil society in Indonesia. Monash University, Victoria.
- Burns, P. 1989 The myth of Adat. *Journal of Legal Pluralism* 28:1-127.
- Burns, P. 1999 The Leiden legacy: Concepts of law in Indonesia. PT Pradnya Paramita, Jakarta.
- Cardoso, C.A. 2002 Extractive reserves in Brazilian Amazonia: Local resource management and the global political economy. Ashgate Publishing Limited, Burlington.
- Carrere, R. and Lohmann, L. 1996 Pulping the South: Industrial tree plantations and the world paper economy. World Rainforest Movement and Zed Books, Montevideo and London.
- Chatterji, A.P. 1996 Community forest management in Arabari: Understanding sociocultural and subsistence issues. SPWD, New Delhi.
- Chattopadhyay R.N. et al. 1995 Probing into the history of community forestry in Nayagram and assessment of its present status. PFM Study Series 1. Rural Development Centre, IIT, Kharagpur.
- Caufield, C. 1985 In the rainforest: Report from a strange, beautiful and imperiled world. Heinemann, London.
- Chidley, L. 2002 Forests, People and Rights. Down



- to earth - the international campaign for ecological justice in Indonesia, London.
- Chinchilla, A., Garrido, S., Aguilar, N., and Salas, A. 2000 Comunidades y Gestion de Bosques en MesoAmerica. CICAFOC, UNOFOC, IUCN, Gland.
- Chiriboga V, Manuel 2001 Constructing a Southern constituency for global advocacy: The experience of Latin American NGOs and the World Bank. *In*: Edwards, M. and Gaventa, G. (eds.):73-86.
- Choudhury, B.C. and Mudappa, D. 1995 Wetland conservation and management in Andhra Pradesh - A report for Andhra Pradesh-World Bank Forestry Project Integrated Protected Area System Development. Wildlife Institute of India, Dehradun.
- Clark, J. 2001 Ethical Globalization: The dilemmas and challenges of internationalizing civil society. *In*: Edwards, M. and Gaventa, G. (eds.):17-28.
- Coglianesi, C. and Nicolaidis, K. 1996 Securing subsidiarity: Legitimacy and the allocation of governing authority. John F. Kennedy School of Government, Harvard University.
- Colchester, M. 1985 The World Bank ignores human suffering and is in breach of international law. *The Ecologist* 15 (5/6):286-289.
- Colchester, M. 1986a Unity and diversity: Indonesian policy towards tribal peoples. *The Ecologist* 16 (2/3):89-98.
- Colchester, M. 1986b The struggle for land: tribal peoples in the face of the Transmigration Programme. *The Ecologist* 16 (2/3):99-110.
- Colchester, M. 1986c Banking on disaster: International support for the Transmigration Programme. *The Ecologist* 16 (2/3):99-110.
- Colchester, M. 1989 Pirates, squatters and poachers. The political ecology of dispossession of the native peoples of Sarawak. Survival International and INSAN, London and Petaling Jaya.
- Colchester, M. 1990 The International Tropical Timber Organisation: Kill or cure for the rainforests? *The Ecologist* 20(4):166-173.
- Colchester, M. 1992a Global Alliance of indigenous peoples of the rainforests. *Forests, Trees and Peoples Newsletter* 18:20-25.
- Colchester, M. 1992b Sustaining the Forests: the community-based approach in South and South-East Asia. Discussion Paper 35. United Nations Research Institute for Social Development, Geneva.
- Colchester, M. 1993 The International Tropical Timber Organisation: Kill or cure for the rainforests? *In*: Simon Reitbergen (ed.) *The Earthscan Reader in Tropical Forestry*. Earthscan, London 185-207.
- Colchester, M. 2002a Towards a Methodology for the Study. Manuscript.
- Colchester, M. 2002b Lessons from the IUCN Working Group on Community Involvement in Forest Management. Manuscript.
- Colchester, M. 2002c Bridging the Gap: Challenges to Community Forestry Networking in Indonesia. Manuscript.
- Colchester, M. 2002d Community forestry in Yunnan (China): The challenge for networks. Manuscript.
- Colchester, M. 2002e Learning lessons from the RECOFTC experience with community forestry networking. Manuscript.
- Colchester, M. 2000f Indigenous Peoples and Biodiversity Conservation: Sector Review for the Biodiversity Support Program: Global Overview and South and South East Asia Review. Report for Biodiversity Support Program, Washington, DC.
- Colchester, M. (ed.) 2001 a survey of indigenous land tenure: A report for the land tenure service of the Food and Agriculture Organisation. FAO, Rome.
- Colchester, M. and Lohmann, L. 1990 The Tropical Forestry Action Plan: What progress?. World Rainforest Movement, Penang, Malaysia. Two editions.
- Colchester, M. and Lohmann, L. (eds.) 1993 The struggle for land and the fate of the forests. World Rainforest Movement and Zed Books, Penang and London.
- Colchester, M., Sirait, M. and Wijardjo, B. 2003 implementation of FSC's Principles No. 2 to 3 in Indonesia: Obstacles and possibilities. WALHI and AMAN, Jakarta.
- Colfer, C.J. P. 1995 Beyond slash and burn: Building on indigenous management of Borneo's tropical rainforests. New York Botanic Garden, New York.
- Colfer, C.J.P. with Dudley, R. 1997 Shifting cultivators of Indonesia: Marauders or managers of the forest? Rice production and forest use among the Uma' Jalan of East Kalimantan. FAO, Rome.
- Colfer, C.J.P. and Byron, Y. (eds.) 2001 People managing forests: The links between human well-being and sustainability. Resources for the Future and CIFOR, Washington, DC and Bogor.
- Colfer, C.J.P. and Resosudarmo, I.A.P. (eds) 2001 Which way forward? Forests, policy and people in Indonesia. John Hopkins University Press.

- Counsell, S. and Loraas, K. (eds.) 2002 Trading in credibility: The myth and reality of the Forest Stewardship Council. Rainforest Foundation UK, London.
- Crouch, H. 1978 The Army and politics in Indonesia. Cornell University Press, Ithaca.
- Dasgupta, J. 2001 Community conserved areas in West Bengal. Unpublished. Kalpavriksh Environmental Action Group, Pune.
- Dasgupta K., Sethi N. and Mahapatra R. 2001 Poor little rich states. *In: Down to Earth*. January 15. New Delhi.
- Dauvergne, P. 1997 Shadows in the forests: Japan and the tropical timber trade in South East Asia. MIT Press, Los Angeles.
- Dauvergne, P. 2001 Loggers and degradation in the Asia-Pacific: Corporations and environmental management. Cambridge University Press, Cambridge.
- Davies, R. 2001 Evaluating the effectiveness of DFID's influence with multilaterals. Part A review of NGO approaches to the evaluation of advocacy work. Cambridge, UK.
- Davis, S. H 1977 Victims of the miracle: Development and the Indians of Brazil. Cambridge University Press, Cambridge.
- DBHK 2001 Perkemnagun Hutan Kemasyarakatan: Sampai dengan Mei 2001. Departmen Kehutanan, Direktorat Jenderal Rehabilitasi Lahan Dan Perhutanan Sosial, Direktorat Bina Hutan Kemasyarakatan, Jakarta.
- DEPHUT 2001 Keputusan Menteri Kehutanan Republik Indonesia: Tentang Penyelenggaraan Hutan Kemasyarakatan. Nomor 31 Tahun 2001. Departemen Kenhutanan, Jakarta.
- DEPSOS 2002a Secercah Mentari Pagi. DPKAT, DEPSOS, Jakarta.
- DEPSOS 2002b Pedoman Teknis Usaha Perlindungan Komunitas Adat Terpencil. Manuscript. DPKAT, DEPSOS, Jakarta.
- DEPSOS 2001a Pedoman Umum Pelaksanaan Pemetaan Sosial Komunitas Adat Terpencil. DPKAT, DEPSOS, Jakarta.
- DEPSOS 2001b Pedoman Umum Pengukuran Indikator Kinerja Keberhasilan Program Pemberdayaan Komunitas Adat Terpencil. DPKAT, DEPSOS, Jakarta.
- DEPSOS 2001c Standardisasi Monitoring dan Evaluasi Kebijakan Komunitas Adat Terpencil. DPKAT, DEPSOS, Jakarta.
- Devi, S. 1992 Is No-one listening? *In: FTFP Newsletter*. No.18. SLU, Sweden.
- de Beere, J. and McDermott, M. 1989 The Economic value on non-timber forest products in South-East Asia. IUCN(Netherlands), Amsterdam.
- DFID 1999 Indonesia: towards sustainable forest management, final report of the Senior Management Advisory Team and the Provincial Level Forest Management Project, 2 vols, Department for International Development, UK, and Department of Forestry, Jakarta.
- Diaw, M.C. n.d. Anthropological institutions and forest management: What, Centre for International Forestry Research, Younde, Cameroon.
- Diaw, M.C.; Assoumou, M.H., and Dikongue, E. 1997 Community management of forest resources: Conceptual developments and institutional change in the humid forest zone of Cameroon. Paper presented at the EPHTA - Ecoregional Programme for the Humid and Subhumid Tropics of Africa, Launching of the Forest Margins Benchmark, Yaounde Hilton, May 26-27, 1997.
- Didik S. 1999 Hak Hak Penguasaan Atas Hutan di Indonesia. Fakultas Kehutanan Institut Pertanian, Bogor.
- Didik S. 2000 Hutan Rakyat di Jawa Peranya dalam Perekonoima Desa. Fakultas Kehutanan Institut Pertanian, Bogor.
- Didik S. and Darusman, D. 1998 Kehutanan Masyarakat: Beragan Pola Partisipasi Masyarakat dalam Pengelolaan Hutan. Fakultas Kehutanan Institute Pertanian, Bogor
- Djeumo, A. 2001 The development of community forests in Cameroon: origins, current situation and constraints. Rural Development Forestry Network Paper 25BI, Rural Development Forestry Network, Overseas Development Institute, London.
- Djoh, E. and van de Wal, M. 2001 Gorilla-based tourism: A realistic source of community income in Cameroon? Case study of villages of Koungoulou and Karagoua. Rural Development Forestry Network Paper 25E(III). Rural Development Forestry Network, Overseas Development Institute, London.
- Djuweng, S. 1997 The dominant paradigm and the cost of development. Some implications for Indonesia. Institute of Dayakology Research and Development, Pontianak.
- Djuweng, S. 1997 Indigenous peoples and land-use policy in Indonesia. A Dayak showcase. Institute of Dayakology Research and Development, Pontianak.
- Djuweng, S. et al. (eds.) 1998 Kalimantan. The Dayak of Kalimantan Who are they? The Dayak: Culture, Nature and Peoples. Vol.1, May 1998.

- Dove, M.R. 1985 The agroecological mythology of the Javanese and the political economy of Indonesia. *Indonesia* 39:1-30.
- Driciru, F.F. 2002 What works and does not work with local/international community forestry networks and the networking business: Experiences from the Uganda Forest Department. Paper presented at the Workshop on Learning from International Community Forestry Networks. Faculty of Forestry and Nature Conservation, Makerere University, 11 July 2002.
- D'Silva, E. and B. Nagnath. 2002 Behroonguda: A rare success story in joint forest management. *Economic and Political Weekly*. February 9, 2002.
- DTE 1991 Pulping the rainforest. Down To Earth - The International Campaign for Ecological Justice in Indonesia, London.
- DTE 1999 Indonesia's indigenous peoples form new alliance. Down to Earth Bulletin, Special Issue, October 1999. Down to Earth - the International Campaign for Ecological Justice in Indonesia, London.
- DTE 2001 Certification in Indonesia: A briefing. Down to Earth - the International Campaign for Ecological Justice in Indonesia, London.
- Dudley, N., Jeanrenaud, J.P and Sullivan, F. 1995 Bad harvest? The timber trade and the degradation of the world's forests. Earthscan, London.
- Earl, S., Carden, F. and Smutylo, T. 2001 Outcome mapping: Building learning and reflection into development programs. IDRC, Ottawa.
- Edwards, K. and Veer, C. 2001 Sustainable forest management in Yunnan: First Phase Workshop and Field Workshop Report. RECOFTC, Bangkok.
- Edwards, K., Hideyuki, K. and Veer, C. 2001 Facilitating support networks for community forestry development. Workshop Proceedings Organised by RECOFTC in Collaboration with DFID and Oxford University, UK, April 9-12 2001. RECOFTC, Bangkok.
- Edwards, M. and Gaventa, G. (eds.) 2001 Global citizen action. Earthscan, London.
- Edwards, M. and Gaventa, G. (eds.) 2001 Introduction. *In*: Edwards, M. and Gaventa, G. (eds.):1-16.
- Egbe, E.S. 1998 The range of possibilities for community forestry permitted within the framework of current Cameroonian legislation. Consultancy Report presented to the Community Forestry Development Project. Community Forestry Development Project, Ministry of Environment and Forests, Yaounde.
- Egbe, S. 2001 The law, communities and wildlife management in Cameroon. Rural Development Forestry Network Paper 25E(I). Rural Development Forestry Network, Overseas Development Institute.
- Eghenter, C. 2000 Mapping peoples' forests: The role of mapping in planning community-based management of conservation areas in Indonesia. PeFoR Discussion Paper, Biodiversity Support Program, Washington, DC.
- Ekoko, F. 1997 The political economy of the 1994 Cameroon forestry law. Paper presented at the African Regional Hearing of the World Commission on Forests and Sustainable Development, Yaounde, May 1997.
- Eldridge, P. 1990 NGOs and the State in Indonesia. *In*: Budiman A. (ed.) State and civil society in Indonesia. Centre for Southeast Asian Studies, Monash University, Clayton 503-536.
- Elliott, C. 2000 Forest certification: A policy perspective. CIFOR, Bogor.
- Elliott, C. and Schlaepfer, R. 2001a The advocacy coalition framework: Application to the policy process for the development of forest certification in Sweden. *Journal of the European Public Policy* 8(4):642-661
- Elliott, C. and Schlaepfer, R. 2001b Understanding forest certification using the Advocacy Coalition Framework. *Forest Policy and Economics* 2:257-266.
- Enters, T., Durst, P.B. and Viktor, M. (eds.) 2000 Decentralization and devolution of forest management in Asia and the Pacific. RECOFTC Report No. 18, Bangkok.
- FAO 1992 Technical cooperation networks, FAO, Rome.
- Fay, C., Sirait, M. and Kusworo, A. 2000 Getting the boundaries right: Indonesia's urgent need to redefine its forest estate. International Centre for Research in Agro-Forestry, Bogor.
- Fernandez, E. 2002 World Rainforest Movement: Processing of the survey carried out among the readers of the bulletin. Manuscript.
- Florus, P. 1998 Pemberdayaan Masyarakat. Institute of Dayakology Research and Development, Pontianak.
- FOE/WRM 1992 The International Tropical Timber Agreement; Conserving the forests or chainsaw charter? A critical review of the first five years' operations of the International Tropical Timber Organization. Friends of the Earth and World Rainforest Movement, London.

- Forest Action Network 1995 Forest Action Network annual report 1995. Forest Action Network, Nairobi Kenya.
- Forest Action Network 1996 Forest Action Network annual report 1996. Forest Action Network, Nairobi, Kenya
- Forest Action Network 1996 Forest Action News 4, January 1996. Forest Action Network, Nairobi, Kenya.
- Forest Action Network 1997 Forest Action Network annual report 1997. Forest Action Network, Nairobi, Kenya.
- Forest Action Network 1999 Forest Action Network annual report 1999. Forest Action Network, Nairobi, Kenya.
- Forest Action Network 2000 Forest Action Network annual report 2000. Forest Action Network, Nairobi, Kenya.
- Forest Action Network 2000 Forest Trees and People members' register: Africa, English speaking members. Forest Action Network, Nairobi, Kenya.
- Forest Action Network 2001 Forest Action Network strategic plan 2001-2005. Forest Action Network, Nairobi, Kenya.
- Forest Action Network 2001 Forest Action News, October to December 2001. Forest Action Network, Nairobi, Kenya.
- Forest Action Network n.d. FTTP in Anglophone Africa. Forest Action Network. Nairobi, Kenya.
- Forest Department, 2002 Proceedings of a workshop to review collaborative forest management in the Forestry Department. Forestry Department Headquarters, 18 March 2002.
- Forest Sector Coordination Secretariat 2001 Voices from the field: Review of forestry initiatives in Uganda. Volume 1, Synthesis Report. Forest Sector Coordination Secretariat, Kampala, Uganda.
- Fomete, T. 2001 The forestry taxation system and the involvement of local communities in forest management in Cameroon. Rural Development Forestry Network Paper 25BII, Rural Development Forest Network, Overseas Development Institute, London.
- Fomete, T. and Vermaat, J. 2001 Community forestry and poverty alleviation in Cameroon. Rural Development Forestry Network Paper 25H(I), Rural Development Forest Network, Overseas Development.
- Fon Ngum III 2001 The Oku forest - our life our future. Forests Trees and People Newsletter 45: 19-21.
- Fox, J.A. and Brown, L.D. (eds.) 1998 The struggle for accountability: the World Bank, NGOs and grassroots movements. MIT Press, Cambridge MA.
- Fuller, J. 1998 Participatory resource assessment and planning, India 1998 RECOFTC / IIFM/ IBRAD /SPWD Course Review. Unpublished.
- FWI, WRI, GFW 2002 The state of the forest: Indonesia. Forest Watch Indonesia, World Resources Institute and Global Forest Watch, Bogor and Washington.
- Gadgil, M. and Guha, R. 1993 This fissured land: An ecological history of India. Oxford University Press, Delhi.
- Gale, F. P. 1998 The tropical timber trade regime. MacMillan Press, London.
- Gardner, A., DeMarco, J. and Asanga, C. 2001 A conservation partnership: Community forestry at Kilum-Ijim, Cameroon. Rural Development Forestry Network Paper 25H(II), Rural Development Forest Network, Overseas Development Institute, London.
- Gayfer, J. 2001 RECOFTC Institutional Review: Final report. LTS International, Edinburgh.
- Geertz, C. 1963 Agricultural involution: The processes of ecological change in Indonesia. University of California Press, Berkeley.
- Gibson, C. C., McKean, M. and Ostrom, E. (eds.) 2000 People and forests: Communities, institutions and governance. MIT Press, Cambridge MA.
- Gillman, H. n.d. FTTP communication strategy development: Lessons learned. Unpublished. FTTP/FAO. Rome.
- Gillman, H. n.d. FTTP international readership survey: Costs and benefits. Unpublished. FTTP/FAO. Rome.
- Government of Cameroon, 1998 Manual of procedures for the attribution, and norms for the management of community forests. Ministry of Environment and Forests, Yaounde Cameroon.
- Government of India 1990 Circular No. 6-21/89-F.P. Sub: Involvement of village communities and voluntary agencies for regeneration of degraded forest lands. Ministry of Environment and Forests.
- Government of India 1996 The Provisions of the Panchayats (Extension to the Scheduled Areas) Act, 1996.
- Government of Madhya Pradesh 1991 Order No. 16/4/10/2/91 of 10.12.1991.
- Government of Madhya Pradesh 2001 Resolution No.F16/4/91/10-2, dated 22 October 2001: Amended Resolution to seek cooperation of people in protection and development of forests.

- Government of Uganda 2001 The Uganda Forest Policy. Ministry of Water, Lands and Environment. Republic of Uganda, Kampala.
- Government of West Bengal 1997 Resolution A. No. 1118-For/D/6M-76/65. Usufruct Right for Arabari Socio-Economic Project. 7<sup>th</sup> March 1997.
- Grandin, B.E. 1999 Results of the Forests, Trees and People Programme international readership survey. FTTP/FAO. Rome.
- Griffiths, T. 2001 Consolidating the gains: Indigenous peoples' rights and international forest policy making. Forest Peoples Programme, Moreton-in-Marsh.
- Guha, R. 1991 The unquiet woods: Ecological change and peasant resistance in the Himalaya. Oxford University Press, Delhi.
- Guhathakurta P. and Roy S. 2000 Joint Forest Management in West Bengal: A critique. WWF-India. New Delhi.
- Haeuber, R. 1993 Indian forestry policy in two eras: Continuity or change? *Environmental History Review*, Spring: 49-76.
- Haryanto, I. (ed.) 1998 Kehutanan Indonesia Pasca Soeharto: Reformasi Tanpa Perubahan. Penerbit Pustaka Latin, Bogor.
- Hasann, S., Awang, S.A., Mungorro, D.W., Nugroho, Y. 1998 Pengelolaan Sumber Daya Hutan Nasional. Fakultas Kehutanan Institut Pertanian dan FKMM, Yogyakarta.
- Herz, C. 1992 Networks: Answering a need or just a fashion? *In: FTTP Newsletter*. No.18. SLU, Sweden.
- Herz, C. and Hoeberichts, A. 2000 The FTTP potential, a communication strategy that makes a difference. *In: FTTP Newsletter* No.40/41. December 1999 / January 2000. FTTP, Sweden.
- Hirsch, P. (ed.) 1997 Seeing forests for trees. Environment and environmentalism in Thailand. Silkworm Books, Chiang Mai.
- Hobley, M. 1996 Participatory forestry: the Process of change in India and Nepal. Overseas Development Institute, London.
- Hobley, M. and Rietbergen, S. 2000 Working Group on Community Involvement in Forest Management 'Seeking Connections' Project: Review of progress (October 1997-December 1999) & Action Plan January to March 31 (DFID) and December 31 (Ford) 2000. Manuscript.
- Holleman, J.F. (ed.) 1981 Van Vollenhoven on Indonesian Adat Law. Koninklijk Instituut Voor Taal-, Land- en Volkekunde, Martinus Nijhoff, The Hague.
- Hooker, M.B. 1978 Adat law in modern Indonesia. Oxford University Press, Kuala Lumpur.
- Howell, J. and Pearce, J. 2001 Civil society and development: A critical exploration. Lynne Rienner Publishers, Boulder.
- Humphreys, D. 1996 Forest politics: The evolution of international cooperation. Earthscan, London.
- IAITPTF and EAIP 1997 Indigenous peoples participation in global environmental negotiations. International Alliance of Indigenous-Tribal Peoples of the Tropical Forest and European Alliance with Indigenous Peoples, London and Brussels.
- IUCN 1997 Seeking connections: Linking learning with policy formulation: A proposal of the Working Group on Community Involvement in Forest Management to the British Department for International Development. Manuscript.
- IUCN 2000a Annual meeting report. February 2000, New York City. Manuscript.
- IUCN 2000b From learning to action: building coalitions for change: a proposal of the WG on CIFM. Manuscript.
- IUCN 2002 Working Group on Community Involvement: Seeking Connections Project: Final report. Manuscript.
- Jeanrenaud, S. 2002a Communities and forest management in Western Europe. IUCN, Gland.
- Jeanrenaud, S. 2002b Report to IUCN Forest Conservation Programme. Outputs from consultancy, March 2001- June 2001. Manuscript.
- Johnson, N. and Cabarle, B. 1993 Surviving the cut: Natural forest management in the humid tropics. World Resources Institute, Washington, DC.
- Juwono, P.S.H. 1998 Ketika Nelayan Harus Sandar Dayung. Studi Nelayan Miskin di Desa Kirdowono. KONPHALINDO, Jakarta.
- Kahin, A.R. and Kahin, G.M. 1995 Subversion as foreign policy: The Secret Eisenhower and Dulles debacle in Indonesia. The New Press, New York.
- Kanyesigye, J. and Muramira, E. 2001 Decentralization, participation and accountability: Analysing collaborative management models from Mt Elgon National Park and Mabira Forest Reserve in Uganda. Paper prepared for the World Resources Institute. Centre for Basic Research, Kampala, Uganda.
- Keck, M. and Sikkink, K. 1998 Activists beyond borders: Advocacy networks in international politics. Cornell University Press, Ithaca.



- Keil, R., Bell, D., Penz, P. and Fawcett, L. (eds.) 1998 *Political ecology: global and local*. Routledge, London.
- Klein, M., Salla, B. and Kok, J. 2001 Attempts to establish community forests in Lomie, Cameroon. Rural Development Forestry Network Paper 25F(II), Rural Development Forest Network, Overseas Development Institute, London.
- KPPH 2001 *Medampingi Masyarakat Kamp;ung MenjalaiProses Belajar Bersama dalam Pengelolaan Hutan*. Gabungan KPPH, P3AE, Jakarta.
- Kolk, A. 1998 *Forests in international environmental politics: International organisations, NGOs and the Brazilian Amazon*. International Books, Utrecht.
- Korten, David 1992 *NGO Strategic networks: From community projects to global transformation*. *Forests, Trees and People Newsletter* 18:40-44.
- Laforge, M. 2002a *Learning lessons from the Forest Stewardship Council*. Manuscript.
- Laforge, M. 2002b *Community-based forestry and networks in Brazil*. Manuscript.
- Laforge, M. 2002c *Learning lessons from the Central American Coordination of Indians and Peasants for Community Agroforestry*. Manuscript.
- Laforge, M. 2002d *Learning lessons from the World Rainforest Movement*. Manuscript.
- Laforge, M. 2002e *Mexico case study*. Manuscript.
- Lane, C. n.d. *Ngorongoro Voices: Indigenous Maasai residents of the Ngorongoro Conservation Area in Tanzania give their view on the proposed general management plan*. FTTP/SLU. Rome.
- Langoya, C.D. 2002 *Situating community forest management within the broader forestry context of Uganda*. Paper presented at the workshop on Learning from International Community Forestry Networks. Faculty of Forestry and Nature Conservation, Makerere University, 11 July 2002.
- Laungaramsri, P. 2002 *Redefining nature: Karen ecological knowledge and the challenge to the modern conservation paradigm*. Chiang Mai.
- Lescuyer, G., Emerit, A., Mendoula, E.S. and She, J.J. 2001 *Community involvement in forest management: a full scale experiment in the South Cameroon forest*. Rural Development Forestry Network Paper 25c. Rural Development Forestry Network, Overseas Development Institute, London.
- Lev, D.S., 2000 *Legal evolution and political authority in Indonesia: Selected essays*. Kluwer Law International, The Hague.
- Lynch, O. and Harwell, E. 2002 *Whose natural resources? Whose common good? Towards a new paradigm of environmental justice and the national interest in Indonesia*. ELSAM, Jakarta.
- Lynch, O.J. and Talbott, K. 1995 *Balancing acts: Community-based forest management and national law in Asia and the Pacific*. World Resources Institute, Baltimore.
- Lynch, O.J. and Talbott, K. 1993 *Balancing acts: Community-based forest management and national law in Asia and the Pacific*. World Resources Institute, Baltimore.
- Mahapatra, R. 2000 *Seeking reliance. Down To Earth*. September 15. Centre for Science and Environment, New Delhi.
- Mahapatra R, Das, B. and Verma, P. 2001 *Forest war. Down to Earth*. December 31. New Delhi.
- Malleson, R. 2001 *Opportunities and constraints for community based forest management: Findings from the Korup forest, South-West Province, Cameroon*. Rural Development Forestry Network Paper 25G(II). Rural Development Forestry Network, Overseas Development Institute, London.
- Mambo, O. 2000 *Mount Cameroon Project, Buea*. Presentation at the Community Forestry Network General Assembly Meeting 6-7 June 2000. Hilton Hotel, Yaounde.
- Mamdani, M. 1996 *Citizen and subject: Contemporary Africa and the legacy of late colonialism*. Princeton, Princeton University Press.
- Mamdani, M. 1999 *Historicizing power and responses to power: Indirect rule and its reform*. *Social Research* 66: 859-884.
- Mandondo, A. 2002a *Learning lessons from international community forestry networks - a synthesis of Uganda country experiences*. Manuscript.
- Mandondo, A. 2002b *Lessons learnt from the Forest Action Network*. Manuscript.
- Mandondo, A. 2002c *Learning Lessons from international community forestry networks - a synthesis of Cameroon Country Experiences*. Manuscript.
- Mandondo, A. 2002d *Lessons learnt from the RDFN*. Manuscript.
- Markopoulos, M. 1998 *The impacts of certification on community forestry enterprises: A case study of the Lomerio Community Forest Management Project, Bolivia*. IIED, London.

- Means, K., Josayma, C with Nielsen, E. and Viriyasakultorn, V. 2002 Community-based forest resource conflict management: A training package. RECOFTC, FIPP and FAO, 2 Vols, Rome.
- Mendes, C. 1989 Fight for the forest: Chico Mendes in his own words. Latin America Bureau, London.
- Mikeswell, R. and Williams, L.F. 1992 International Bank and the environment. Sierra Club Books, San Francisco.
- Mogaka, H., Siemons, G., Turpie, J., Emerton, L. and Karanja, F. 2001 Economic aspects of community involvement in sustainable forest management in Eastern and Southern Africa. IUCN, Nairobi.
- Muhereza, F.E. 2002 Environmental decentralization and the management of forest resources in Masindi District. Paper prepared for the World Resources Institute. Centre for Basic Research, Kampala, Uganda.
- Murphree, M. Communities as institutions for resource management. Centre for Applied Social Studies, University of Zimbabwe.
- Munggoro, D. W. et al. 1998 Intervensi Perhutanan Sosial. Lembaga Alam Tropika Indonesia, Bogor.
- Munggoro, D. W. et al. 1999 Menggugat Ekspansi Industri Pertambangan di Indonesia LATIN, Bogor.
- Murphree, M.W. 1990 Decentralising the proprietorship of wildlife resources in Zimbabwe's communal lands. Centre for Applied Social Sciences, University of Zimbabwe.
- Murphree, M.W. 1999 Enhancing sustainable use: Incentives, politics and science. Berkeley Workshop on Environmental Politics. Working Paper 2/99. Institute of International Studies, University of California, Berkeley.
- Murray Li, T. 1999 Transforming the Indonesian uplands. Marginality, power and production. Harwood Academic Publishers.
- Murray Li, T. 1999 Compromising power: Development, culture, and rule in Indonesia. *Cultural Anthropology* 4(3):295-322.
- Murray Li, T. 2000 Articulating indigenous identity in Indonesia: Resource politics and the tribal slot. *Comparative Studies in Society and History* 42(1):149 - 179.
- Murray Li, T. In press Masyarakat Adat, difference, and the limits of recognition in Indonesia's Forest Zone. *Modern Asian Studies*.
- Namaalwa, J. and Agasha, A. 2001 A brief country report for Uganda on forest management systems and the involvement of local communities. Faculty of Forestry and Nature Conservation. Makerere University, Kampala, Uganda.
- Namara, A. and Nsabagasani, X. 2001 Decentralised governance and the wildlife management sector: Bwindi Impenetrable National Park. Paper prepared for the World Resources Institute. Centre for Basic Research, Kampala, Uganda.
- Nandi M.K. and Gayen K.C. 2002 Joint Forest Management in West Bengal: Experience and related issues. Unpublished.
- Ndemere, P. 2002 Trends in forest policy in Uganda with an emphasis on underlying drivers, and the impact of local/international community forestry networks. Paper presented at the workshop on Learning from International Community Forestry Networks. Faculty of Forestry and Nature Conservation, Makerere University, 11 July 2002.
- Ngwasiri, C.N. 1998 Land tenure and resource access within some WWF-CPO conservation sites: An analysis of the legal context and traditional land tenure systems. Consultancy report submitted to WWF-CPO. WWF, Cameroon Programme Office, Yaounde.
- Nkwato, A. 2000 Korup Project and community forest: The ace and bridges on the way. Paper presented at the Community Forestry Network General Assembly Meeting. Hilton Hotel, Yaounde, 6-7 June 2000.
- Nurse, M.C., McKay, C.R., Young, J.T. and Asanga, C.A. 1995 Biodiversity conservation through community forestry in the montane forests of Cameroon. RDN Paper 18c, Winter 1994 B Spring 1995.
- Olsen, K.B., Ekwo, H., Ongie, R.M., Acworth, J., O'Kah, E.M. and Tako, C. 2001 Community wildlife management model from Mount Cameroon. Rural Development Forestry Network Paper 25E(II). Rural Development Forestry Network, Overseas Development Institute, London.
- Opanga, P. 2002 An assessment of the performance of networking and institutionalisation as implemented by FIPP Kenya. Forest Action Network, Nairobi, Kenya.
- Ostrom, E. 1990 Governing the commons: Institutions for collective action. Cambridge University Press, Cambridge.
- Palin, D and Garforth C. 1996 Review of the rural resources and poverty research programme at the Overseas Development Institute. Report for the Natural Resources and Environment Department of the Overseas Development Administration. Overseas

- Development Administration, London.
- Palit, S. 1972 Protection of forests in Purulia District. *In: West Bengal Forests*. Vol.2 (2-3), June-September. Government of India, West Bengal.
- Palit, S. 1996 JFM Genesis pre-dated Arabari scheme. *In: Wastelands News*. August - October. SPWD. New Delhi.
- Palit, S. 1999 Bonds of amity: Joint forest management in West Bengal has come to stay. *In: Wastelands News*. February - April. SPWD. New Delhi.
- Palit S., Singh N., Sarin M., Ravindranath, Capistrano, D. 1997 Report of the JFM Network Review Committee. SPWD. New Delhi.
- Pathak, N. 2002 Implications of existing and proposed laws and policies on community forestry initiatives on India. *In: INFORM Information e-bulletin on participatory forest management*. Vol.2, No.1, Jan-March 2002. RUPFOR. Winrock International India. New Delhi.
- Patnaik, S. 1998 Conservation Assessment and Management Planning Workshop for Non-Timber Forest Products in Madhya Pradesh. Ford Foundation (New Delhi), Dept. of Science and Technology (Govt. of India), M.P. State MFP Co-op. Fed. Ltd. (Bhopal), M.P. Council of Science and Technology (Bhopal).
- Peet, R. and Watts, M. 1996 *Liberation ecologies: Environment, development and social movements*. Routledge, London.
- Peluso, N.L. 1991 The ironwood problem: (Mis)management and development of an extractive rainforest product. *Conservation Biology* 6(2):1-10.
- Peluso, N.L. 1992 Rich forests, poor people. Resource control and resistance in Java. California University Press, Berkeley.
- Peluso, N.L. 1992 The Political ecology of extraction and extractive reserves in East Kalimantan, Indonesia. *Development and Change*, October.
- Peluso, N.L. 1992 Rich forests, poor people. Harvard University Press, Cambridge.
- Penelon, A. 1997 Community forestry: It may indeed be a new management tool, but is it accessible? Two case studies in Eastern Cameroon. *International Institute of Environment and Development, Forestry Participation Series No. 8*. International Institute of Environment and Development, London.
- Persoon, G. 1985 From affluence to poverty: The 'development' of tribal and isolated peoples. *In: Boer, L., Buijs, D. and Galjart, B. (Eds.) Poverty and interventions: Case studies from developing countries*, Leiden Development Studies No. 6, Institute of Cultural and Social Studies, Leiden University 89-110.
- Poffenberger, M. 1990 Joint management for forest lands: Experiences from South Asia. Ford Foundation. New Delhi.
- Poffenberger, M. 2001 The resurgence of community forest management in the jungle Mahals of West Bengal. *In: Arnold, D. and Guha, R. (eds.) Nature, culture, imperialism: Essays in the environmental history of South Asia*. OUP, New Delhi.
- Poffenberger, M. (ed.) 1990 *Keepers of the forest: Land management alternatives in South-East Asia*. Kumarian Press, West Harwood.
- Poffenberger, M. (ed.) 1996 *Communities and forest management: With recommendations to the Intergovernmental Panel on Forests*. IUCN Working Group on Community Involvement in Forest Management. IUCN, Washington, DC.
- Poffenberger, M. (ed.) 2000a *Communities and forest management in Southeast Asia*. IUCN, Gland.
- Poffenberger, M. (ed.) 2000b *Communities and forest management in South Asia*. IUCN, Gland.
- Poffenberger, M. (ed.) 2002 *Community Forest Management Support Project 2000: Intermediate Technical Report*, January - December 2001. Submitted to the European Commission, January 2002. AFN, Philippines.
- Poffenberger, M. and McGean, B. 1994 Policy dialogue on natural forest regeneration and community management. *Asia Forest Network Workshop Proceedings*, 2-4 March 1994. Honolulu, Hawaii. (Research Network Report No.5). AFN, USA.
- Poffenberger, M. and McGean, B. (eds.) 1996 *Village voices, village choices: Joint forest management in India*. Oxford University Press, Delhi.
- Poffenberger, M. and Singh, C. 1996 *Communities and the State: Re-establishing the balance in Indian forest policy*. *In: Poffenberger, M. and McGean, B. (eds.) Village voices, forest choices: Joint Forest Management in India*. OUP, New Delhi.
- Poffenberger, M. and Selin, S. (eds.) 1998 *Communities and forest management in Canada and the United States*. IUCN, Gland.
- Poffenberger M, McGean, B. and Khare, A. 1996 *Communities sustaining India's forests*. *In:*

- Poffenberger, M. and McGean, B. (eds.) Village voices, forest choices: Joint forest management in India. OUP, New Delhi.
- Poffenberger, M., Josayma, C., Walpole, P. and Lawrence, K. 1995 Transitions in forest management: Shifting community forestry from project to process. Proceedings of the Fourth Annual Meeting of the Asia Forest Network, 2-6 April 1995, Philippines. Research Network Report No.6. AFN, USA.
- Poffenberger, M., Walpole, P., D'Silva, E., Lawrence, K. and Khare, A. (eds.) 1997 Linking government with community resource management: What's working and what's not. Report of the 5<sup>th</sup> Asia Forest Network Meeting, 2-6 December 1996, Surajkund, India. Research Network Report No.9. AFN, USA.
- Poore, D. 1989 No timber without trees: Sustainability in the tropical forest. Earthscan Publications Ltd, London.
- Rackham, O. 1986 The history of the countryside. JM Dent, London.
- Raina, R. 2001 Study on networks in community forestry in India. Unpublished.
- Raina, R. 2002 Study on networks in community forestry in India. Indian Institute of Forest Management, Bhopal.
- Rangachari, C.S. and Mukherji, S. D. 2000 Old roots new shoots: A study of Joint Forest Management in Andhra Pradesh, India. Winrock-Ford Book Series. Winrock International and Ford Foundation, New Delhi.
- Rangaswami, S. 1998 Rishi Valley experiment. Hindu Folio, September 1998.
- RECOFTC 2000 Regional Community Forestry Training Center for Asia and the Pacific. RECOFTC Review 1998-2000.
- RECOFTC 2001 Facilitating support networks for community forestry development. Workshop Proceedings organised by RECOFTC in collaboration with DFID and Oxford University, UK, 9-12 April 2001.
- RECOFTC 2001 RECOFTC annual report.
- RECOFTC 2001 The RECOFTC strategic plan: Strengthening community forestry and improving forest governance in Asia and the Pacific.
- RECOFTC 2001 RECOFTC into the future.
- RECOFTC 2001 Collaborative support program plans: RECOFTC Program Strategy and Plan, October 2001- September 2004. Strategic Planning Task Force and RECOFT Partners, RECOFTC, Bangkok.
- RECOFTC 2001 RECOFTC Program Strategy and Plan, October 2001- September 2004: Strengthening community forestry and improving forest governance in Asia and the Pacific. Strategic Planning Task Force and RECOFT Partners, RECOFTC, Bangkok.
- RECOFTC 2002 Towards an association for good forest governance in Asia. RECOFTC proposal to Ford Foundation, April 2002.
- Reddy, M.P. 2002 A promise unfulfilled. In: Reddy, K.B.R. (ed). 2002. Vana Premi: Journal of the Association of Retired Forest Officers. Andhra Pradesh, Hyderabad.
- Rezende de Azevedo, T. 2001 Catalysing changes: An analysis of the role of FSC forest certification in Brazil. Prepared for EnviReform Conference - Hard Choices, Soft Law: Voluntary Standards in Global Trade, Environment and Social Governance - Toronto, November 8-9, 2001. Manuscript.
- Ribot, J.C. 1999 Decentralisation, participation and accountability in Sahelian forestry: Legal instruments of political administrative control. Africa 69:23-65.
- Rich, B. 1985 Multilateral development banks: Their role in destroying the global environment. Ecology Law Quarterly 12(4):681-745.
- Robison, R. 1986 Indonesia: The rise of capital. Allen and Unwin, Sydney.
- Robinson, D. and Brown, L. 2002 The SLIMFs Initiative: A progress report. Increasing Access to FSC Certification for Small and Low Intensity Managed Forests. Forest Stewardship Council, Oaxaca.
- Roche, C. 2001 Partnering for development results - an NGO perspective. Oxfam, UK. Manuscript.
- Roy, S.B. 1998 A Report on the various trainings conducted in different parts of India to promote Joint Forest Management. Presented at the National Support Group Training Network Meeting, 15 - 17 April 1998. IBRAD, Calcutta.
- RSPB 2002 Briefing Paper for the Sixteenth Session of the Subsidiary Bodies to the Climate Change Convention, Bonn, 5-14 June 2002. RSPB and Birdlife International, Sandy.
- Ruiz-Perez, M., Ndoeye, O., and Eyebe, S. 1999 Non-wood forest products and income generation. Unassylva 198 (Vol. 50): 12-19.
- SAM 1987 Forest resources crisis in the Third World. Sahabat Alam Malaysia, Penang.
- Awang, S. A. 2001 Gurat Hutan Rakyat di Kapur Selatan. DEBUT Press, Jakarta.
- Sarin, M. 1996 From Conflict to Collaboration: Institutional issues in community

- management. *In*: Poffenberger M. and McGean B. (eds.) *Village voices, forest choices: Joint Forest Management in India*. OUP. New Delhi.
- Sarin, M. 2001 De-democratisation in the name of devolution? Findings from three States in India. Unpublished.
- Sarin, M. 2001 Summary Report: Jan Sunwai (Public Hearing) on Forest Rights at Village Indpura, Harda District, 26 May 2001. Unpublished.
- Sarin, M. n.d. Who is gaining? Who is losing? Gender and equity concerns in Joint Forest Management. Unpublished.
- Sary, M., Leon, L., Alimi, R., Mlenge, W., Shrestha, K. and Hoskins, M. 2002 Linking Community Forestry Initiatives Globally (LinCFG) - Platform planning process. Unpublished.
- SEAFMN 1993 Communities and forest management in East Kalimantan: Pathway to environmental stability. Centre for Southeast Asia Studies, University of Berkeley, California.
- Sharma, A. and Ramanathan, B. n.d. Joint Forest Management in Harda: A status study. WWF-India. New Delhi.
- Sharma, A. and Ramanathan, B. n.d. Joint Forest Management in Jhabua: A preliminary documentation. WWF-India. New Delhi.
- Sharma, K. 2001 Draconian shades in The Hindu. January 21. Chennai.
- Shiva, V. 1987 Forestry crisis and forestry myths - a critical review of 'tropical forests: A call for Action'. World Rainforest Movement, Penang.
- Shoumatoff, A. 1991 Murder in the rainforest: the Chico Mendes story. Fourth Estate, London.
- Singh, RV. n.d. Forests and wastelands: Participation and management. Ford Foundation, New Delhi.
- Smith, J. and Scherr, S. 2002 Forest carbon and local livelihoods, forest trends and CIFOR. Washington, DC and Bogor.
- Sonwa, D., Weise, S., Tchatat, S., Nkongmeneck, B., Adesina, A.A., Ndoeye, O. and Gockowski, J. 2001 The role of cocoa agroforests and community forestry in southern Cameroon. Rural Development Forestry Network Paper 25G(I). Rural Development Forestry Network, Overseas Development Institute, London.
- Sundar, N., Jeffrey, R. and Thin, N. 2001 Branching out: Joint Forest Management in India. Oxford University Press, New Delhi.
- Taylor, B.R. 1995 ecological resistance movements: The global response of radical and popular environmentalism. State University of New York Press, Albany.
- Taylor, G. and Johansson, L. 1997 Our voices, our words and our pictures: Plans, truths and videotapes from Ngorongoro Conservation Area. *In*: FTTP Newsletter No.30. SLU, Sweden.
- Tekwe, C. and Percy, F. 2001 The 4Rs: A valuable tool for management and benefit sharing decisions for the Bimbia Bonadikombo Forest, Cameroon. Rural Development Forestry Network Paper 25H(III). Rural Development Forestry Network, Overseas Development Institute, London.
- Tengnas, B., Pelinck, E., and Warin, U.R. 2001 RECOFTC 2001-2004: An appraisal of strategies, plans and funding requirements of the Regional Community Forestry Training Centre for Asia and the Pacific carried out for Swiss Agency for Development and Cooperation (SDC) and Swedish International Development Cooperation Agency (SIDA).
- Thoolen, H. (ed.) 1987 Indonesia and the rule of law: Twenty years of the 'New Order' Government. International Commission of Jurists and Netherlands Institute of Human Rights, Frances Pinter (Publishers), London.
- Thorner, K. and Markopoulos, M. 2000 Certification: Its impacts and prospects for community forests, stakeholders and markets. IIED, London.
- Thuvenon, D. 1992 An important letter from the editor. *In*: FTTP Newsletter No.18. SLU. Sweden.
- Trirahganon, R. (ed.) 2000 Training Report: Community-based tourism for conservation and development, Nepal 11 February - 10 March 2000. Organised by RECOFTC and TMI. RECOFTC, Bangkok.
- Tukahebwa, G.B. 2001 The quest for good governance in Uganda : The role of NGO district networks. DENIVA Information Bulletin 4. DENIVA, Kampala.
- Utting, P. 1993 Trees, people and power. Earthscan, London.
- Vabi, M. 2002 Framework for improving forest legislation on community forestry: Drawing inspiration from the situation in Cameroon. Paper presented for the poster session of the 2nd International Workshop on Community Forestry in Africa, Arusha International Conference Centre, Tanzania, 18-22 February, 2002.



- Vabi, M., Ngwasiri, C.N., Galega, P.T. and Oyono, R. 2000 The devolution of management responsibilities to local communities: context and implementational hurdles in Cameroon. World Wide Fund for Nature, Yaounde.
- Vainio-Mattila. 1993 Forests, Trees and People Network Evaluation - My question is: Are we making an impact? (Evaluation of the FTTP Network and Newsletter by the English Speaking Members in 1993). SLU. Sweden.
- Van De Wal, M. and Djoh, E. 2001 Community hunting zones: First steps in the decentralization of wildlife management, observations from the village of Djaposten, Cameroon. Rural Development Forestry Network Paper 25E(IV). Rural Development Forestry Network, Overseas Development Institute, London.
- Venkateshwarlu, D. and Srinivas, K. 2001 Troubled wasters: Status of tank management institutions in rainfed areas of Andhra Pradesh. SDC/IC NGO Programme, Andhra Pradesh, Hyderabad.
- Verolme, H. and Moussa, J. 1999 Addressing the underlying causes of deforestation and forest degradation: Case studies, analysis and policy recommendations. Biodiversity Action Network, Washington, DC.
- Viktor, M. (ed.) 1996 Income generation through community forestry. RECOFTC Report No. 13, Bangkok.
- Viktor, M., Lang, C. and Bornemeier, J. (eds.) 1998 Community forestry at a crossroads: Reflections and future direction in the development of community forestry. RECOFTC Report No. 16, Bangkok.
- Viktor, M. and Barash, A. (eds.) 2001 Cultivating forests: Alternative forest management practices and techniques of community forestry. RECOFTC Report No. 17, Bangkok, Thailand.
- Wagaba, F.X. 2001 The Local Government Act 1997: Issues for NGOs. DENIVA Information Bulletin No. 4. DENIVA, Kampala.
- Wallace, J., Parlindungan, A.P., and Hutagalung, A.S. 1997 Indonesian land law and tenures - Issues in land rights. Land Administration Project. Government of the Republic of Indonesia, National Planning Agency and National Land Agency, Jakarta.
- Wamboi, J.F. 2001 Forests, Trees and People Programme (FTPP) Kenya activities since 1995: Farmer initiated research and extension and food security. Forest Action Network, Nairobi, Kenya.
- Were, T. 2001 Conflict management and resolution: A review of FTTP activities as understood and implemented in Kenya and the Eastern and Southern Africa region by the Forest Action Network from 1995-2001. Forest Action Network, Nairobi, Kenya.
- Westoby, J. 1987 The Purpose of forests: The follies of development. Basil Blackwell, Oxford.
- Westoby, J. 1989 Introduction to world Forestry. Basil Blackwell, Oxford.
- Wily, L. A. and Mbaya, S. 2001 Land, people and forests in Eastern and Southern Africa at the beginning of the 21<sup>st</sup> century: The impact of land relations on the role of communities in forest future. IUCN, Nairobi.
- Wright, W. 1999 Final Report on the Review of the Basic Agrarian Law 1960. Indonesia: Land Administration Project.
- WRM 1989 Rainforest destruction: Causes, effects and false solutions. World Rainforest Movement, Penang.
- WRM 2003 Community-based forest management: Articles published in the WRM Bulletin. WRM, Montevideo.
- WRM/SAM 1990 The battle for Sarawak's forests. World Rainforest Movement and Sahabat Alam Malaysia, Penang. (2<sup>nd</sup> Edition).
- Yadav, G. 2002 Latest Brief Report on the Training Network in Joint Forest Management. IBRAD. Unpublished.
- Yadav G., Roy, S. and Chowdhury S. 1998 Progress in community forestry in India. In: Victor M, Lang C & Bornemeier J (eds.) Community forestry at a crossroads: Reflections and future directions in the development of community forestry. (Proceedings of an International Seminar held in Bangkok, Thailand, 17-19 July 1997. RECOFTC Report No. 16. Bangkok.
- Zerner, C. 1990 Community rights, customary law and the law of timber concessions in Indonesia's forests: Legal options and alternatives in designing the commons. Manuscript.
- Zerner, C. 1992 Indigenous forest-dwelling communities in Indonesia's Outer Islands: Livelihood, rights and environmental management institutions in the era of industrial forest exploitation. Paper for Forest Sector Review, World Bank, Washington, DC.

# CIFOR Occasional Paper Series

1. Forestry Research within the Consultative Group on International Agricultural Research  
*Jeffrey A. Sayer*
2. Social and Economical Aspects of Miombo Woodland Management in Southern Africa: Options and Opportunities for Research  
*Peter A. Dewees*
3. Environment, development and poverty: A Report of the International Workshop on India's Forest Management and Ecological Revival  
*Uma Lele, Kinsuk Mitra and O.N. Kaul*
4. Science and International Nature Conservation  
*Jeffrey A. Sayer*
5. Report on the Workshop on Barriers to the Application of Forestry Research Results  
*C.T.S. Nair, Thomas Enters and B. Payne*
6. Production and Standards for Chemical Non-Wood Forest Products in China  
*Shen Zhaobang*
7. • Cattle, Broadleaf Forests and the Agricultural Modernization Law of Honduras: The Case of Olancho  
• (Spanish edition) Ganadería, bosques latifoliaods y Ley de Modernización en Honduras: El caso de Olancho  
*William D. Sunderlin and Juan A. Rodriguez*
8. High quality printing stock - has research made a difference?  
*Francis S.P. Ng*
9. • Rates Causes of Deforestation in Indonesia: Towards a Resolution of the Ambiguities  
• (Indonesian edition) Laju dan Penyebab Deforestasi di Indonesia: Penelaahan Kerancuan dan Penyelesaiannya  
*William D. Sunderlin and Ida Aju Pradnja Resosudarmo*
10. Report on Discussion Forum on Information Services in the Asia-Pacific and AGRIS/CARIS in the 21st Century and Asia-Pacific Regional Consultation  
*Michael O. Ibach and Yvonne Byron*
11. Capacity for Forestry Research in the Southern African Development Community  
*Godwin S. Kowero and Michael J. Spilsbury*
12. Technologies for sustainable forest management: Challenges for the 21st century  
*Jeffrey A. Sayer, Jerome K. Vanclay and R. Neil Byron*
13. Bosques secundarios como recurso para el desarrollo rural y la conservación ambiental en los trópicos de América Latina  
*Joyotee Smith, César Sabogal, Wil de Jong and David Kaimowitz*
14. Cameroon's Logging Industry: Structure, Economic Importance and Effects of Devaluation  
*Richard Eba'a Atyi*
15. • Reduced-Impact Logging Guidelines for Lowland and Hill Dipterocarp Forests in Indonesia  
• (Indonesian edition) Pedoman Pembalakan Berdampak Rendah untuk Hutan Dipterocarpa Lahan Rendah dan Bukit di Indonesia  
*Plinio Sist, Dennis P. Dykstra and Robert Fimbel*
16. Site Management and Productivity in Tropical Forest Plantations  
*A. Tiarks, E.K.S. Nambiar and Christian Cossalter*
17. Rational Exploitations: Economic Criteria and Indicators for Sustainable Management of Tropical Forests  
*Jack Ruitenbeek and Cynthia Cartier*
18. Tree Planting in Indonesia: Trends, Impacts and Directions  
*Lesley Potter and Justin Lee*
19. Le Marche des Produits Forestiers Non Ligneux de l'Afrique Centrale en France et en Belgique: Produits, Acteurs, Circuits de Distribution et Débouchés Actuels  
*Honoré Tabuna*
20. Self-Governance and Forest Resources  
*Elinor Ostrom*
21. Promoting Forest Conservation through Ecotourism Income? A case study from the Ecuadorian Amazon region  
*Sven Wunder*
22. Una de Gato: Fate and Future of a Peruvian Forest Resource  
*Wil de Jong, Mary Melnyk, Luis Alfaro Lozano, Marina Rosales and Myriam García*
23. Les Approches Participatives dans la Gestion des Ecosystemes Forestiers d'Afrique Centrale: Revue des Initiatives Existantes  
*Jean-Claude Nguingiri*
24. Capacity for Forestry Research in Selected Countries of West and Central Africa  
*Michael J. Spilsbury, Godwin S. Kowero and F. Tchala-Abina*
25. L'Impact de la Crise Economique sur les Populations, les Migration et le Couvert Forestier du Sud-Cameroun  
*Jacques Pokam Wadja Kemajou and William D. Sunderlin*
26. • The Impact of Sectoral Development on Natural Forest Conservation and Degradation: The Case of Timber and Tree Crop Plantations in Indonesia  
• (Indonesian edition) Dampak Pembangunan Sektorial terhadap Konversi dan Degradasi Hutan Alam: Kasus Pembangunan HTI dan Perkebunan di Indonesia  
*Hariadi Kartodihardjo and Agus Supriono*
27. L'Impact de la Crise Économique sur les Systèmes Agricoles et le Changement du Couvert Forestier dans la Zone Forestière Humide du Cameroun  
*Henriette Bikié, Ousseynou Ndaye and William D. Sunderlin*
28. • The Effect of Indonesia's Economic Crisis on Small Farmers and Natural Forest Cover in the Outer Islands  
• (Indonesian Edition) Dampak Krisis Ekonomi Indonesia terhadap Petani Kecil dan Tutupan Hutan Alam di Luar Jawa  
*William D. Sunderlin, Ida Aju Pradnja Resosudarmo, Edy Rianto, Arild Angelsen*
29. The Hesitant Boom: Indonesia's Oil Palm Sub-Sector in an Era of Economic Crisis and Political Change  
*Anne Casson*
30. The Underlying Causes of Forest Decline  
*Arnoldo Contreras-Hermosilla*
31. 'Wild logging': The rise and fall of logging networks and biodiversity conservation projects on Sumatra's rainforest frontier  
*John F. McCarthy*
32. Situating Zimbabwe's Natural Resource Governance Systems in History  
*Alois Mandondo*
33. Forestry, Poverty and Aid  
*J.E. Michael Arnold*
34. The Invisible Wand: Adaptive Co-management as an Emergent Strategy in Complex Bio-economic systems.  
*Jack Ruitenbeek and Cynthia Cartier*
35. Modelling Methods for Policy Analysis in Miombo Woodlands  
A. A Goal Programming Model for Planning Management of Miombo Woodlands  
*I. Nhamumbo and Godwin S. Kowero*  
B. A System Dynamics Model for Management of Miombo Woodlands  
*Ussif Rashid Sumaila, Arild Angelsen and Godwin S. Kowero*
36. How to Know More about Forests? Supply and Use of Information for Forest Policy  
*K. Janz and R. Persson*
37. Forest Carbon and Local Livelihoods: Assessment of Opportunities and Policy Recommendations  
*Joyotee Smith and Sara J. Scherr*
38. • Fires in Indonesia: Causes, Costs and Policy Implications  
• (Indonesian edition) Kebakaran Hutan di Indonesia: Penyebab, Biaya dan Implikasi Kebijakan  
*Luca Tacconi*
39. Fuelwood Revisited: What Has Changed in the Last Decade?  
*Michael Arnold, Gunnar Köhlin, Reidar Persson and Gillian Shepherd*
40. Exploring the Forest-Poverty Link: Key Concepts, Issues and Research Implications  
*Arild Angelsen and Sven Wunder*
41. Bridging the Gap: Communities, Forests and International Networks  
*Marcus Colchester, Tejaswini Apte, Michel Laforge, Alois Mandondo and Neema Pathak*



# C e n t e r f o r I n t e r n a t i o n a l F o r e s t r y R e s e a r c h

CIFOR Occasional Paper publie des résultats de recherche qui sont particulièrement importants pour la foresterie tropicale. Le contenu de chaque article fait l'objet d'une révision interne et externe et il sort simultanément en version téléchargeable sur notre site ([www.cifor.cgiar.org/publications/papers](http://www.cifor.cgiar.org/publications/papers)).

Contactez le service de publication au [cifor@cgiar.org](mailto:cifor@cgiar.org) pour demander une copie.

Le Centre de recherche forestière internationale (CIFOR) a été créé en 1993 au sein du Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (CGIAR) en réponse aux préoccupations mondiales sur les conséquences sociales, écologiques et économiques de la destruction et de la dégradation des forêts. Le CIFOR est un institut de recherche dont le rôle est de mettre un savoir et des méthodes au service des populations vivant de la forêt, et d'aider les pays tropicaux à gérer judicieusement leurs forêts pour en tirer un profit durable. Cette recherche est menée avec de nombreux partenaires dans plus de vingt quatre pays. Depuis sa fondation, le CIFOR a également joué un rôle central en influençant les politiques forestières aux niveaux mondial et national.



**DFID** Department for  
International  
Development



CIFOR est l'un 16 centres Future Harvest des  
Groupes Consultatifs pour la Recherche Agricole Internationale (CGIAR)



**FUTURE<sup>SM</sup>  
HARVEST**